

N° 3222. 62^{me} ANNÉE.
26 Novembre 1904

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX SUPPLÉMENTS :
Musique et Gravure hors texte

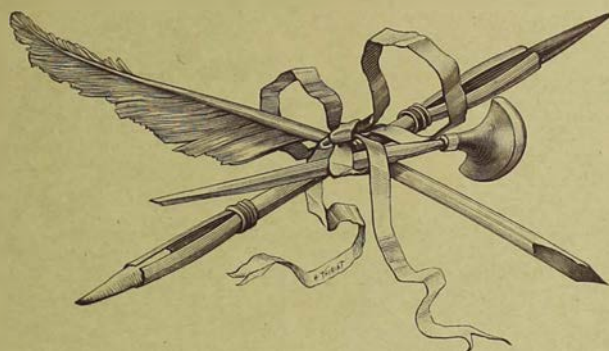
PRIX DU NUMÉRO :
75 Centimes.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

*La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.
L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



ABONNEMENTS :

FRANCE : Un an. . . 36 fr.	ETRANGER : Un an. . . 48 fr.
6 mois. . . 18 fr.	6 mois. . . 24 fr.
3 mois. . . 9 fr.	3 mois. . . 12 fr.

Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :
ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THÉÂTRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

13, Rue Saint-Georges
PARIS

1720 - 1760
CHOCOLAT LOMBART
Au Fidèle Berger
 CHOCOLATS
 BONBONS
 CONFISERIE FINE
 DRAGÉES - BAPTÊMES
 9, B^{ard} de la Madeleine
 USINE ET BUREAUX
 75, Avenue de Choisy
 PARIS

POIS AL'ÉTOUFFÉE
 cuits dans leur jus,
 prêts à être mangés.
AMIEUX FRÈRES

TOURS de tous Systèmes
 et ACCESSOIRES
OUTILS INDUSTRIELS
 Nouveau Tarif-Album F^{rs} 90^{cs}
 MACHINES-OUTILS
 Tiersot & C^{ie} Construct^{rs} à Paris
 16, R. des Gravillères
 Succ^{rs}: 61, Rue des Petits-Champs.

RHUM CAÏMAN
 ROI des RHUMS
 RHUM des ROIS
 Importateur : JALLAGEAS - HAVRE

Quelle heure avez-vous ?
 Chacun consulte sa montre et... personne n'est d'accord !!
 Pour avoir l'Heure exacte, n'achetez que la Montre "NE VARIETUR" et les Modèles similaires de la Maison
J. GIRARD & C^{ie}, Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE,
 46, Rue de l'Échiquier, PARIS
 Plus de 100 Variétés de Montres merveilleuses depuis 20^{frs} jusqu'aux Chronomètres de prix avec Bulletin de marche vendus avec
20 MOIS de CRÉDIT
 RIEN À PAYER D'AVANCE.

ÉTABLISSEMENTS MÉDICAUX de MEYZIEUX
 (Isère) près LYON. - (FONDÉS en 1851)
NÉVROSES Cures de régime (Chlorures, Covalents, etc.),
 — de sevrage (Alcool, Tabac, Morphine, Ether, etc.)
 — d'isolement. Neurasthénie, Névroses diverses
 Hydro-nerap, Electrothérapie
PSYCHOSES Mélancolie
 MASSAGE MÉLÈRES diverses
ENFANTS ARRIÉRÉS TRAITEMENT
 et ÉDUCATION
 NOTICE SUR DEM^{nde} DE... TÉLÉPHONE N^o 5.

Pilules du Dr **STENDHALLE**
 à bases exclusivement VÉGÉTALES
POUR MAIGRIR
 La boîte de 200 pilules avec instr. 10 fr. franco
 Ph^{rm} LE MAIRE,
 14, Rue de Grammont, Paris.

LA REVUE COMIQUE, par Henriot.



— Je vous remercie des billets que vous me donnez pour la Chambre... mais, est-ce que vous ne pourriez pas faire un peu de potin? Ma femme adorerait voir expulser un député!

Examens :
 — Comment! vous préparez l'Ecole de Saint-Cyr et vous n'en connaissez pas seulement le programme définitif!... Moi non plus, d'ailleurs.

— Pourquoi ne décorerait-on pas les gens pour un an ou deux seulement, quitte à leur retirer la croix s'ils n'ont pas travaillé, ou à l'augmenter, s'ils ont acquis de nouveaux mérites?

— Oui, mais je vous fais remarquer que nous perdons l'Égypte.
 — Vous y teniez beaucoup?

— Et votre prochain volume, cher maître?
 — Je n'ai encore trouvé que le titre, mais il est sensationnel : « l'Éternel Masculin ».

L'ÉCONOMIE par la QUALITÉ
 Chaussures de Qualité Supérieure
F. PINET
 En vente à
PARIS
 44, R. de Paradis
 1, B^{ard} de la Madeleine
 dans les principales maisons de toutes les villes
 Envoi franco du Catalogue

CRÈMES SIMON Recommandés pour
POUDRE SAVON BLANCHIR, ADOUCIR, VELOURER
 la peau du visage et des mains
 J. SIMON, 59, Faubourg St-Martin, PARIS Refuser les Imitations

VOLTAIRE articulé avec Tablette
 pour MALADE OPPRESSÉ
DUPONT
 Fabricant breveté s. g. d. g.
 FOURNISSEUR DES HOPITAUX
 à PARIS, 10, Rue Hautefeuille, 10
 près l'École de Médecine.
 Les plus HAUTS RECOMPENSÉS à toutes les Expositions
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

INDISPENSABLE A TOUT AMATEUR PHOTOGRAPHE
 CATALOGUE FRANCO RECOMMANDÉ
AGRANDISSEMENT VUILLON
 0'30
 TÉL. 307-94
 8 CHAUSSEE D'ANTIN - PARIS

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien spécifier: **Thyroidine Bouty**

ROSIERS COLIS-RECLAMES
 20 rosiers nains . 8 fr.
 12 rosiers 1/2 tiges 9'50
 12 rosiers h^{tes} tiges 16 fr.
 15 oignons à fleurs 9 —
 contre remboursement avec instructions pour culture. Voir détails et description de plus de 1600 variétés dans le catalogue qui est envoyé gratis et franco sur demande par
GEMEN & COURG à LUXEMBOURG (Grand-Duché).
 Paris Exposition Universelle 1900, 40RS-CONCOURS, Membre du Jury.

NOUVEAU BANDAGE
 Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyer nac qui a obtenu, en 1891, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affaissant la forme d'une arbalète, il est inévitable sur le corps; il apprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Remarque le CATALOGUE MEYER NAC, Fab^{ric}, 229, Rue St-Honoré, Paris.

Parfumerie **ORIZA** de L. LEGRAND
 11, Place de la Madeleine. **GARDÉNIA-FLORE** PARFUM NATUREL de la FLEUR

FUMEZ les CIGARETTES de la **RÉGIE OTTOMANE** LES SEULES AUTHENTIQUES
 VENTE DANS TOUS LES DÉBITS DE TABAC

On ne doit se servir pour cet usage (lotions, etc.), que d'un produit sérieux ayant fait ses preuves; aussi recommandons-nous le **COALTAR SAPINÉ LE BEUF**, que ses remarquables propriétés antiseptiques, microbicides et cicatrisantes, ont fait admettre dans les Hôpitaux de la Ville de Paris, preuve irrécusable de sa qualité salutaire. LE FLACON 2^{frs}, LES 6 FLACONS 10^{frs}, DANS LES PHARMACIES. SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS.

HYGIÈNE DE LA FEMME

Caesar et Minka
 Élevage et Commerce de Chiens de race
 Zahna (Prusse)
 Chiens de races les plus nobles, en tous genres, soit : Chiens de garde, chiens de promenade, chiens d'accompagnement, chiens de chasse et chien de dames (depuis le grand dogue d'Ulm et le chien de montagne jusqu'au plus petit chien de salon). Le grand prix courant gratis et franco contient les gravures de 50 races ainsi qu'un prospectus concernant la nourriture du chien.
 Grande exposition permanente privée à la gare de Zahna

ECONOMIQUE SANS DANGER RÉGLABLE
 ENVOI GRATIS NOTICE ILLUSTRÉE
MERVEILLEUSE LUMIÈRE
E. BRINKMAN
 132, Faubourg St DENIS
 PARIS

BLANCHEUR et CONSERVATION des DENTS
DENTIFRICES XEROL ÉLIXIR POUDDRE et PÂTE
 ANTISEPTIQUES D'UNE FRAICHEUR EXQUISE

Le plus grand succès de la Librairie française
165.000 souscripteurs au 1^{er} Novembre 1904

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ est terminé

220.000 ARTICLES, 46,200 GRAVURES ET TABLEAUX SYNTHÉTIQUES
489 CARTES EN NOIR ET EN COULEURS, 81 PLANCHES EN COULEURS

Le Nouveau Larousse illustré, dont l'achèvement était attendu de tous côtés avec tant d'impatience, vient d'être terminé. Tout le monde connaît aujourd'hui ce magnifique dictionnaire encyclopédique, dont le prodigieux succès aura été l'événement de librairie le plus important de notre époque. Il compte déjà à l'heure actuelle plus de 165.000 souscripteurs, et c'est de tous les pays du globe et de toutes les classes de la société que les souscriptions continuent à affluer chaque jour.

Un succès aussi colossal s'explique par la réelle nécessité qu'il y a pour tout le monde, dans les conditions de la vie actuelle, de posséder un bon dictionnaire encyclopédique, et par la façon exceptionnelle dont le Nouveau Larousse illustré a répondu au besoin général et qui en fait une œuvre absolument unique en France et supérieure même, de l'aveu des étrangers, aux encyclopédies si célèbres et si répandues dans les pays voisins.

Un bon dictionnaire encyclopédique n'est pas un livre de luxe, c'est un objet de première utilité. Il ne se passe pas de jour que nous ne rencontrions dans nos lectures, dans les journaux, dans la conversation, dans l'exercice de notre profession, des questions que nous ignorons, des faits mal expliqués, des idées mal définies : questions de sciences, de littérature, d'art, d'histoire, de géographie, de politique, de législation, citations d'auteurs, allusions mythologiques, questions techniques, etc. Recourir aux ouvrages spéciaux, on n'y saurait songer : ce serait une perte de temps énorme, et la plus riche bibliothèque n'y suffirait même pas. Il faut donc à chacun un répertoire qui puisse le renseigner instantanément sur n'importe quel sujet. Quelque situation qu'on occupe, quelque instruction qu'on ait reçue, on tirera d'un bon dictionnaire des avantages inappréciables. Dans la famille, ce sera pour l'éducation des enfants une ressource précieuse, le moyen de faire à leurs mille questions des réponses toujours sûres et instructives, avec un profit d'autant plus sensible que l'image apportera constamment à l'explication verbale son concours si efficace auprès des jeunes intelligences.

LA RÉDACTION

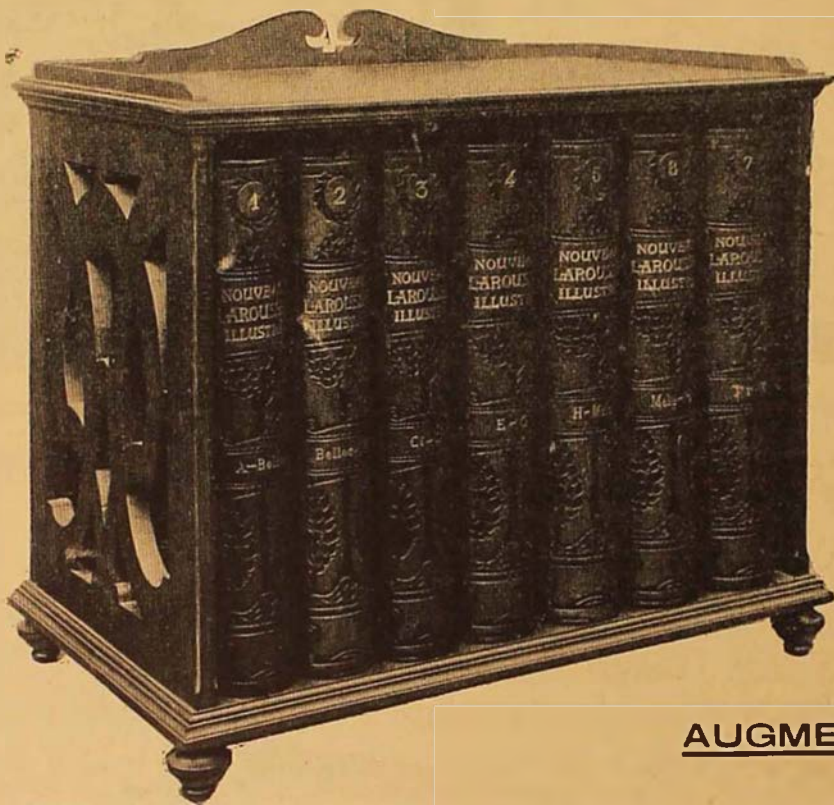
Le Nouveau Larousse illustré, publié sous la direction de M. CLAUDE AUGÉ, forme 7 volumes in-4^e (32 X 26), imprimés sur trois colonnes, en caractères neufs d'une parfaite lisibilité. C'est avant tout une œuvre franchement moderne, dans le fond comme dans la forme. Il tient compte des données les plus récentes de la science et de l'érudition dans toutes les branches des connaissances humaines : histoire, géographie, mythologie, biographie, types littéraires et sociaux, mœurs et coutumes, linguistique, analyse de toutes les œuvres marquantes de la littérature et des beaux-arts (peinture, sculpture, architecture, musique, théâtre), sciences mathématiques, sciences physiques et naturelles, sciences appliquées, chimie, médecine, art vétérinaire, technologie, commerce, comptabilité, économie rurale, droit usuel, art militaire, marine, vie pratique, sports, etc. Il accorde même, ce qu'aucun dictionnaire de ce genre n'avait encore fait, une sollicitude toute particulière à tout ce qui a trait aux idées, aux hommes ou aux choses du monde contemporain.

Au total, il n'y a pas moins de 220.000 articles, entièrement inédits, et rédigés par des collaborateurs faisant autorité, le même article passant souvent entre sept ou huit mains différentes. Le choix de ces collaborateurs (au nombre de quatre cents environ) a été fait avec un soin méthodique, non pour jeter de la poudre aux yeux, mais dans un esprit essentiellement pratique : on s'est attaché à réunir non seulement des savants en vue, des noms en vedette, mais aussi des gens de métier, des spécialistes à proprement parler : professeurs, archivistes, ingénieurs, médecins, officiers, marins, hommes de sport, agronomes, magistrats, fonctionnaires des grandes administrations publiques, etc. Tous les articles visent uniquement à la documentation précise, au renseignement rapide et sûr : on a banni les développements inutiles pour resserrer les faits et les idées dans la forme la plus concise et la plus stricte. Ainsi, sous un volume peu encombrant et pour un prix relativement modique, le Nouveau Larousse illustré rendra autant et plus de services que bien des encyclopédies de grande étendue. Les questions politiques, philoso-

phiques et religieuses ont été traitées avec une impartialité à laquelle tout le monde s'est plu à rendre hommage.

L'ILLUSTRATION

L'image, ce moyen d'enseignement si prompt et si frappant, a été mise à contribution dans le Nouveau Larousse illustré avec une ampleur dont on n'avait pas d'exemple. Reproductions de toutes les œuvres d'art marquantes formant un véritable musée en miniature (tableaux, statues, monuments), portraits des personnages célèbres de tous les temps et de tous les pays, types et costumes, figures héraldiques, animaux et plantes, minéraux et fossiles, monnaies et médailles, schémas et reproductions de machines, d'appareils, d'armes, d'outils de toute sorte, figures de géométrie, airs de musique, etc., les sept volumes contiennent en tout 46.200 gravures, toutes dessinées spécialement par des artistes de premier ordre, d'après nature ou d'après les documents les plus dignes de foi. Jamais, jusqu'à ce jour, aucun dictionnaire n'avait présenté une illustration aussi riche, aussi variée, aussi scrupuleusement documentée, et c'est là une grande originalité du Nouveau Larousse illustré.



PLANCHES EN COULEURS

Toutes les fois qu'il a paru intéressant, on a groupé dans des tableaux synthétiques les gravures ayant trait à un même sujet, afin de permettre au lecteur de se faire une idée d'ensemble, et on n'a pas hésité, quand le sujet le comportait, à tirer ces tableaux synthétiques en couleurs. L'ouvrage renferme 81 planches en couleurs d'une remarquable exécution : blasons, champignons, costumes civils et militaires, décorations, drapeaux, fleurs, fruits, insectes, minéraux, oiseaux, papillons, reptiles, vitraux, etc.

LA CARTOGRAPHIE

Il contient en outre 489 cartes en noir et en couleurs, d'une parfaite lisibilité et d'une valeur géographique de premier ordre. Chaque département français, chaque région de quelque importance fait l'objet d'une carte spéciale. On trouve ainsi dans le Nouveau Larousse illustré quantité de cartes qui ne figurent dans aucun atlas et dans aucun dictionnaire et jusqu'aux plans des grandes villes de France et de l'étranger.

AUGMENTATION DE PRIX PROCHAINE

Comme on en juge par ce qui précède, on peut affirmer sans crainte que, si l'on avait fondé au début de la publication de grandes espérances sur le Nouveau Larousse illustré, ces espérances ont été réalisées et même largement dépassées. La librairie Larousse a tenu à tous égards plus qu'elle n'avait promis, car, soucieuse d'assurer la perfection de son œuvre, elle n'a pas hésité à faire 440 fascicules au lieu de 300 annoncés à l'origine : les premiers souscripteurs ont eu le tout sans augmentation de prix, et même aujourd'hui, après les augmentations successives qui ont eu lieu, le Nouveau Larousse illustré représente encore une valeur supérieure à son prix actuel, le prix définitif ne devant être mis en vigueur qu'à partir du 1^{er} décembre prochain.

Les nombreuses personnes qui attendaient pour se le procurer l'achèvement de l'ouvrage ont donc intérêt à ne pas tarder maintenant, si elles veulent bénéficier des conditions avantageuses maintenues par faveur jusqu'au 30 novembre.

Ajoutons que les facilités de paiement toutes spéciales accordées jusqu'à cette date mettent à la portée des budgets les plus modestes cette œuvre si foncièrement utile, qui intéresse tout le monde sans exception, et dont on tirera profit dans les circonstances les plus diverses de la vie, dans l'ordre pratique comme dans l'ordre intellectuel.

Un fascicule spécimen (16 pages, avec carte et planche en couleurs) est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande à la librairie LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, PARIS.

SOUSCRIVEZ AVANT LE 1^{er} DÉCEMBRE

PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET : Sept volumes grand in-4^e, format 32x26.
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 1904.

200 francs, broché ; 235 francs, relié. — Payable 7 fr. 50 par mois.
A PARTIR DU 1^{er} DÉCEMBRE 1904.

210 francs, broché ; 250 francs, relié. — Payable 10 francs par mois.

Au comptant : escompte de 10 %.

CASIER BIBLIOTHÈQUE en noyer ciré ou acajou ciré. Dimensions : hauteur, 0^m, 47 ; largeur, 0^m, 55 ; profondeur, 0^m, 31. Prix (port et emballage en sus) 30 francs.

Remplir ou copier le bulletin ci-contre et l'adresser avant le 30 novembre.
à la LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, Paris (6^e), ou à son libraire. L'ouvrage est livré aussitôt la souscription acceptée.

BULLETIN DE COMMANDE
valable seulement jusqu'au 30 novembre 1904

Veillez m'adresser franco un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, en sept volumes, au prix de :

200 fr. broché ; — avec casier-bibliothèque, 230 fr. (acaïou ciré ou noyer ciré)
235 fr. relié ; — avec casier-bibliothèque, 265 fr. (acaïou ciré ou noyer ciré)
(rouge, noir ou vert)
Biffer les modes non choisis.)

que je payerai par traites de 7 fr. 50 par mois ; — de 15 fr. tous les deux mois (1) ; — au comptant (ci-joint le montant total moins 10 p. 100.) [Biffer les modes non choisis.]

(1) Modes de paiement valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse. Pour les autres pays, demander les conditions.

Nom _____

Qualité _____

Adresse _____

Le _____ 1904

SIGNATURE.

(Illustration.)

10 Ans de Succès dans le monde entier

DEUX MILLIONS DE FLACONS PAR AN

Soignez vos Cheveux

AVANT QU'IL SOIT TROP TARD

Avec la célèbre eau capillaire scientifique à base de naphte et de sucs végétaux

LA JAVOL

SOUPLESSE, HYGIÈNE, BEAUTÉ

DE LA CHEVELURE ET DE LA BARBE

Rend progressivement aux cheveux gris leur nuance naturelle, détruit les pellicules et favorise la repousse. L'usage de LA JAVOL arrête la chute des cheveux et garantit infailliblement de la calvitie.

EN VENTE PARTOUT

Dépôt général

197, rue du Temple
PARISFlacon..... 5 fr.
Double flacon... 8 fr.
Prov., port en sus. 1 fr.

AVIS ESSENTIEL

La Javol en flacons noirs
à l'usage des cheveux
secs ou cassants.La Javol en flacons blancs
à l'usage des cheveux
gras de nature.Imitation parfaite ayant
l'éclat et la durée
du vrai diamant.Se méfier des nombreuses contrefaçons.
Exiger la facture avec le nom.

DIAMANT LERE-CATHELAIN

Seules Maisons de Vente
21, B^e Montmartre ; 97, B^e Sébastopol.
Catalogue illustré franco.

LE THÉÂTRE

Revue bimensuelle illustrée

publiée par GOUPIL & C^{ie}, ÉDITEURS-IMPRIMEURSMANZI, JOYANT et C^{ie}, éditeurs-imprimeurs, successeurs

Le Théâtre donne le compte rendu des pièces nouvelles représentées sur les principaux théâtres de Paris et des capitales étrangères, les scènes majeures de ces pièces saisies par la photographie instantanée, les portraits des acteurs et des auteurs et s'occupe de tout ce qui intéresse l'art théâtral.

Rédaction : MM. Frédéric Masson, Félix Duquesnel, Nozière, Adolphe Jullien, Adrien Bernheim, Jules Huret, Romain Coolus, Adolphe Aderer, Henri de Curzon, Robert de Flers, G.-A. de Caillavet, René Maizeroy, Gaston Jollivet, Paul Villars, Henry Lyonnnet, etc., etc.

Le Théâtre a paru mensuellement depuis le mois de janvier 1898, bimensuellement depuis le mois de janvier 1900; chaque année forme, depuis lors, deux superbes volumes (35 X 28) de plus de 400 pages chacun, accompagnés de tables systématiques et ornés de 600 illustrations en noir et en couleur.

Chaque année	deux volumes, reliés toile grise, fers spéciaux.....	120 fr.
depuis 1900	brochée en 24 numéros.....	100 fr.
Jusqu'à 1902		
Année 1903	deux volumes, reliés toile grise, fers spéciaux.....	60 fr.
	brochée en 24 numéros.....	48 fr.

TARIF D'ABONNEMENT :

PARIS : Un an.....	40 fr. — Six mois.....	20 fr.
DÉPARTEMENTS : Un an.....	44 fr. — Six mois.....	22 fr.
ÉTRANGER : Un an.....	52 fr. — Six mois.....	26 fr.

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE : 2 FR. ; ÉTRANGER : 2 FR. 50



L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS



Avant de s'installer définitivement pour l'hiver, passons à la célèbre maison d'ameublement et décoration artistique de WARING et GILLOW Ltd, 29 et 31, boulevard Haussmann, qui vient de recevoir, par cablogramme de Saint-Louis, la nouvelle de son grand succès à l'Exposition.

En effet, le Jury international lui a décerné les plus hautes récompenses, savoir :

Deux grands prix pour la décoration et l'ameublement.

Une médaille d'or pour l'hygiène et une médaille d'or spéciale pour ce qu'on appelle en anglais « upholstery », c'est-à-dire le rembourrage de sièges qui fait le chic renommé et le confortable des meubles anglais. On n'a qu'à visiter les magasins du boulevard Haussmann et à s'asseoir dans n'importe quel fauteuil ou canapé, pour se rendre compte que cette médaille spéciale est aussi bien gagnée que les deux grands prix, d'ailleurs, déjà accordés par le Jury parisien de l'Exposition universelle de 1900.

A Saint-Louis, MM. WARING et GILLOW ont exposé à peu près de la même façon qu'à Paris en 1900, où ils ont eu un succès inouï; c'est-à-dire qu'ils ont bâti un pavillon qui représente une maison anglaise, à la fin du dix-septième et au commencement du dix-huitième siècle, très simple comme ligne, mais très intéressante comme architecture.



CHAMBRE À COUCHER ANGLAISE GENRE ANCIEN. DESSINÉE ET EXÉCUTÉE PAR LA MAISON WARING ET GILLOW POUR L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

En entrant, on se trouve dans un hall tout blanc, style « Adams » meublé d'objets anciens de l'Espagne. A gauche, une salle à manger en chêne « Elizabeth », genre beaucoup admiré en France et que nous avons plusieurs fois reproduit dans l'illustration. Le Salon est du plus pur Louis XVI, la seule pièce de style français au pavillon. Cette installation a été envoyée directement du magasin de cette maison au 29, boulevard Haussmann. Toutes les autres pièces, la « nursery », les cabinets de toilette, le billard, etc., etc., sont anglaises.

La chambre, genre ancien, qui est reproduite cette semaine, donne un aperçu fidèle de ce que l'on trouve même aujourd'hui dans les vieux manoirs et châteaux de l'Angleterre. Comme la photographie l'indique, les murs sont boisés jusqu'à une hauteur de 1^m,30 et sont tendus au-dessus d'une toile d'un dessin ancien fond clair parsemé de petits bouquets de coloris vifs et que l'on emploie actuellement sous le nom de « Chintz ».La cheminée a été copiée d'après un modèle trouvé dans une vieille maison qu'on a démolie récemment à Londres, et datant du XVII^e siècle. Le lit, avec ses draperies anciennes brodées à l'aiguille, et les autres meubles sont également des reproductions des pièces que l'on trouve ordinairement dans les installations XVIII^e siècle. Nos lecteurs et lectrices sont priés de bien vouloir visiter les galeries et les intéressantes installations d'appartements complets au 29 et au 31, boulevard Haussmann. — Dessins et devis sur demande. Prière de mentionner l'illustration. SYD.

Les Marques du **GRAMOPHONE**



Marque de fabrique déposée.



LA VOIX DE SON MAÎTRE

La Marque "GRAMOPHONE"

Le grand succès du Gramophone lui a forcément créé beaucoup d'imitateurs. On a copié ses machines en donnant aux boîtes le même extérieur que revêtent les appareils fabriqués par la Compagnie du Gramophone. Nous prévenons la clientèle que toutes nos machines portent une vignette dorée représentant "l'Ange" écrivant sur un disque, avec les mots : "Compagnie Française du GRAMOPHONE, Paris". Tout appareil ressemblant à nos machines qui ne porterait pas cette marque ne serait pas un véritable Gramophone.

Nos disques sont aussi l'objet de nombreuses imitations. Il est évident qu'à l'œil un disque ressemble à un autre, mais là s'arrête cette ressemblance. La qualité réside dans l'enregistrement, dépend de l'artiste qui l'a chanté ou

joué, et dans la matière qui le compose et lui assure une durabilité absolue.

Nos disques sont formés d'une composition dont nous seuls possédons le secret de fabrication les rendant inaltérables.

Nos disques portent notre adresse et le titre du morceau en lettres dorées sur étiquette noire et notre marque spéciale "l'Ange". Sur le revers du disque, la même marque est incrustée sur le disque même et entourée du mot "GRAMOPHONE" écrit deux fois.

Tout disque ne portant pas sur ses deux faces cette marque n'aurait pas été enregistré dans nos laboratoires.

Sur nos machines et disques marque "ZONOPHONE" la marque de fabrique est composée du mot "Zonophone" écrit deux fois en forme de croix et contenu dans deux cercles concentriques.

Cette marque est incrustée au revers du disque seulement. Tout disque ne portant pas cette marque ne serait pas un disque "Zonophone".

PRIX DES DISQUES

Marque

"GRAMOPHONE"

Petits Disques

Diamètre 175 mm.

3.50

Appareils

Disques "CONCERT"

Diamètre 250 mm.

6.25

Complets

Disques "MONARQUE"

Diamètre 305 mm.

9.35

depuis

45 fr.

Envoi franco du Catalogue.

PRIX DES DISQUES

Marque

"ZONOPHONE"

Petits Disques

Diamètre 175 mm.

1.85

Grands Disques

Diamètre 250 mm.

3.75

Ces Disques s'adaptent sur les machines ZONOPHONE qui forment un rayon spécial de la Compagnie Française du Gramophone.

Envoi franco du Catalogue.

MAISON DE VENTE

DÉTAIL & AUDITIONS

28, Boulevard des Italiens, PARIS Téléph. 307-86

et dans les Maisons suivantes :

LOUVRE & BON MARCHÉ
DUFAYEL & SAMARITAINE

32, BOULEVARD DES ITALIENS
6, BOULEVARD DES ITALIENS

GUILLE-GAILLARD, 6, rue Grange-Batelière.
LA FAUVETTE, 5, Boulevard Poissonnière.

Compagnie Française du Gramophone

118, rue Réaumur, 118, PARIS

GROS-EXPORTATION Téléph. 225-85

Représentants en Province

LYON
MARSEILLE
BORDEAUX
LILLE
TOULOUSE
REIMS
SAINT-ETIENNE
DIEPPE

ROLLAND, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville (Téléph. 2C-28)
NEYROUD, 26, rue Colbert.
LAFARGUE et C^e, 9, cours de l'Intendance.
LAIGRE-SAPIN, 24, rue Neuve.
STRUXIANO, 22, r. Saint-Antoine-du-T.
LAGRANGE, 9, rue Lebergier.
VIAL, 6, rue du Grand-Moulin.
HÉBERT, 2, Grande-Rue.

PÂTE DENTIFRICE
DU
Docteur PIERRE
de la Faculté de Médecine de Paris.



En Tubes
EN VENTE PARTOUT

Les Célèbres Préparations Dentifrices DU Docteur PIERRE EAU PÂTE POUDRES Antiseptiques et Aromatiques SONT LES MEILLEURES

LA GEOGRAPHIE

Bulletin de la Société de Géographie, publié tous les mois par le baron Hulot, secrétaire général de la Société de Géographie et M. Charles Rabot, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie, secrétaire de la Rédaction.

Paris, MASSON et C^{ie}, Éditeurs

ABONNEMENT : Paris, 24. » Départements, 26. » Étranger, 28. »

BRISÉ-EMBAUMÉE

18 PLACE VENDÔME PARIS



ED. PINAUD

BIJOUX Choix pour Corbeilles de Mariage.
Téléph. 154-98 **PIERRES FINES**
LOUIS SOURY
FABRIQUE, DESSINE, TRANSFORME, RESTAURE
ACHÈTE, EXPERTISE TOUS BIJOUX
Magasin au 2 et Fabrique au 10, Place de la Madeleine, Paris.

ASTHME et Catarrhe de la Voix et des Bronches
Boîte 2 fr. **Cigarettes ESPIC**

AUTOCOPISTE-NOIR Imprimez vous-même
Circulaires, Dessins, Musique, Photographie. — AUTOSTYLE
Appareil nouveau. — Stylographes, Plumes Or, marque CAWS.
J. DUBOULOZ, 9, b^e Poissonnière, Paris. Nombre du Jury, Paris 1900.

IDÉALE BEAUTÉ
Lavée au savon du Congo.
Rafraîchie à l'eau de toilette.
Vil-on jamais astre plus beau
Que l'attrayante Mariette?
V. L. au parfumeur Vaissier.

Contre LA **CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain y^o développer, embellir et fortifier la chevelure des Infants.
ATTENTION ! Il existe des contrefaçons — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Laurdat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Foyes, à LYON.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX



AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?
SI OUI
Employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats Inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco sur demande du prospectus contenant détails et attestations. — Entrepôt : 28, rue d'Enghien, PARIS.

MILKA
PURE CRÈME, CACAO ET SUCRE.
SUCHARD SEUL FABRICANT.

SOURIRE D'AVRIL
Délicieux Parfum. VIVILLE, AV. OPÉRA, PARIS.



Ah! Ah!
l'Acide urique,
la Goutte,
la Gravelle!
pincés !
enfoncés !!
noyés !!!

VITTEL La Grande Source
doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public.

PIHAN THES BONBONS BAPTÊMES CHOCOLATS
4, Faubourg St-Hippolyte PARIS

LE LIVRET CHAIX DES RUES DE PARIS
contenant le service des omnibus et des tramways, le dictionnaire des rues, un plan de Paris, dix-huit plans de théâtres avec places numérotées, etc., est en vente partout : 2 francs.

ANCIEN PROFESSEUR de 3^e Classe
37 ans, bachelier ès lettres, excellentes références, désirerait préceptorat durable. — Ecrire administrateur ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges, Paris.

F. A. SARG'S SOHN & C^o, VIENNE (Autriche)
CRÈME DENTIFRICE
KALODONT
SEDATIVE ANTISEPTIQUE
LE TUBE : 75 cent.
Paris : M. D. BECOT, 30, Rue des Petites-Écuries.

MANUFACTURE
de Flanelle Végétale et Ouate de Pin
POUR
Prévenir et guérir les Rhumatismes

Grand assortiment d'articles hygiéniques en laine de Pin, recommandés par tous les médecins à cause de leur action bienfaisante sur l'épiderme.

Chemises, Caleçons, Gilets, Plastrons, Ceintures, Genouillères, etc.

Se méfier des contrefaçons qui se qualifient de tissus résineux, hygiéniques ou autres.

Exiger la marque : **SCHMIDT-VERRIER**
Seule Maison à Paris
13, CHAUSSEE-D'ANTIN
(Envoi franco de la brochure sur demande.)

65 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : LYON 1894, BORDEAUX 1895
HORS CONCOURS
MEMBRE du JURY, PARIS 1900
Alcool de Menthe de
RICQLÈS
Contre MAUX de CŒUR, de TÊTE, d'ESTOMAC et les INDIGESTIONS
Souverain contre la GRIPPE et les REFROIDISSEMENTS
Se prend à la dose de quelques gouttes, dans un verre d'eau sucrée très chaude, dans une tasse de tisane ou de lait chaud.
EXCELLENT pour les DENTS et la TOILETTE grâce à la fraîcheur de son parfum et à ses propriétés antiseptiques.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
EXIGER du **RICQLÈS**

Vin Désiles
Le Meilleur et le plus efficace Tonique :
ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, SURMENAGE, CONVALESCENCE.
TOUTES PHARMACIES

SAVON À L'EAU DE LUBIN
COMPLÈMENT INDISPENSABLE DE L'
EAU DE TOILETTE LUBIN
11, Rue Royale, PARIS. — En Vente Partout. — CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO.

BIERE DEMORY NON ALCOOLISÉE Usine et Bureaux : 12, RUE BROCA, PARIS. — Téléph. 806-16
Livraison à domicile en Fûts et EN BOUTEILLES

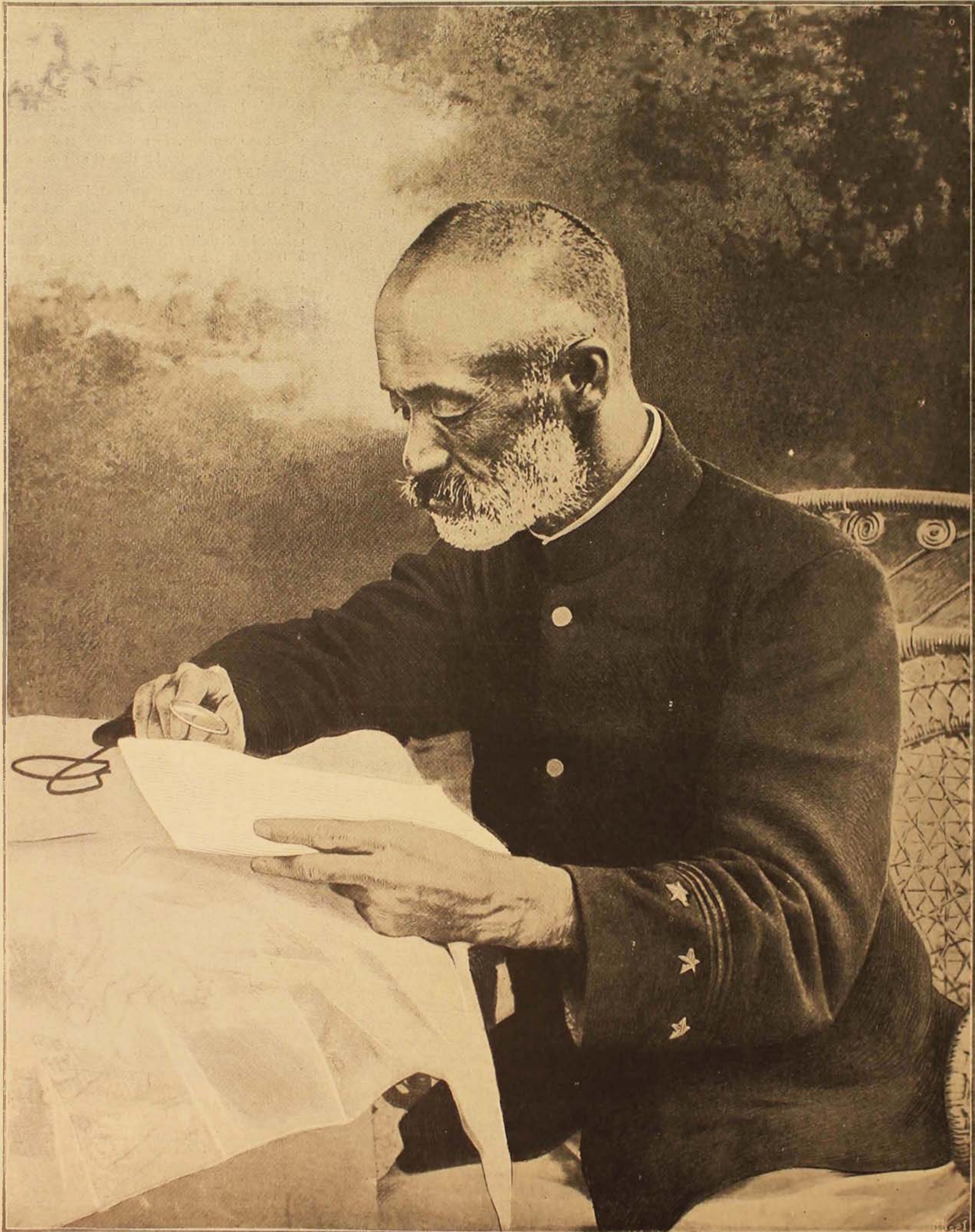
Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et d'une gravure hors texte

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 26 NOVEMBRE 1904

62^e Année — N^o 3222.



Stereograph copyright 1904 by Underwood and Underwood.

LE GÉNÉRAL NOGI, L'ADVERSAIRE DE STÛSSEL

Photographie du général japonais prise, le 13 septembre, au quartier général de l'armée de siège devant Port-Arthur.

COURRIER DE PARIS

J'adore accompagner les ministres et surtout le président de la République quand ils procèdent à une inauguration. Il est rare qu'on demande à un ministre d'assister à une cérémonie qui ne soit pas de sa compétence. Mais le président de la République ne saurait être un spécialiste. Il appartient à toute la nation. Rien de ce qui intéresse les citoyens ne saurait lui rester étranger. On lui demande de passer en revue des tableaux et des animaux gras, des statues et des machines agricoles, des automobiles et des chevaux de courses. Cette semaine, M. Loubet s'est promené devant des oiseaux de basse-cour.

C'était à l'exposition d'aviculture, dans les serres de la Ville de Paris. Les coqs gaulois lancèrent des appels stridents quand M. Loubet apparut. Les poules le regardaient de leurs yeux étonnés. Les pigeons roucoulaient et se rengorgeaient comme s'il venait de leur remettre les palmes académiques. Les faisans se cachaient timidement, redoutant les chasses officielles et meurtrières. Le paon traînait son plumage comme une robe royale et semblait dire : « J'appartiens à l'ancien régime ». Heureusement de francs moineaux volaient de-ci de-là, affirmant des sentiments démocratiques, et les canards proclamaient la liberté de la presse.

Insensible à tous ces symboles, M. Loubet continuait sa promenade en souriant. Il félicitait les organisateurs; il s'extasiait devant la beauté des dindons et la dignité des oies. Il ne parut nullement étonné quand on lui proposa d'honorer de ses regards une collection très rare, une collection de cages. Nous songions à ce personnage d'Anatole France qui parcourt l'univers pour réunir des boîtes d'allumettes. Mais l'âme du collectionneur est complexe. Il s'intéresse aux objets qu'il assemble; mais surtout il goûte les joies de la poursuite. C'est une manière de chasse et qu'importe le gibier? L'essentiel est de ressentir l'émoi de l'affût et d'éprouver son adresse.

C'est ce que pensait M. Loubet en félicitant l'artiste qui possède des cages fabriquées dans l'univers entier, les cages d'hier, d'aujourd'hui et de demain, les cages que les marquises du dix-huitième siècle auraient aimées, les cages devant lesquelles Jenny l'Ouvrière et ses amies se sont attendries. Et nous nous rappelions, devant ces cages historiques, que plusieurs rois de France s'étaient intéressés à leur fabrication, Louis XIII y enfermait des oiseaux précieux et Louis XI des hommes.

Cette semaine les boulevards étaient pavoisés. Aux fenêtres il y avait des drapeaux tricolores. Paris recevait les délégués des villes italiennes. Banquet à l'Hôtel de Ville, illumination des monuments publics, gala de l'Opéra; ce fut très convenable. Je crois même que le Moulin-Rouge convia nos hôtes à entendre sa Revue et à voir les somptueux défilés de ses figurantes.

Mais M. Saint-Saëns était mélancolique. La vue du drapeau italien lui rappelait cruellement que l'Académie des beaux-arts le désignait pour diriger notre Ecole de Rome. Sans doute, il est doux d'être le maître de la villa Médicis et de guider nos jeunes artistes dans la Ville éternelle. Mais M. Saint-Saëns renoncera-t-il à sa chère liberté? Pourrait-il refréner son humeur vagabonde qui, tout à coup, l'entraîne vers des îles lointaines? Et, craignant qu'on ne l'obligeât à remplacer M. Guillaume et à perdre son indépendance, M. Saint-Saëns maudissait l'Ecole de Rome :

Rome, unique désir de plus d'un concurrent!
Rome que veut Besnard ou Carolus Duran!
Rome qu'aime Barrias et que Bernier adore!
Rome enfin que je hais, parce qu'on m'en honore!...
Puisse Geoffroy, Mourey, bien d'autres conjurés
Saper ses fondements, hélas! trop assurés,
Et si ce n'est assez des critiques notoires,
Ennemis des concours et des conservatoires,
Que l'Institut, que les hommes aux habits verts

En déclarent bientôt l'enseignement pervers!
Que Bouguereau lui livre une rude bataille!
Allons! donnez l'assaut, régiments de Detaille!
Le bitume bouillant des tableaux de Bonnat
Brûlera la villa dont Zola s'étonna!
Cieux de Cazin, brillez un peu, jetez la foudre!
Puisse-je de mes yeux voir cette école en poudre,
Le dernier lauréat à son dernier soupir,
Moi seul en être cause et mourir de plaisir!

Ainsi s'exhalaient les imprécations de Camille Saint-Saëns. Mais il se calma. Il se dit qu'il valait mieux ne pas appeler sur la villa Médicis les colères humaines et divines. Il se contenta de ne pas accepter le poste qu'on voulait lui confier. Qui remplacera M. Guillaume?

On se dispute les cartes d'entrée pour la séance de l'Académie française. On distribuera les prix de vertu et, sans doute, la vertu excite la curiosité publique; mais surtout on veut entendre le discours de M. Paul Hervieu. Certes, le rapport de M. Gaston Boissier sera écouté avec faveur. On sait que le secrétaire perpétuel est éloquent et fin. On aime l'aménité de son langage et la pureté de son style. Mais les opinions de M. Paul Hervieu sur la vertu sont attendues non sans impatience.

M. Hervieu est un moraliste hardi et attentivement écouté. Ses romans et ses pièces de théâtre attaquent violemment les mœurs de notre société, ses préjugés et la cruauté de certaines de nos lois. M. Hervieu a protesté avec une noble indignation contre le Code qui asservit la femme à la *Loi de l'homme*, contre les *Tenailles* du mariage, contre la cruauté des maris qui tuent au nom de la justice, contre la médisance mondaine qui peut amener d'irréparables malheurs. Il nous a montré la femme perdue dans le *Dédale* des sentiments, des religions, des principes et cherchant vainement à lutter contre tant de forces contradictoires. Son œuvre est toute d'intelligence et de pitié. Il saura donner aux sublimes et patients dévouements des louanges émus et discerner les mobiles profonds et secrets des belles actions.

La personnalité de M. Hervieu correspond bien à ses écrits. Il a conservé de sa carrière diplomatique un aspect froid, une attitude réservée. Mais c'est un sensible. Il est capable d'émotions profondes qu'il dissimulera soigneusement, d'enthousiasmes qu'il s'efforcera de cacher. Il semble qu'il ne devrait se plaire que dans un appartement rationnel, aux lignes nettes, et il chérit la grâce du dix-huitième siècle. Cet homme qui paraît si calme a écrit plusieurs nouvelles d'une étrangeté déconcertante. Il est complexe, presque tourmenté : c'est une figure.

Grâce aux travaux du Métropolitain, les rues de Paris sont défoncées. Partout on a dépavé, on pave, on repave. Il semble qu'une Exposition universelle soit proche. Il convient de supporter patiemment ces minimes inconvénients : ce sont les conditions du progrès.

D'ailleurs, il n'est pas désagréable de voir se modifier pittoresquement l'aspect de la ville. Cette avenue était unie et lisse. C'est aujourd'hui une succession de monticules de sable et de petits abîmes. On a la Suisse chez soi. N'a-t-on pas vu apparaître ces jours-ci un lac sur la place Saint-Germain-des-Prés? Je sais bien que c'était une grande conduite d'eau qui s'était rompue. Mais on peut ne pas se contenter d'explications aussi banales et imaginer que la ville est sans cesse secouée par des forces mystérieuses.

A cette pensée on frémit un peu. On a la sensation d'être soumis aux caprices de la nature. On sent sous le sol des puissances comparables aux fureurs volcaniques. Si l'on réfléchit, on s'aperçoit qu'on n'a point tort de trembler et que la capitale repose peu à peu sur le vide. Son sous-sol est creusé, miné pour permettre aux conduites, aux fils, aux voies ferrées de se dérouler librement. La ville est semblable à ces hommes trop riches qui vivent dans le luxe et qui, lentement, en meurent. Le confort la fait chaque jour plus fragile.

Et l'on ne peut se défendre d'un sentiment de terreur en imaginant Paris détruisant peu à peu ses fondations et préparant peut-être insensiblement, mais avec une progression scientifique, son écroulement.

C'est une ville admirable par la diversité des spectacles qu'elle nous offre quotidiennement. L'autre jour j'ai vu la foule acclamer le chauffeur Fournier qui parlait, sur une légère voiturette automobile, pour faire le tour de l'Europe. Je m'étonnais de l'enthousiasme que montre cette population pour l'énergie et pour le sport. Je constatais la séduction qu'exercent sur elle les progrès de la mécanique. J'avais encore devant les yeux les hommes et les femmes qui applaudissaient le chauffeur. Je revoyais l'intrépide champion avec ses grosses lunettes et sa peau de bête. J'entrai à l'Hôtel des ventes.

Tout à coup, sans transition, je me trouvais face des dieux de la quiétude. C'étaient les idoles du Thibet, les bouddhas graves et éternels, les saints, les divinités féminines. C'étaient les dieux à trois têtes, à six bras qui serrent contre leur corps la Çakti mystérieuse. C'étaient des étoffes tissées d'or et nuancées par les siècles. C'étaient des bois puissamment travaillés évoquant la beauté des forêts où passent les bêtes fauves, où volent les oiseaux.

Et, tandis que je me croyais bien loin, sur les plateaux de l'Asie centrale, vers la ville sainte de Lhassa où, récemment, les armées anglaises ont pénétré; tandis que je songeais au puissant lama et que je m'inclinais devant la sagesse de Çakya-Mouni, dans la salle voisine un commissaire-priseur disait : « Un joli salon modern style? Huit cents! Huit cent cinquante! Huit cent soixante-quinze! On ne dit plus rien? Non? Adjugé! »

ANDRÉ FAGEL.

LES DÉLÉGUÉS ITALIENS A PARIS

Depuis leur réconciliation, la France et l'Italie ne perdent pas une occasion de fraterniser. C'est ainsi que, sur l'invitation du Comité républicain du commerce et de l'industrie, une nombreuse délégation des municipalités et des chambres de commerce italiennes est venue passer une semaine à Paris.



M. Rossi, président de la délégation italienne.
Phot. Berra.

On a organisé en leur honneur des fêtes, une représentation de gala à l'Opéra, des réceptions, des excursions, des banquets, notamment celui du Grand Hôtel, marqué par la présence de M. Combes, président du conseil, et de tous les ministres, sauf trois, empêchés; celui de l'Hôtel de Ville, offert par la municipalité parisienne.

A la réception de l'Élysée, suivie d'un lunch, M. Loubet, rappelant l'accueil particulièrement sympathique que lui firent, lors de sa visite à Rome, la

cour, les autorités et le peuple italien, a porté un toast cordial, auquel le comte Tornielli, ambassadeur, a répondu au nom de son souverain et de ses concitoyens.

Les visiteurs italiens avaient choisi comme président de la délégation le commandeur Théophile Rossi, avocat, député au Parlement, conseiller municipal de Turin et président de la Chambre de commerce de cette ville, où il possède une des plus importantes fabriques de vermouth et de liqueurs. Il était d'autant mieux qualifié pour ce choix qu'il fut l'organisateur le plus actif des fêtes données naguère à Turin, en l'honneur des délégués du commerce et de l'industrie de Paris.

M. Rossi, d'ailleurs, pendant toute la durée du séjour chez nous, n'a cessé d'animer les réunions de sa façon enthousiaste, de son entrain communicatif, et, au déjeuner à l'Hôtel de Ville, il a su exprimer en termes chaleureux les sentiments de ses compatriotes à l'égard de la France et de sa capitale : « Tout ce qui se passe chez vous, a-t-il dit, a en Italie, une importance nationale. Nous nous intéressons à toutes les manifestations de votre vie littéraire et artistique. Vos livres, vos pièces, nous les connaissons dès qu'ils paraissent. Nous prenons notre part de vos douleurs et de vos joies... Des malentendus semblables à des nuages avaient obscurci le ciel latin. Maintenant le soleil, le soleil radieux, s'est levé et, dans sa lumière dorée, je bois à la France et à la Ville de Paris. »

Et sans doute, au moment où l'orateur parlait, une éclaircie opportune de notre ciel parisien de novembre donna-t-elle tout son à-propos à cette métaphore virgilienne, inspirée du beau ciel d'Italie.

UN TEMPLE FLOTTANT

Au port de Humboldt, près de Berlin, l'impératrice Augusta-Victoria et son fils, le prince Eitel-Frédéric, entourés d'une assistance imposante, appartenant à la cour, au haut clergé de l'empire, viennent de procéder à l'inauguration d'un temple flottant destiné spécialement à la population des bateliers.

Ce temple est installé dans un bateau en fer, primitivement employé à transporter des passagers, puis transformé ensuite en chaland et qu'un armateur allemand vient d'affecter, par testament, à ce nouvel usage.

Il est vaste, et la salle principale peut contenir une centaine de fidèles.

C'est l'empereur Guillaume II et l'impératrice Augusta-Victoria qui ont fait don des livres de prières et de tous les objets du culte.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

13-20 novembre 1904.



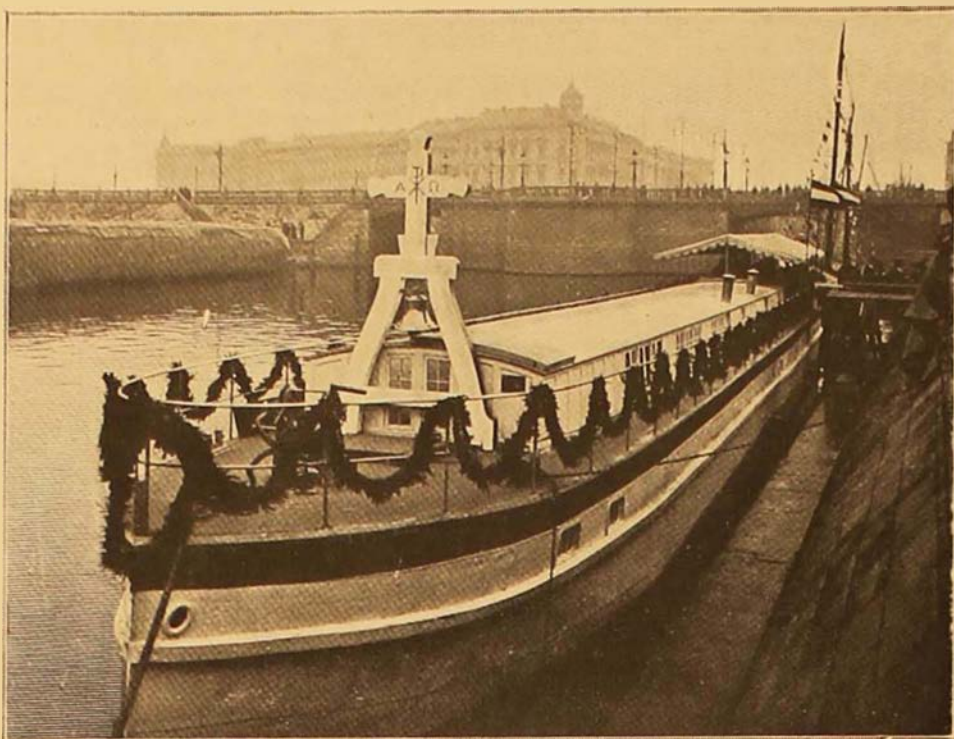
LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Depuis le 15, les Japonais montrent une plus grande activité. Ils multiplient les petites attaques sur tout le front, contre les ailes russes de préférence, mais aussi contre le centre, comme dans la nuit du 17 au 18 octobre, où ils se jetèrent sur les abords de la colline Poutilov. Ces attaques ont été repoussées.

Pour la première fois depuis longtemps, des nouvelles de Port-Arthur nous sont arrivées certaines et abondantes.

Le 16, au milieu d'une aveuglante tempête de neige, entrant à toute vitesse dans le port de Tché-Fou, à la surprise générale, un contre-torpilleur russe, le *Raztoropyny*. Il avait quitté la forteresse à minuit et avait pu échapper aux torpilleurs japonais qui, l'ayant aperçu, le poursuivaient. Ceux-ci se montrèrent bientôt, en nombre, devant le port. Le capitaine Pleu, qui avait annoncé aux autorités chinoises le désarmement immédiat de son navire, voulut éviter à celui-ci le sort du *Beshitelny* (capturé dans le même port, après son désarmement, par les Japonais) et le fit sauter. Son but était d'ailleurs atteint : il avait remis dans les mains du consul russe les importants télégrammes du général Stessel.

Le général annonce que du 26 octobre au 3 novembre et du 5 au 15 l'attaque a été ininterrompue. Pendant les neuf premiers jours, on s'est constamment battu de nuit ; dans la journée, le bombardement était acharné ; toutes les tentatives japonaises contre les forts du front nord ont été repoussées. Il en a été de même, du 5 au 15 ; les attaques les plus violentes furent celles du 10 et du 11 : elles



Un temple flottant pour bateliers à Humboldt, près Berlin.

échouèrent, grâce aux engagements à la baïonnette de la réserve et à la bravoure des chasseurs volontaires ; une masse de cadavres japonais, non enterrés, resta sur le champ de bataille. Les officiers du *Raztoropyny* démentent que le *Bayan* ait été coulé ; il n'a eu que ses machines endommagées. Le 3, l'enseigne Dimitrief s'est couvert de gloire : dans la nuit, à bord d'une chaloupe à vapeur du *Relvisan*, il a surpris un contre-torpilleur à quatre cheminées, occupé à relever des mines dans la baie de Ta-Khé et l'a coulé. Le général Stessel a été blessé légèrement à la tête ; il continue son service.

Tandis que ces nouvelles nous arrivent, permettant de croire à une prolongation de la résistance héroïque de la citadelle, la puissante escadre russe se dirige en trois divisions vers le théâtre de la guerre. La principale division, de beaucoup plus forte, a quitté Dakar le 16 et se trouve sur la route du Cap. Enfin, une division complémentaire a quitté le port russe de Libau le 17.

Le *Messenger de l'Empire* a publié, le 15, les conclusions, ratifiées par le tsar, de la commission spéciale du Transsibérien. Le principe du doublement de la voie est admis, mais ne sera appliqué qu'à certaines parties de la ligne.

FRANCE

La Chambre a commencé la discussion du budget de 1905 et réglé en premier lieu les crédits du ministère de l'instruction publique. A noter le vote, malgré la résistance parcimonieuse du ministre des finances, d'une somme de 6 millions, destinée à l'amélioration du traitement des instituteurs.

Suivant l'usage, la séance du vendredi a été consacrée aux interpellations. On a discuté sur les dernières grèves de Marseille ; mais le débat, ouvert déjà la semaine précédente, n'a pas encore abouti. D'ailleurs, vu son caractère rétrospectif, le sujet, quelque intéressant qu'il soit, paraît passionner médiocrement le monde parlementaire que continue d'agiter des soucis politiques d'une actualité plus brûlante.

Presque journellement, des incidents de séance suscités par l'opposition, à propos de la délation dans la magistrature, dans l'administration, dans l'enseignement, sont venus interrompre l'ordre du jour et obliger le président du conseil à payer de sa personne, sinon pour écarter, du moins pour ajourner de nouvelles interpellations imminentes.

M. Berteaux, le nouveau ministre de la guerre, ne s'est pas contenté d'inaugurer la prise de possession de ses hautes fonctions par l'ordre du jour traditionnel adressé aux commandants de corps d'armée ; il a, en outre, communiqué officieusement à un journal des déclarations où il expose tout un programme de réforme au sujet du système d'avancement des officiers.

Dimanche dernier, à Epernay, grand banquet démocratique de 6.000 couverts, sous la présidence de M. Vallé, garde des sceaux, assisté de ses collègues de la marine et du commerce. Les trois ministres ont prononcé des discours sur la politique du cabinet.

Le président de la République a reçu la visite officielle du prince Georges de Grèce, haut commissaire des puissances en Grèce. Celui-ci a eu également un entretien avec M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

Au Havre, une grève des charretiers et des ouvriers du port a sérieusement entravé le trafic et donné lieu à des désordres assez graves pour motiver l'intervention de la troupe.

ETRANGER

Dans le consistoire secret du 14, le pape a prononcé devant les cardinaux une très importante allocution sur le Concordat et sur le conflit actuel avec le gouvernement français, conflit qui fait craindre, a-t-il dit, « dans un bref délai, les dernières catastrophes ».

Le gouvernement d'Autriche-Hongrie s'est déclaré, le premier, prêt à prendre part à la deuxième conférence de la Haye. Le gouvernement hollandais a imité cet exemple.

Le 16, ont été signés des traités permanents d'arbitrage entre la Suisse et la Belgique (prévoyant la juridiction arbitrale même pour les conflits qui toucheraient aux intérêts vitaux des contractants) et entre la Suisse et l'Angleterre (celui-ci est identique à l'arbitrage franco-anglais). Le même jour, le roi Edouard annonçait, dans un dîner de gala offert, à Windsor, aux souverains portugais, la conclusion d'un traité d'arbitrage permanent entre l'Angleterre et le Portugal, identique, sauf les considérants relatifs à la vieille amitié et alliance entre les deux pays, au traité franco-anglais.

Les souverains portugais sont arrivés à Windsor (Angleterre) le 15 ; le 17, ils étaient les hôtes de la Cité de Londres, au Guildhall.

En Autriche-Hongrie, avec la réouverture des parlements, ont recommencé les scènes de violence. A Budapest, le 19, le comte Tisza, président du conseil, a fait voter avec une grande énergie par la majorité libérale la loi Daniel, modifiant provisoirement le règlement (afin de supprimer l'obstruction). Ce vote a déchaîné la fureur de l'opposition ; le président de l'assemblée, M. Perczel a été frappé à la poitrine d'un coup-de-poing américain ; un député a été frappé violemment à la tête avec une chaise ; il a fallu accompagner jusque chez lui le comte Tisza. A Vienne, les premières séances

ont été marquées par de violentes attaques des socialistes contre la dynastie des Habsbourg.

A Trieste, le 13, les représentants de toutes les communes italiennes d'Autriche, sous la présidence du bourgmestre, ont adopté une résolution en faveur de la création d'une université italienne dans cette ville ; puis a eu lieu une manifestation de 8.000 personnes.

Le Congrès brésilien avait voté une loi rendant obligatoires la vaccination et la revaccination. Le 14, la promulgation du règlement pour l'application de cette loi a provoqué une émeute à Rio-de-Janeiro ; les conduites d'eau ont été coupées, les tramways incendiés, la ville plongée dans l'obscurité ; les troupes ont dû charger ; il y a eu 7 morts et 30 blessés. L'agitation était dirigée, au nom des libertés individuelles, par les positivistes. Elle a provoqué une sédition militaire. Le commandant Castro n'a pas réussi à soulever les élèves de l'École d'artillerie. Mais le général Travassos, à la tête des officiers et des élèves de l'École militaire, a marché sur la ville ; dans une rencontre avec les forces de police, il a été blessé, renversé de cheval. Les cadets ont essayé de se retrancher sur les hauteurs voisines de l'école ; attaqués par les troupes, ils ont dû se rendre ; on compte de nombreux morts et blessés. Le Congrès a voté pour trente jours l'état de siège dans la capitale fédérale et à Nictheroy, capitale de l'Etat de Rio-de-Janeiro.

Attentat anarchiste, le 17, à Barcelone ; une bombe, placée dans un panier, rue Fernando, a blessé onze personnes.

Dans le Sud-Ouest africain allemand, malgré les sacrifices déjà consentis (173 millions de francs ont été dépensés jusqu'ici pour la répression), la rébellion s'étend de plus en plus ; de nouvelles tribus, des Bethaniens du Nord, des Hottentots du Sud, ont pris les armes. Le nouveau gouverneur de cette colonie troublée est M. de Lindequist, qui était consul général à Capetown.

NOTES ET IMPRESSIONS

Rien ne ressemble plus à un sacrifice qu'une bataille.

MGR DARBOY.

N'oublions pas que c'est dans les démocraties surtout que les peuples ont besoin d'une élite.

OCTAVE GRÉARD.

Pour être vraiment Français, il ne suffit pas de se donner la peine de naître en France, ainsi que font nos peupliers et nos saules.

ERNEST LAVISSE.

Depuis que les journaux publient tant de dépêches, on ne sait plus ce qui se passe.

EDOUARD ROD.

En parlant d'eux-mêmes la plupart des hommes sont aussi incapables d'être entièrement faux que d'être tout à fait vrais.

ANDRÉ CHAUMEIX.

En littérature, on ne mérite pas toujours les enfants qu'on a.

F. BRUNETIER.

On appelle volontiers esprit national un composé de qualités que l'on se flatte soi-même de posséder.

Dans la course universelle à la conquête de l'uniforme, beaucoup s'arrêtent à celle de la livrée.

G.-M. VALTOUR.



Le professeur américain, M. Barrett-Wendell, faisant sa première conférence dans l'amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne. — Croquis d'après nature.

UN DEBUT EN SORBONNE

M. Barrett-Wendell.

Deux fois par semaine, cet hiver, jusqu'au mois de mars, la rue de la Sorbonne présentera, vers cinq heures du soir, un aspect extraordinaire. Des voitures de maîtres, de luxueuses automobiles s'y aligneront le long des trottoirs. A la porte d'entrée de la Sorbonne on verra, comme samedi dernier, des distributeurs de prospectus glisser aux mains des jolies « arrivantes » des adresses de *tea rooms*; des gens s'aborder joyeusement, se saluer d'une formule qui n'est point très usitée en ce coin de Paris : *How are you?* et vers l'amphithéâtre Richelieu l'on verra s'empresser beaucoup de jeunes gens à faces rasées et coiffés de casquettes à carreaux...

Puis, très exactement, au coup de cinq heures, sortira de la petite porte, ouverte comme une brèche dans le mur de l'amphithéâtre, un homme que de longs applaudissements salueront : taille sanglée dans la redingote; face solide, encadrée d'une courte barbe en pointe (châtain roux grisonnant) et dont un bon sourire atténue la sévérité; cheveux courts et pommadés, qu'une raie soigneusement faite divise par le milieu; physionomie de gentleman en visite...

Le maître déposera sur le parquet le « huit-reflets » qu'il tient à la main, placera sur sa table, à côté de la petite lampe électrique qui l'éclaire d'un reflet vert, sa montre et les minuscules carrés de papier où ses notes sont réunies et commencera :

— *Ladies and gentlemen...*

Son éloquence n'a rien de professoral. L'orateur est debout, les mains croisées derrière le dos, ou solidement appuyées, comme à une tribune, au bord de la table où s'alignent les petits papiers que l'œil consulte de temps en temps; et cette parole a tantôt la vigueur agressive de la barangue électorale, tantôt l'aisance familière et cursive du *speech* qui suit un bon dîner.

Cet orateur est M. Barrett-Wendell, venu d'Amérique pour nous expliquer les idées, les institutions et la littérature de son pays.

M. Barrett-Wendell est une des sommités de l'université Harvard. Il est l'auteur de romans très goûtés aux Etats-Unis, la *Duchesse Emilia* et *Rankell remains*; d'un beau drame historique, *Raleigh en Guyane*; d'une monographie de *Shakespeare* et d'*Essais sur l'Amérique*, et enfin — et surtout — d'une *Histoire littéraire de l'Amérique* qui sont des ouvrages classiques aux Etats-Unis et dont le dernier mit le sceau à sa réputation.

Ainsi, grâce à M. Barrett-Wendell, se complètera



M. Maurice Bertheaux, ministre de la guerre, en capitaine de territoriale. — Phot. Dubois, com. par M. Philippe.

l'œuvre de rapprochement intellectuel des deux nations. Jusqu'à présent l'Amérique et la France n'échangeaient que des étudiants; elles échangeront désormais des maîtres.

Aussi bien, si ceux des Etats-Unis ne connaissaient point encore le chemin de la Sorbonne, les nôtres connaissaient-ils depuis longtemps celui de *Harvard university*. Voilà plusieurs années qu'un jeune et riche Américain, très fervent ami de notre pays, M. James Hyde, s'est constitué le mécène de cette entreprise. M. Hyde patronne et subventionne à l'université Harvard, dont il fut l'élève, une chaire spéciale où des hommes de lettres — romanciers, critiques, professeurs, publicistes renommés — viennent de France, chaque hiver, apporter la « bonne parole », raconter et commenter nos idées et nos livres. MM. Brunetiere, Edouard Rod, Hugues Le Roux, Gaston Deschamps, Léopold Mabilleu remplirent l'un après l'autre cette tâche de bons missionnaires de la pensée française; cette année, c'est à MM. René Miller et F. Funck-Brentano que s'ouvriront les portes de l'université américaine.

C'est cette œuvre généreuse que M. Hyde a voulu compléter. La chaire qu'occupe en Sorbonne, pour la première fois, M. Barrett-Wendell est sa « fondation »; il l'a créée et il la subventionne. Ayant appelé chez lui nos maîtres, il désigne aujourd'hui les siens chez nous. C'est une initiative dont personne ne s'était avisé, avant M. Hyde, et dont les Français seront unanimes à le remercier.

Eu. B.

M. MAURICE BERTEAUX, officier de territoriale.

Dans la biographie que nous avons publiée, la semaine dernière, de M. Maurice Bertheaux, qui a succédé au général André, nous notions que le nouveau ministre de la guerre avait le grade de capitaine dans l'armée territoriale. Complétons l'information, au moment où nous publions sa photographie en uniforme : M. Maurice Bertheaux est, en effet, capitaine au groupe territorial d'un régiment d'artillerie. Les partisans quand même d'un ministre de la guerre pris dans l'armée trouveront le grade peu élevé. Et pourtant, que de prédécesseurs de M. Maurice Bertheaux furent moins militaires que lui, — à commencer par le cardinal de Richelieu, qui sans avoir, il est vrai, le titre de ministre de la guerre, n'en dirigea pas moins l'administration militaire de 1616 à 1617, — sans parler de Louvois et de ses successeurs jusqu'à Villars!



SUR LE CHAMP DE BATAILLE DE LIAO-YANG. — Soldats d'infanterie japonaise se défilant à l'abri d'un monticule pour gagner une tranchée.

Nous publions plus loin la suite de l'intéressant récit des impressions de notre correspondant de guerre, M. Reginald Kann, sur la bataille de Liao-Yang.

Voici quelques clichés de guerre qui nous parviennent d'autre part, épisodes d'une bataille, tableaux de ses suites. Ils permettent une fois de plus de constater à quel point les scènes de la lutte actuelle diffèrent, en général, des tableaux épiques représentés



Une batterie d'artillerie dissimulée sous le gaolien.

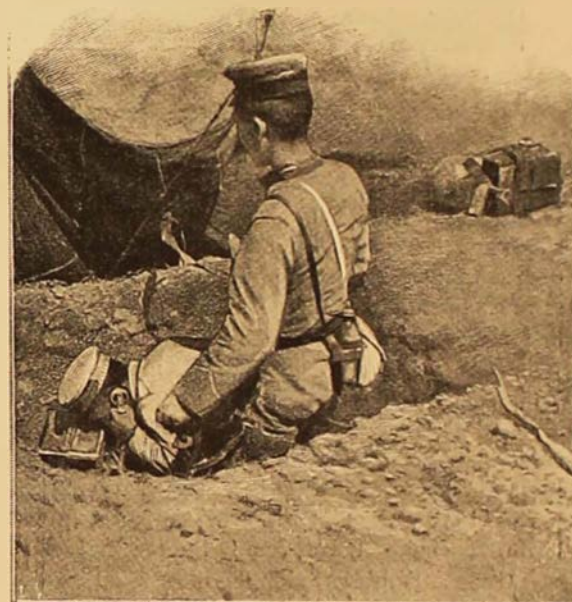
par les peintres militaires, même de ceux que nous ont donnés les peintres des dernières grandes guerres. Ce sont d'abord, à l'abri d'une éminence du terrain, des fantassins japonais se glissant, rampant vers un poste de combat, courbés sous la menace du shrapnell possible.

Voici une de ces ruses où nous avons déjà vu tant de fois les Japonais se distinguer : des canons, une batterie entière, dissimulés, en attendant ce que



La tranchée après l'assaut.

Bismarck appelait « l'instant psychologique », enfouis sous les gaolians hâtivement fauchés. Puis le fonctionnement du téléphone, au cours de l'engagement, la transmission de l'ordre peut-être décisif à l'abri d'un rempart improvisé. Où est l'estafette affairée, en dolman à brandebourgs, le bel officier de cavalerie légère, lancé à bride abattue, une dépêche au fond de sa sabretache ?



Le téléphone pendant le combat.

Enfin, voilà trois scènes funèbres, les morts couchés à la place même où ils combattaient, dans la tranchée qu'ils défendaient et qui va devenir leur tombe, à moins qu'au lieu de leur faire l'aumône de quelques pelletées de terre on ne les relève pour les aligner côte à côte, comme sur la claie, le long de bûchers improvisés auxquels on mettra le feu, leur donnant ainsi la sépulture des guerriers antiques.



La préparation du bûcher.



L'incinération des cadavres.

PENDANT ET APRÈS LA BATAILLE DE LIAO-YANG

Photographies Hare (Copyright for U. S. A. by the Collier's Weekly) et Reginald Kann

MES IMPRESSIONS ET MES PHOTOGRAPHIES DE LA BATAILLE DE LIAO-YANG

Par REGINALD KANN, correspondant attaché à l'armée du général Oku.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

La prise des positions de première ligne du front sud avait permis au maréchal Oyama de rapprocher son aile gauche de Liao-Yang et d'appuyer ainsi le mouvement prescrit aux divisions de Kuroki. La première armée devait, en effet, prolonger sa marche vers le nord, atteindre la voie ferrée sur les derrières des Russes et de là, les rejetant sur la ville, obliger le général Kouropatkine à capituler.



Le tas de fusils capturés par les Japonais à Liao-Yang.

avec toutes ses forces. Personne, dans l'armée japonaise, ne doutait de l'heureuse issue de ce plan audacieux. Un petit sous-lieutenant, frais émoulu de l'École militaire de Tokio, m'en fit part le matin du 1^{er} septembre. Exalté sans doute par le succès de la veille et sachant que j'étais Français, l'insolent blanc-bec se campa devant mon cheval et me dit : « Bonjour, monsieur, c'est aujourd'hui l'anniversaire d'une bataille mémorable ; nous le fêterons aussi à l'avenir, car ce sera le Sedan de l'armée russe. »

La 10^e division à notre droite marchait sur le Tai-Tsé-Ho, en avant de Liao-Yang ; la 5^e appuyait le mouvement pour combler le vide qui allait se produire à l'est de la 2^e armée ; seuls les bataillons mutilés du brave 4^e devaient rester en réserve et servir de soutien à un régiment d'artillerie de la brigade indépendante. Ils se dirigèrent sur la position flankante d'où les Russes leur avaient infligé des pertes si cruelles pendant l'assaut du 31 et qu'ils avaient abandonnée à la faveur de la nuit en même temps que la ligne principale.

Grâce à l'amble rapide de mon infatigable petit poney j'arrivai aux ouvrages ennemis quelques minutes avant les colonnes d'infanterie et je pus les examiner à loisir, en compagnie d'un adjudant-major et du colonel du régiment. Les chasseurs sibériens avaient pu enlever leurs blessés et même leurs morts et n'avaient laissé comme trophées aux vainqueurs que des morceaux de munitions et une profusion de cartes à jouer qui tapissaient le sol. Un peu en arrière de la crête huit épaulements rudimentaires marquaient l'emplacement des pièces russes ; leur position, ne leur permettant d'exécuter que du tir indirect, expliquait à la fois le peu de mal que leur feu avait causé à l'artillerie japonaise et l'immunité



L'infanterie japonaise s'installant dans la grande redoute de Liao-Yang.

complète dont avaient joui leurs servants, malgré l'intensité de la canonnade pendant les deux journées précédentes. Les abris de l'infanterie consistaient en une longue ligne, du modèle de notre tranchée renforcée. Des piles de boîtes de cartouches, pour la plupart intactes, indiquaient le nombre des défenseurs ; les Russes, méconnaissant la puissance que donnent les fusils à répétition, avaient accumulé leurs hommes dans les ouvrages, offrant ainsi au feu de l'ennemi une cible compacte sans augmenter la valeur de la résistance.

L'infanterie japonaise ne fut pas longue à s'installer et à dresser ses couverts de toile ; tout indiquait que la garnison de Liao-Yang ne viendrait pas les troubler dans leur pacifique besogne. Je les quittai bientôt pour rejoindre les autres régiments de la 5^e division, déjà disparus dans les villages qui s'étendent jusqu'au cours du Tai-Tsé-Ho. Lorsque j'y arrivai à mon tour, la première ligne s'était déjà déployée face à la ville et gagnait lentement du terrain en avant sous l'insuffisante protection des batteries de montagne. Je me dirigeai vers l'une de celles-ci ; le colonel Nagata, commandant l'artillerie de la division, se trouvait là. Il vint au-devant de moi, se nomma et me fit les honneurs avec une courtoisie parfaite. Il me présenta par ordre de grade tous les officiers présents :

« Voici le lieutenant-colonel X, mon collaborateur dévoué ; le commandant Y, qui sort de l'Académie de guerre ; le lieutenant Z, qui dirige aujourd'hui cette batterie. J'ai le regret de ne pouvoir vous montrer le capitaine Ishida, son chef titulaire ; mais il a été tué hier un peu avant l'assaut. »

Toute cette conversation se tenait sous des salves intermittentes de shrapnells russes qui me faisaient trouver l'étiquette japonaise un peu trop minutieuse, du moins sur le champ de bataille.

« Voulez-vous accompagner l'adjudant-major ? ajouta mon hôte. Nous tirons en ce moment à 3.500 mètres ; il va reconnaître un emplacement plus favorable en avant. »

J'acceptai avec reconnaissance et un moment après nous chevauchions côte à côte ; après un kilomètre de trot sur la route qui mène tout droit à Liao-Yang, il fallut mettre pied à terre et confier nos montures au cavalier qui nous escortait. Le sifflement des balles indiquait que nous approchions de la ligne de feu. Heureusement le terrain était très coupé et sillonné de murs et de levées de terre ; le cheminement vers l'infanterie était facile ; bientôt nous atteignions les tirailleurs sans encombre. Les fantassins, couchés à l'abri d'un talus, entretenaient contre les tranchées ennemies, à 800 mètres de là, un feu languissant. Je laissai l'officier d'artillerie continuer ses recherches et me couchai à côté de deux lieutenants. Tout l'après-midi se passa ainsi, sans autre incident que l'arrivée d'un bataillon de réserve qui perdit pas mal de monde en commettant la maladresse de se déployer sous le feu.

Le soir venu, j'allai chercher refuge dans un village ; un charitable colonel

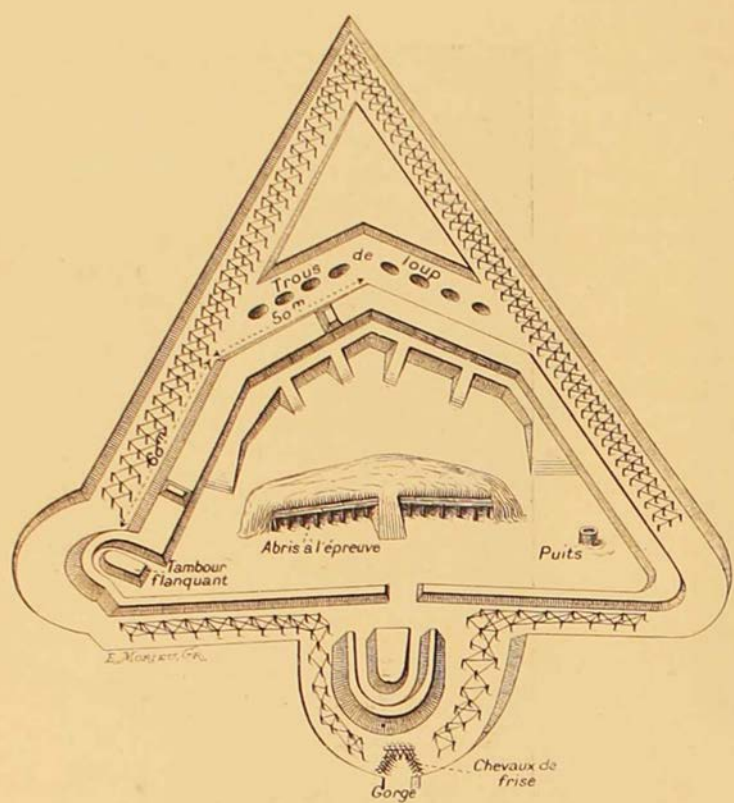


Le 20^e régiment japonais (10^e division) traversant le Tai-Tsé-Ho.

d'infanterie m'offrit la moitié de sa chambre, un peu de biscuit et une boîte de saumon conservé ; il était temps, depuis trente-six heures je n'avais mangé que quelques physalis non mûrs et des oignons crus volés dans un potager chinois.

Le lendemain, de bonne heure, je me dirigeai vers le nord où l'on m'assurait que je trouverais l'état-major de la 4^e armée, dont le chef, le général Ouébara, était le seul officier japonais que j'avais connu en France. Un régiment de la 10^e division, le 20^e, marchait précisément de ce côté ; je résolus de le suivre et le vis tout entier défilé devant moi avant de passer le gué. Il était commandé par un chef de bataillon ; son colonel et son lieutenant-colonel avaient été tués par le même obus le 28 août à An-Chan-Tien. Ce régiment, dont les hommes traversaient galement la rivière avec de l'eau jusqu'aux genoux, ne se doutait pas qu'il allait être presque entièrement détruit le lendemain sur les réseaux de fil de fer des redoutes de Liao-Yang. A la fin de l'assaut définitif, un capitaine et deux lieutenants restaient seuls valides pour commander la poignée de héros épargnés par le feu. Le drapeau passa successivement entre les mains de six lieutenants et fut porté finalement par le capitaine chef du régiment...

Pendant le reste de la journée du 2 septembre, je parcourus toutes les lignes de la 4^e armée sans succès et la nuit me surprit en plein champ, sans possibilité de trouver un gîte. J'attachai mon cheval à un arbre et, m'enroulant dans ma couverture, la fatigue aidant, je parvins à m'endormir. Mais, une heure plus tard,



Vue perspective.



Parapets et revêtement.

LA GRANDE REDOUTE DE LIAO-YANG.

saisi par le froid et trempé de rosée, je me réveillai tout le corps ankylosé et passai le reste de la nuit à marcher en rond pour me réchauffer. Lorsque le soleil bienfaisant reparut, je repris ma marche de la veille en sens inverse; les lignes japonaises n'avaient fait aucun progrès et l'artillerie russe continuait à répondre vaillamment au feu concentré des batteries des 3^e et 5^e divisions. Des assauts partiels avaient échoué pendant la nuit précédente, mais les ouvrages étaient serrés de près et il était clair qu'ils ne tiendraient pas devant une attaque générale. Au coucher du soleil, j'arrivai enfin au sommet de la colline qui domine le village de Chou-Chan-Pou, où l'on s'était battu le 31 août avec tant d'acharnement. C'est là que je retrouvai après cinq jours d'absence les attachés militaires et les correspondants de guerre: ils étaient postés exactement à dix kilomètres du combat. Les Européens me reçurent avec enthousiasme, mais les Japonais se montrèrent plutôt froids et le général Oku me fit demander un rapport justifiant ma conduite.

Cet accueil ne m'empêcha pas, malgré l'interdiction formelle de l'état-major, de repartir le lendemain pour Liao-Yang. Les derniers ouvrages et la ville elle-même avaient été abandonnés par les Russes après le coucher du soleil; l'arrière-garde s'était retirée à 1 h. 40 et les Japonais passèrent la grande brèche du sud moins d'une heure plus tard. Le général Kouropatkine s'était tenu sur la muraille d'enceinte jusqu'à 1 h. 10 et avait pris le dernier train pour Yen-Taï.

Ma première visite fut pour les ouvrages extérieurs, qui entouraient la ville à 1.200 mètres en moyenne des murs chinois. Ils se composaient d'une série de onze redoutes reliées par des tranchées et des épaulements pour l'artillerie. Cette ligne défensive, beaucoup moins forte naturellement que celle de Chou-Chan-Pou, avait été bien mieux organisée et, ne présentant pas de points faibles, avait résisté beaucoup plus efficacement aux assauts de l'infanterie nipponne.

J'arrivai à la grande redoute, située à l'est du chemin de fer, au moment où un lieutenant et 22 soldats japonais y entraient par la gorge. L'officier m'expliqua que c'était tout ce qui restait d'une compagnie forte de 200 hommes qu'on avait renvoyée à l'attaque de l'ouvrage: à 500 mètres de l'escarpe, des rangées de cadavres, semés dans le gaolien, indiquaient l'endroit où elle s'était fait détruire.

La redoute était d'ailleurs un véritable ouvrage de fortification permanente: elle avait été construite depuis longtemps. L'herbe couvrait les parapets et dissimulait les fils de fer et les trous-de-loup. On peut voir sur le plan ci-contre à quel point on avait multiplié les retranchements et les défenses accessoires sur toutes les faces de l'ouvrage.

Je restai une grande partie de la matinée à dessiner et à photographier cette redoute: en sortant, j'eus une fois de plus l'occasion de constater à quel point le simple soldat japonais est bon et serviable. J'avais attaché mon cheval par la bride à un poteau en dehors des fossés extérieurs; lorsque, deux heures après, je vins le chercher, les fantassins avaient détaché le mors, entravé l'animal avec le licol: l'un d'eux lui avait jeté une brassée de fèves et de sorgho, un autre était allé remplir un seau en toile à 200 mètres de là pour l'abreuver, et tout cela sans que je leur eusse rien demandé.

Vers midi, je passai la porte de l'est et traversai la grande avenue centrale de la ville. Jamais on n'aurait cru, à l'aspect des maisons et des rues remplies de monde, que les obus y étaient tombés sans interruption pendant deux jours. Les boutiques se rouvraient l'une après l'autre et déjà les bons de guerre circulaient entre les mains des marchands. Les braves Chinois, mitraillés hier par les batteries de la 5^e division, avaient vu pendant la nuit leurs habitations pillées d'abord par les Russes, puis par les Japonais, qui avaient brisé les serrures des armoires et tout emporté. Ils affectaient pourtant une joie artificielle pendant le défilé de leurs pseudo-protecteurs et avaient décoré les linteaux de pavillons japonais et de feuilles

rouges barbouillées de caractères exprimant leur allégresse... On compta plus tard que 200 avaient été tués et 800 blessés le 2 et le 3 septembre.

Pendant tout l'après-midi, la 5^e et la 3^e division traversèrent la ville pour passer le Tai-Tsé-Ho et se porter à hauteur de la première armée face à Yen-Taï. Les malheureux soldats, qui venaient de combattre pendant cinq jours et cinq nuits sans interruption, marchaient comme un troupeau, les yeux hagards, à l'allure trop rapide des troupes fourbues. A chaque halte on en voyait se coucher à terre et bientôt ronfler sous le soleil brûlant, sans même enlever leur sac. Les officiers ne cachaient pas leur désappointement. C'était bien la peine d'avoir sacrifié tant d'hommes pour si peu de résultats; pas un canon, quinze prisonniers constituaient toutes les dépouilles. Il était loin le Sedan promis par le jeune sous-lieutenant trois jours plus tôt! En somme, on avait simplement repoussé les Russes de quelques kilomètres et de ce train-là on n'arriverait pas vite à Kharbine.

Nous devions coucher cette nuit-là en face de la maison de Kouropatkine où le général Oku venait d'installer son quartier général. Mon rapport n'avait pas dû le satisfaire, car le lendemain on me signifia officieusement de quitter l'armée, sinon ma correspondance serait interceptée et l'on me garderait à vue. Le lendemain je quittai Liao-Yang à la lueur des incendies et traversai une dernière fois le champ de bataille où les Japonais achevaient de ramasser les fusils de l'ennemi et d'incinérer leurs morts.

REGINALD KANN.



Un lieutenant et 22 soldats japonais, les restes d'une compagnie de 200 hommes, entrant dans la grande redoute de Liao-Yang.

UNE AVANT-PREMIERE ILLUSTRÉE : LE ROI LEAR AU THÉÂTRE ANTOINE



LA SALLE DU TRÔNE DU ROI LEAR. — Le roi Lear, ayant partagé ses biens entre Régane et Goneril et déshérité Cordelia, accorde la main de cette dernière au roi de France.



DANS LE CHATEAU DE GLOUCESTER. — Le comte de Gloucester lisant une lettre apocryphe de son fils légitime Edgar que vient de lui remettre traîtreusement son fils naturel Edmond (au moment où va être tiré le rideau pour un changement de décor).



DANS LE CHATEAU DE GLOUCESTER. — Le duc de Cornouailles et Régane crevant les yeux du comte de Gloucester.



AU CAMP BRITANNIQUE PRÈS DE DOUVRES. — Le roi Lear (M. Antoine) portant Cordelia étranglée.

Shakespeare chez Antoine — ce sera l'événement théâtral de la semaine prochaine. Les journaux quotidiens publient déjà des avant-premières. Nous sommes heureux d'en offrir une à nos lecteurs, d'un genre complètement inédit : une avant-première illustrée. L'indiscrétion que nous commettons — avec l'assentiment de M. Antoine, qui prouve ainsi une fois de plus en quel mépris il tient les traditions routinières — ne saurait déflorer le sujet de l'œuvre. Tout le monde connaît — ou est supposé connaître — le Roi Lear. Les traductions en sont nombreuses. Celle de MM. Pierre Loti et Emile Vedel, très littéraire, est en même temps, comme celle de François Hugo, très littérale. M. Antoine — et c'est là l'originalité de sa tentative — n'a pas demandé à MM. Loti et Vedel de lui faciliter sa besogne de directeur et de metteur en scène en violentant le fond et la forme, le texte et la pensée de Shakespeare et en divisant arbitrairement en quatre ou cinq actes un sujet que l'auteur avait librement développé en scènes nombreuses, variées, au gré des péripéties émouvantes, bouffonnes ou tragiques de l'action. Non. Au théâtre Antoine, le Roi Lear va être représenté dans son intégrité, avec ses vingt-six ou vingt-sept scènes exigeant une quinzaine de décors

différents et avec deux repos seulement, d'une dizaine de minutes, repos agrémentés, pour les spectateurs, de musique appropriée et de divertissements de danseurs et de baladins, tout comme au temps de la création à Londres. Voici grâce à quel ingénieux moyen : à la fin de la première scène, un rideau formant le fond mobile d'un proscénium est tiré sans que le mouvement soit un instant ralenti, les interprètes qui participent à la scène suivante apparaissent et jouent, sur le proscénium, pendant qu'à l'abri du rideau une silencieuse équipe de machinistes manœuvre avec rapidité; puis le rideau est ouvert sur le deuxième décor et ainsi de suite sans interruption. Il en résulte cet effet inattendu : c'est qu'ainsi représentée, dans son caractère, dans sa plénitude, cette œuvre étrangère, que nous jugeons volontiers touffue et compliquée, apparaît, même à nos esprits latins, d'une simplicité et d'une clarté toutes classiques.

Vraisemblablement Shakespeare qui, sur ses tréteaux, se contentait de parcar à tout instant renouvelées pour prier les spectateurs de suppléer imaginativement à l'absence de décors, Shakespeare, s'il revenait parmi nous, serait content de M. Antoine.



DEVANT LE CHATEAU DE GLOUCESTER. — Régane et Goneril refusant de recevoir leur père s'il ne renonce à sa suite de chevaliers. — [Phot. G. Larcher.]



LE PROSCÉNIUM. — Le roi Lear et son fou continuant un dialogue sur le proscénium pendant un changement de décor.



SUR LA ROUTE DE DOUVRES. — Edgar, fils de Gloucester, banni et déguisé en fou mendiant, rencontre son père aveugle conduit par un vieux serviteur.



PLAISIRS D'OUTRE-RHIN. — Quand on est jeunes.

Pour un oui, pour un non : parce qu'on s'est rencontré face à face sur le trottoir : pour rien du tout : peut-être par hygiène, deux étudiants se sont alignés pour une mesure, un duel à la rapière, le ventre, les cuisses, le bras, la gorge bien bardés de cuir ou de capiton, car on ne doit se taillader qu'à la tête, selon les règles invariables. Prés d'eux, armés aussi de lames pareilles, deux camarades sont postés pour arrêter les coups trop dangereux. Comme spectateurs, les condisciples en rangs pressés, d'aucuns déjà coulés de cicatrices, un, même, portant encore le bandeau qui souligne une balafre fraîche. En avant, les deux médecins prêts à élaner les premières plaies. Car on ne s'arrêtera pas pour un filet de sang et, seul, l'arbitre placé au fond de la salle, contre le pote de terre, aura qualité pour interrompre la rencontre.



PLAISIRS D'OUTRE-RHIN. — Quand on devient vieux.

C'est dans la fumeuse et lourde atmosphère de la brasserie renommée, à l'heure des héates digestions. L'âge a atteint les belliqueuses ardeurs et le vieil officier blanchi sous le harnois, l'étudiant querelleur de jadis, maintenant peut-être Herr Professor, le magistrat à la retraite, et même, horreur ! le bon marchand de la grand'place, celui que l'on traitait jadis cavalièrement de « philistin », conversent bien placidement, parmi la fumée des cigares et des pipes. Plus de cartels, plus de mensurs ! C'est loin tout cela ! Et l'on n'a plus guère gardé de ces passions des belles années que l'amour fervent de la bonne bière allemande, qui mousse dans les chopes, sous son couvercle d'étain fin.



LE VIADUC DE TOUPIN (179 mètres de long, 35 mètres de haut) : au fond, les nouveaux boulevards de Saint-Brieuc.

LE CHEMIN DE FER PITTORESQUE

Le département des Côtes-du-Nord, si pittoresque, si fertile en beautés naturelles de tout genre et si fréquenté, à la belle saison, par les touristes, était jusqu'à présent l'un des plus mal partagés de la France, on peut dire, au point de vue des communications. Pour gagner, cette année encore, des plages comme le Val-André, Saint-Quay, Portrieux, Trégastel, Ploumanac'h, on n'avait que la voiture, la patache très amusante, sans doute, mais vraiment inconfortable.

C'est fait d'elle, désormais, et ceux qui la voudront connaître devront explorer la littérature celtisante pour en retrouver la description.

En effet, le conseil général du département a enfin décidé la création de lignes ferrées à voie étroite, qui rendront les plus grands services aux gens du pays et aux excursionnistes.

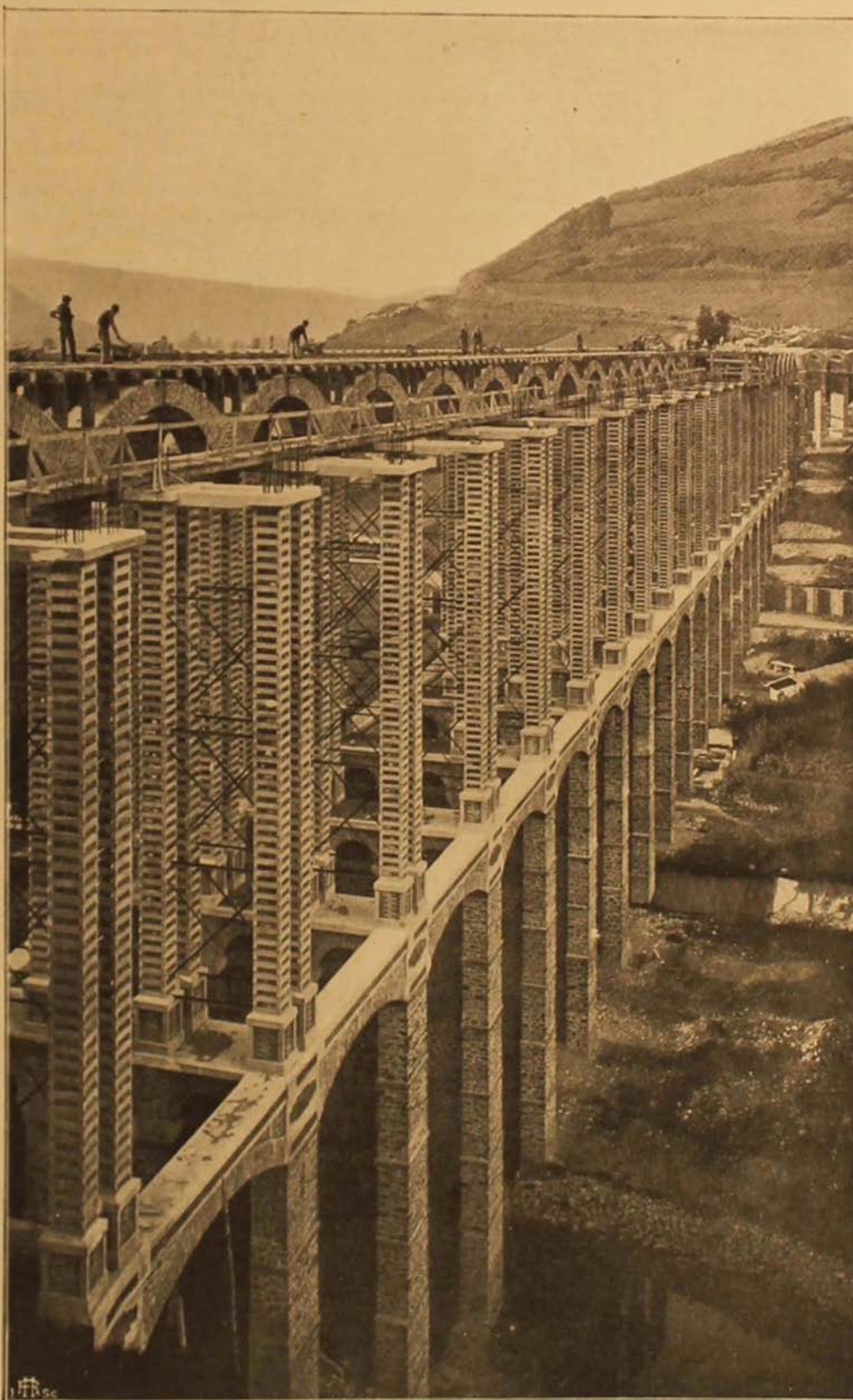
L'une de ces lignes, qui sera fort appréciée, va de Saint-Brieuc à Plouha, en passant par Binic et Saint-Quay; une seconde, de Saint-Brieuc à Montcontour, petite ville féodale du centre qui a gardé sa ceinture de tours et se montre perchée sur un mamelon au milieu d'une oasis de verdure.

Trégua aura aussi sa ligne de fer, qui s'embranchera à Plouéc sur la ligne de Guingamp à Paimpol; une autre ligne ira de Lannion à Perros, Ploumanac'h, Trégastel, le pays des amoncellements granitiques.

Des lignes encore sont à l'étude de Saint-Brieuc au Val-André et Erquy, deux plages admirables, puis à Saint-Cast et au cap Frehel, l'un des plus beaux coins de la côte bretonne, où Gustave Doré venait parfois chercher l'inspiration.

Mais, pour l'exécution de ces lignes, les difficultés étaient grandes, étant donnée la nature accidentée du terrain. Saint-Brieuc, surtout, est entouré de profondes vallées, qui ont nécessité des travaux d'art importants.

L'ensemble du trajet comprend plus d'une vingtaine de viaducs et ponts, quelques-uns



Le viaduc de Souzin (267 mètres de long, 30 mètres de haut) au moment de sa construction.

Photographies Hamonic.

énormes; celui de Souzin a une longueur de 267 mètres, une hauteur de 30, une largeur de 13; il comprend deux voies ferrées, une voie routière et deux trottoirs; celui de Toupin, le plus élégant, situé dans un admirable cadre, a 179 mètres de long et 35 de hauteur.

Le département a fait un choix heureux en appelant, pour l'exécution de ces travaux M. l'ingénieur Harel de la Noë, l'auteur du pont en X du Mans et de beaucoup d'autres travaux aussi hardis qu'ingénieux.

Le premier mérite que reconnaîtront à l'éminent ingénieur les artistes et les admirateurs de la belle nature, c'est de s'être toujours préoccupé de donner à ses travaux un caractère qui s'adapte à celui du paysage avoisinant et d'éviter soigneusement tout ce qui pouvait altérer ou compromettre la beauté du site où il les édifiait.

Ses viaducs, dont celui de Toupin, que nous publions, donne une idée parfaite, sont d'une hardiesse et d'une légèreté incroyables. Leur simplicité de lignes, l'absence de toute ornementation superflue, la qualité même des matériaux font qu'ils s'harmonisent admirablement avec les vallées agrestes qu'ils traversent.

Quant aux techniciens, ils admireront le mode de construction de ces ouvrages d'art. Recourant à la brique, au ciment armé, au métal quand il le fallait, M. Harel de la Noë est arrivé, par de savantes combinaisons, à réduire d'une façon très sensible le cube des matériaux employés dans la construction des viaducs, sans rien compromettre toutefois de leur absolue solidité. L'élégance y gagne et, point qu'apprécieront les contribuables, les finances aussi.

Le chef-lieu des Côtes-du-Nord qui, depuis quelques années, a pris une très grande extension, gagne de nouveaux embellissements à la création de ce réseau et notamment un superbe boulevard qui descend en pente douce jusqu'à la mer, dans l'un des plus admirables décors qui soient.

E. HAMONIC.



Président Jarre. Procureur général Gensoul. Les quatre frères Crettiez et leurs avocats. Les six ouvriers inculpés et leurs avocats.

Une audience à la cour d'assises d'Annecy.

L'AFFAIRE DE CLUSES

Les débats de l'affaire de Cluses se déroulent, depuis lundi, devant la cour d'assises de la Haute-Savoie, sans incidents notables.

C'est M. le conseiller Jarre, de la cour de Chambéry, qui préside, et le procureur général lui-même, M. Gensoul, occupe le siège du ministère public. Et le banc des accusés du palais de justice d'Annecy est presque trop étroit pour contenir les dix hommes impliqués dans les poursuites : les fils Crettiez, Michel, Henri, Jean et Marcel, séparés par un gendarme des grévistes, leurs adversaires dans la lutte, leurs coaccusés aujourd'hui, Molliex, Lacroix, Carquillat, Caux, Chevret et Sonnerat.

CHEZ LES BRESTOIS

... Loin du port : au bout de cette interminable rue de Paris qui se prolonge hors des murs, en faubourg : une toute petite maison blanche, d'aspect modeste, dont le rez-de-chaussée s'éclaire de deux fenêtres au-dessus desquelles on lit : *Atelier d'horlogerie — Victor Aubert, aîné. — Réparations en tous genres. — Remontage de pendules à l'année.*

Contre les vitres, on aperçoit quelques vieilles montres d'argent, suspendues à une ficelle. C'est ici l'atelier et le logis du premier magistrat municipal de Brest.

M. Victor Aubert est un fort brave homme, me dit-on, vieux jacobin de province qu'aucun autre titre ne désignait aux suffrages de ses concitoyens que le mérite d'avoir aimé la République avec violence et bruyamment, à une époque où la majorité des électeurs brestois ne témoignait encore à cette forme de gouvernement qu'une sympathie modérée et pleine de réticences. Aux yeux des socialistes de Brest, Victor Aubert était un symbole... Ils avaient donc fait de lui aux dernières élections municipales, leur candidat ; et du conseiller élu ils firent leur maire.

L'ouvrier horloger de la rue de Paris supporte cette gloire avec discrétion, peut-être même avec quelque timidité, car il fait peu de bruit à côté d'adjoints qui en font beaucoup.

Ces adjoints sont tous fonctionnaires du gouvernement : le premier, M. Goude, est commis de l'arsenal ; M. Vibert est ouvrier de l'arsenal ; M. Gourivaud est inspecteur du service des enfants assistés ; M. Litalien est professeur au lycée.

M. Goude est le plus notoire de ceux-là et la presse a, depuis près de trois mois, retenti du bruit de ses démêlés avec le vice-amiral Mallarmé, préfet maritime, et plus récemment, avec le capitaine Aymé, commandant des pompiers de Brest.

Le citoyen Goude est un jeune homme d'une trentaine d'années, qui a réussi à concilier avec le plus rassurant « bourgeoisisme » d'aspect des opinions politiques fort avancées. C'est le type du collectiviste « nouveau jeu », dont la jaquette est bien coupée, le faux-col impeccable et qui ne dédaigne point d'aller chercher une diver-

sion aux soucis du pouvoir parmi le tapage joyeux des music-halls. Goude était, avant son entrée au conseil municipal, contrôleur du Casino de Brest : il en est resté le client.

Le grand ennemi du citoyen Goude, depuis que le vice-amiral Mallarmé a quitté Brest, est un ancien adjudant, devenu capitaine de territoriale et à qui fut confié, il y a près de sept ans, le commandement de la compagnie des pompiers de Brest. Le capitaine Aymé — aux heures où son service ne l'occupe point — exerce sa profession d'expéditeur de langoustes et de homards. Sa réputation est excellente. Très dévoué aux intérêts de sa compagnie, il se flattait d'avoir fait de sa petite troupe de 120 sapeurs une compagnie modèle. Injuste retour des choses d'ici-bas ! Brouillé avec le tout puissant citoyen Goude, le voilà aujourd'hui chassé du bureau que les commandants de pompiers occupaient, depuis vingt-cinq ans, à la mairie de Brest. Sa compagnie est en désarroi ; il y rencontre des hommes qui lui refusent l'obéissance et publiquement le conspuent ; la municipalité demande sa révocation et celle de ses officiers ou la dissolution de la compagnie. Mais le capitaine tient bon, affirme que les griefs sur lesquels M. Goude et ses amis se fondent pour réclamer sa déchéance sont d'abominables diffamations et en demande justice aux tribunaux.

Les choses en sont là. Mais qui commanderait la manœuvre, en ce moment, si le feu prenait quelque part ? C'est ce que se demandent les Brestois tous les matins, non sans un peu d'inquiétude...

EM. B.



M. Gourivaud, M. Goude, adjoints. M. Aubert, M. Litalien, maire. M. Le Trehuelle, M. Vibert, adjoints.

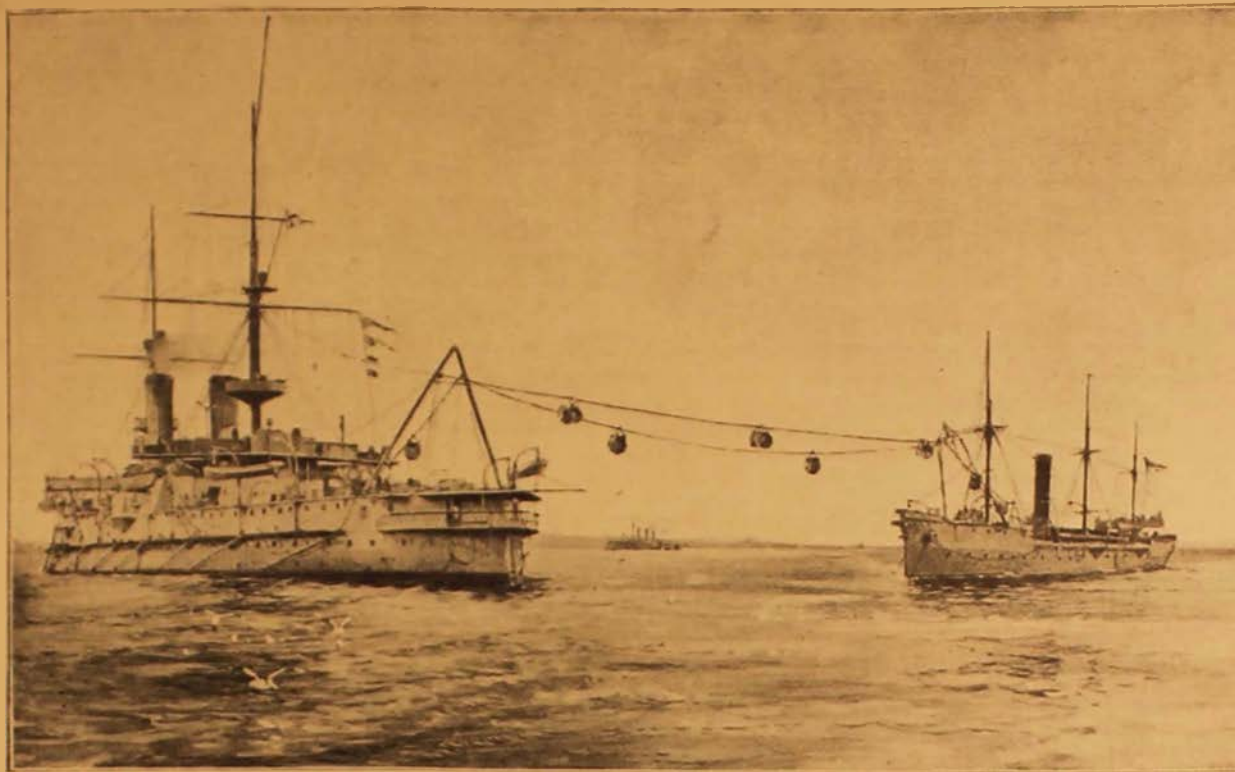
La municipalité. — Phot. R. Belle.



Le capitaine Aymé.

Le commandant du corps des pompiers et son état-major.

LE CONFLIT DE LA MUNICIPALITE ET DES POMPIERS DE BREST



Comment un navire de guerre effectue son ravitaillement de charbon en pleine mer.

Documents et Informations.

LE « CHARBONNAGE » EN MER.

On a dit et répété, à l'occasion du voyage qui accomplit en ce moment la seconde escale russe du Pacifique, combien la question du ravitaillement en charbon, en cours de route, des cuirassés et des croiseurs, dont la consommation est considérable, constitue une grosse difficulté. C'est l'un des problèmes qui, depuis quelques années, ont le plus préoccupé les ingénieurs et les marins. Il a déjà reçu, d'ailleurs, quelques solutions assez satisfaisantes, sinon parfaites.

On s'imaginait volontiers que, si les navires à approvisionner ne sont pas obligés absolument d'entrer au port et de venir s'amarrer à quai, pour faire le plein de leurs soutes, du moins doivent-ils s'approcher bord à bord du charbonnier qui leur apporte le combustible pour effectuer l'embarquement des briquettes. Ce serait, même par mer calme, une manœuvre plus que délicate, dangereuse; dans la plupart des cas, avec la moindre houle, une impossibilité absolue. Il a donc fallu chercher autre chose et l'on a trouvé des systèmes qui permettent même aux navires de guerre de charbonner en pleine mer.

Tous ces systèmes, ceux du moins qui ont donné les meilleurs résultats, reposent sur l'installation, entre les deux navires, le charbonnier d'une part, le bateau à ravitailler de l'autre, d'un va-et-vient formé d'un câble d'acier sans fin qui, équipé sur un treuil,

envoie au navire de guerre les sacs de combustibles suspendus à un petit chariot roulant sur des galets et ramène ensuite les sacs vides. Le treuil, avec ses tambours d'enroulement, est installé sur le charbonnier, et le cuirassé ou le croiseur n'est encombré d'aucuns accessoires inutiles. De perfectionnement en perfectionnement, on est même arrivé, comme le montre notre photographie, à réaliser des dispositifs permettant le transport simultané de plusieurs sacs ou bennes de charbon.

LE TONNEAU-TOMBREAU AUTOMOBILE DE LA VILLE DE PARIS.

Samedi dernier a été mise en service, pour une période d'essai d'environ deux mois, une nouvelle voiture automobile municipale dont l'apparition ne manquera pas d'exciter la curiosité parisienne.

C'est le tombereau automobile pour l'enlèvement des ordures ménagères. La nouvelle voiture est d'ailleurs constituée par une transformation du tonneau automobile d'arrosage que quelques Parisiens ont pu apercevoir, en essais, dans les allées du bois de Boulogne.

Comme lui, elle est destinée à apporter dans les services de la voirie parisienne une économie de personnel et de temps.

En effet, tandis que le tonneau automobile d'arrosage contient 5 mètres cubes d'eau, le tonneau d'arrosage à cheval, en usage jusqu'ici, n'en renferme que 1.200 litres: le premier arrose le sol suivant un plan vertical sur une largeur de 14 mètres répartie en deux nappes; le second suivant un plan horizontal, sur une largeur de 7 mètres seulement.

Les progrès réalisés par l'emploi du tombereau automobile sur celui du tombereau ordinaire d'enlèvement d'ordures sont aussi considérables. Celui-ci n'enlève que 6 mètres cubes de matières: celui-là en reçoit 7 mètres cubes. Enfin, grâce à un système de déclenchement à crémaillère, la caisse du tombereau bascule automatiquement jusqu'à une inclinaison de 45 degrés, ce qui permet son déchargement rapide. Sa hauteur au-dessus du sol, n'étant que de 1^m,97 à charge pleine et 2^m,50 à hauteur des tombereaux ordinaires, facilite le travail des ouvriers balayeurs et chiffonniers.

C'est un camion à vapeur de Dion-Bouton qui supporte l'été le tonneau d'arrosage, l'hiver le tombereau; il est d'une force nominale de 35 chevaux et d'une force effective de 30. La chaudière tubulaire à chargement central, moteur Compound, transmission à la Cardan et fusée creuse, est placée, ainsi que tous les organes de commande, frein, volant, etc., à l'avant et au-dessous du véhicule. Les deux roues d'avant ont respectivement 1 mètre, celles d'arrière 1^m,25. Des deux freins, l'un à patin, équilibré sur les deux roues par un système de différentiel, est mû par une manivelle à main droite; l'autre, mis en action par une pédale, est un frein à enroulement et palins combinés; le frein des omnibus de Paris et des canons de campagne ancien modèle de 90^m/7. La vitesse varie de 8 kilomètres à 12.

Il convient de dire que la mise au point du tombereau, comme celle du tonneau automobile, est due à M. Bret, ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur de la 8^e section du service de la voie publique.

LA CONSOMMATION DE LA VIANDE DANS LES VILLES ET LES CAMPAGNES.

La direction de l'agriculture publie, sur les progrès et la distribution de la consommation de la viande en France, un tableau fort suggestif.

On y trouve les chiffres de cette consommation dans les villes au-dessus de 10.000 âmes, depuis un siècle :

	Consommation par tête, en kilos.		
	Villes.	Campagnes.	Population totale.
1812.....	»	»	17
1840.....	»	»	20
1862.....	53,6	18,6	26
1882.....	64,6	21,9	33
1892.....	58,1	25,9	35
1897.....	58,1	»	»

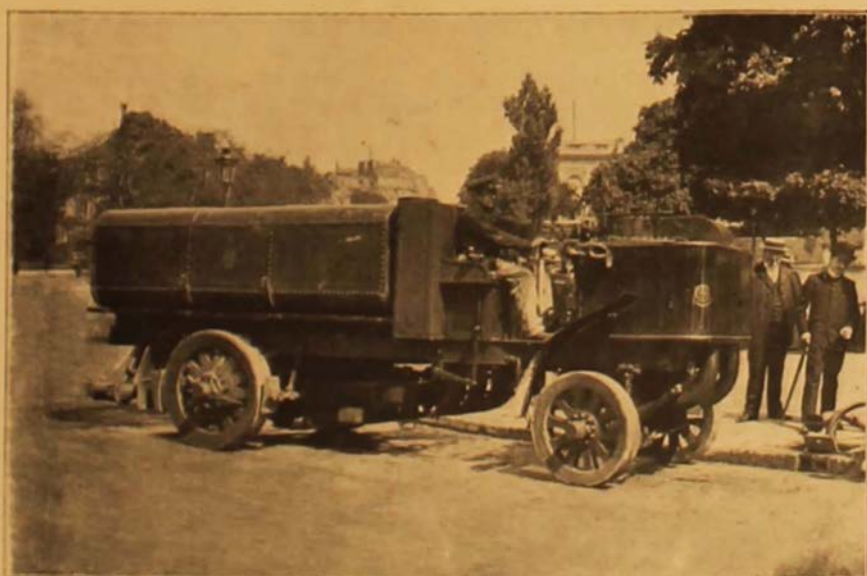
Ce tableau nous montre: 1^o une augmentation régulière de la consommation de la viande en France; 2^o une augmentation également régulière de cette consommation par les populations rurales, et 3^o sa diminution inattendue, depuis 1882, dans les populations urbaines.

On a dit que la consommation de la viande était un indice de richesse. Mais à quoi peut tenir la diminution de la consommation dans les grandes villes?

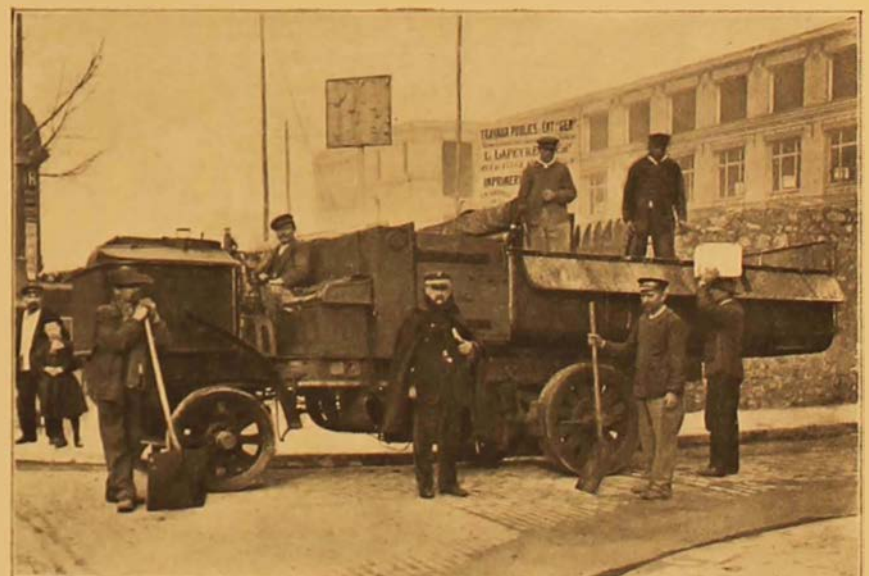
Est-ce à la peur de l'appendicite?

LA SANTÉ PUBLIQUE ET L'ACIDE BORIQUE COMME AGENT CONSERVATEUR DES VIANDES.

Personne n'ignore que, dans le commerce de l'alimentation, dans les différents pays, l'acide borique et d'autres substances conservatrices plus ou moins nuisibles jouent un rôle de plus en plus important. Le lait, la viande, la charcuterie et beaucoup de conserves sont constamment additionnés de substances, devenues très variées et faisant l'objet d'un commerce important, au moyen desquelles des marchands sans scrupule s'efforcent de conserver aux aliments une fraîcheur qui menace de les quitter. Il est vrai que certains hygiénistes affirment que ces substances conservatrices sont sans danger; mais ce n'est pas l'avis de tous. Un médecin américain, en particulier, M. C. Harrington, de l'Ecole de médecine de Harvard, déclare que c'est une grosse erreur de considérer ces substances préservatrices comme inoffensives. Déjà les expériences du docteur Féré ont fait voir que l'acide borique exerce une influence défavorable sur les reins: ceci est confirmé par celles du docteur Harrington. Ces expériences, faites sur des chats, ont consisté à nourrir ces pauvres animaux de viandes conservées par le borax et contenant une proportion connue de sel: la dose était faible, mais l'expérience a été prolongée, comme il fallait qu'elle le fût; car, si nous absorbons des substances conservatrices dans nos aliments, c'est à petite dose, mais pendant longtemps. La plupart de ces chats ont présenté des lésions rénales très marquées, ressemblant à celles de la néphrite subaiguë ou chronique de l'homme. C'est là une constatation importante et pleine de gravité; et il n'est pas hors de propos de remarquer que de nos jours les maladies de reins sont fort répandues. Il ne serait pas surprenant que les pratiques des marchands de denrées alimentaires y fussent pour quelque chose.



Le tonneau d'arrosage.



Le même transformé en tombereau des ordures ménagères.

La traction automobile au service de la voirie parisienne.

Le Mouvement littéraire

Sainte-Beuve, par Léon Séché (Mercur de France, 2 vol., 3 fr. 50). — *Correspondance inédite de Sainte-Beuve*, avec M. et M^{me} Juste Olivier, avec introduction et notes de Léon Séché (Mercur de France, 3 fr. 50). — *Etudes sur Sainte-Beuve*, par G. Michaut (Fontemoing, 3 fr. 50).

Sainte-Beuve.

Sainte-Beuve était né le 23 décembre 1804; aussi s'apprêta-t-on à célébrer son centenaire. Peut-être M. Séché a-t-il trouvé la façon la plus agréable à nous tous de fêter une pareille date, en publiant ses deux volumes. Il y a là une infinité de lettres, quelques-unes connues déjà, beaucoup inédites, habilement groupées et formant comme un foyer intense. Sainte-Beuve ne pouvait rien rêver de mieux pour sa mémoire que le travail de M. Séché, lequel est divisé en deux parties. Dans l'une, l'auteur expose les idées du critique; dans l'autre, avec infiniment de tact, il nous présente les femmes qui ont eu de l'influence sur Sainte-Beuve, ou plutôt sur lesquelles Sainte-Beuve a exercé une direction et qu'il a plus ou moins aimées. Souvent, l'histoire des idées se mêle ici à celle des tendresses. Nous ne les séparerons pas dans ce court article.

Issu, à Boulogne-sur-Mer, d'un père fonctionnaire et humaniste, Sainte-Beuve se montra, dans sa vie littéraire, dans le rangement de ses cahiers et de ses fiches, aussi ordonné que lettré raffiné. Dans sa famille, il y avait eu des jansénistes parmi lesquels Jacques de Sainte-Beuve. Il eut, à treize ans, pour professeur, un jeune clerc qui, à l'exemple des messieurs de Port-Royal, ne voulut recevoir que les ordres mineurs. Il fréquenta plus tard l'ancien oratorien Daunou, et au *Globe*, où il fit ses premières armes, rencontra M. Dubois et M. de Rémusat, légèrement teintés de jansénisme. Voilà qui explique, non moins que le cours de Lausanne en 1837, comment il fut amené à sa vaste enquête sur Port-Royal.

Un peu avant son entrée au *Globe*, il avait commencé sa médecine, suivi des cours de chimie, d'histoire naturelle, de physiologie et goûté les idées des sensualistes du dix-huitième siècle. De là, pendant longtemps, dans son esprit, une certaine lutte entre le matérialisme et la religion. Sous l'influence de la femme du *Liure d'amour*, il semble que de 1829 à 1837 le mysticisme ait tenté de prendre le dessus. Pendant quelques années — les *Consolations* en donnent la preuve — Sainte-Beuve eut son attendrissement religieux, mais assez superficiel, car, à Lausanne (fin de 1837), Vinet, l'ayant entretenu et presque confessé, s'aperçut bien vite que toute tentative de l'amener au christianisme serait inutile. Avec l'amour, les premières velléités mystiques s'étaient envolées. Du reste, à mesure qu'il avança dans la vie, il s'éloigna du catholicisme que lui avaient prêché la femme aimée et M. de Lamennais. En 1844, il avait décidé d'être enterré à l'église; c'était encore son vœu vers 1855; mais, des 1861, il dit nettement à M. Troubat : « Veillez bien à mes funérailles, je veux un enterrement civil ».

Sainte-Beuve se montra, en politique, tenace conservateur. Il exérait Pierre Leroux; il eut des mots amers pour Lamennais, quand celui-ci pencha vers la démocratie. Voici comment il s'exprime sur George Sand, dans une lettre du 3 août 1840 : « M^{me} Sand passe au communisme, à la prédication des ouvriers; son futur roman sera, je le crains, dans ce sens... Et, afin de rester au mieux avec elle, je ne la vois pas du tout. » On sait sa peur, en 1848. Sous une ridicule accusation, il quitta Paris et s'en alla faire à Liège un cours dans lequel il démolit Chateaubriand. Il se sentit tout rassuré après le coup d'Etat.

A Lausanne, en 1837-1838, il avait fait des leçons sur Port-Royal; mais le professorat n'était pas son fait. Aussi ne fut-il professeur qu'en passant, même à l'Ecole normale, où on lui confia des conférences. Historien de Port-Royal, il régna surtout par la critique littéraire; ses *Lundis* et ses *Nouveaux Lundis* constituent un trésor inépuisable que tout lettré ne peut se dispenser d'avoir sous la main. Ce qui a fait de lui un si prodigieux critique, c'est l'union en sa personne de deux qualités, faute desquelles on ne peut supérieurement s'occuper de connaître, d'analyser, de juger les œuvres et les hommes et surtout les femmes: il savait se documenter et il était poète.

J'ai nommé les femmes. La laideur de Sainte-Beuve est restée légendaire. Sa tête pâle, ronde, disproportionnée, armée d'un grand nez, éclairée par des yeux bleus, couverte de cheveux d'un rouge blond, n'était pas précisément charmante. Mais, dans sa jeunesse, comme il avait beaucoup d'insinuation et d'esprit, on finissait par le trouver agréable. Il fut aimé, pendant huit ans, par la femme du *Liure d'amour*. En 1841, il rencontra M^{me} d'Arbouville, pour laquelle il éprouva un sentiment passionné. En quels jolis vers, la jeune femme répondit aux avances pressantes de Joseph Delorme!

Ne m'aimez pas!... Je veux pouvoir prier pour vous,
Comme pour les amis dont le soir, à genoux,
Je me souviens, afin qu'éloignant la tempête
Dieu leur donne un ciel pur pour abriter leur tête.
Je veux de vos bonheurs prendre tout haut ma part,
Le front calme et serein, sans craindre aucun regard;
Je veux, quand vous entrez, vous donner un sourire,
Trouver doux de vous voir, en osant vous le dire...

M^{me} d'Arbouville mourut en 1849. En dehors de l'amour, Sainte-Beuve cultiva les amitiés féminines, avec George Sand, avec M^{me} Desbordes-Valmore dont la fille Ondine lui donna quelque idée de mariage, avec la princesse Mathilde, un peu orangeuse, qui fit de son ami un sénateur.

Le projet d'union de Sainte-Beuve avec Ondine Valmore ne paraît pas avoir eu sa source dans un amour bien profond: alors il adorait M^{me} d'Arbouville. Mais, en 1840, il avait fort souffert de n'être point agréé par une fille du général Pelletier pour laquelle il avait conçu une affection très vive. Rien de plus tourmenté que cette vie si calme en apparence s'écoulant dans le silence du cabinet de travail. Sainte-Beuve mourut après des années de souffrances, le 13 octobre 1869.

M. Séché nous a versé dans ses deux volumes, d'innombrables et intimes documents, non seulement sur le grand critique, mais sur tous les romantiques dont il est épris.

Correspondance inédite.

Dans ce qui précède, j'ai déjà usé des épîtres de Sainte-Beuve à M. et M^{me} Juste Olivier, ses amis de Lausanne, au foyer desquels il trouva tant de charme et de réconfort en 1837-1838. Vertueux, ils essayèrent, mais en vain, en même temps que M. Vinet, d'amener leur hôte, sensuel et douteur, au christianisme. La première lettre de Sainte-Beuve est du 7 août 1837, la dernière du 10 juillet 1869. Rien de plus curieux que les jugements à l'emporte-pièce du critique sur ses contemporains et rien, la plupart du temps, de moins bienveillant. De bonne heure, se marque son antipathie pour Lamartine. « Il a fait de beaux vers, dit-on, sur sa fille toujours, sur M^{me} de Broglie, qui n'échappera pas à cette musique mi-partie d'église et d'opéra. » (Nov. 1838.) Hugo est aussi malmené. Son *Ruy Blas*, c'est « une omelette battue par Polyphème », et que le public considère en s'en moquant. Vigny est loin de recevoir des compliments: « C'est un Trissotin

gentilhomme, c'est le comte de Trissotin! » Le critique des *Lundis*, curieux comme tous les critiques et comme tous les hommes à tempérament féminin, se délecte des petites médisances: il nous montre George Sand aux îles Baléares, avec Chopin qui règne, et se gausse des amours du philosophe Cousin avec M^{me} Louise Collet.

Etudes sur Sainte-Beuve.

Dans les lettres de Sainte-Beuve aux Olivier éclate sa colère contre Michiels qui, dans son *Histoire littéraire des idées en France au XIX^e siècle et de leurs origines dans les siècles antérieurs* (juillet 1842), l'a particulièrement maltraité. M. Michaut commence par nous raconter cette querelle. Inintelligent, hypocrite, traître, jaloux, tel M. Michiels représente Sainte-Beuve, dont il croyait injustement avoir à se plaindre. Soupçonneux, l'auteur de *l'Histoire littéraire*, mort en 1892 seulement, ne cessa de voir la main de Sainte-Beuve dans son existence et le poursuivit partout, même en Belgique, lors du cours de Liège.

Au moment où je corrige les épreuves de cet article, paraît, à quinze jours d'intervalle du premier, un second volume de M. Michaut: *Le Livre d'amour de Sainte-Beuve*. L'érudit scolastique fait des citations avec commentaires, du petit livre imprimé, mais si peu distribué en 1843, et répète des renseignements que nous possédions déjà sur les relations de Victor Hugo et de Sainte-Beuve. Il a su glaner quelques épis dans le champ déjà moissonné par d'autres.

E. LEDRAIN.

Ont paru :

ROMANS. — *L'Attache*, par François Gillette. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *L'Ombre de la maison*, par Ivan Strannik. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Vie de château*, par Claude Ferval. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Fumée d'opium*, par Claude Fèvre. In-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Terre de sautes*, par Pierre Macl. In-18, 4^e, 3 fr. 50. — *Le Village endormi*, par Georges Riat. In-18, Fontemoing, 3 fr. 50. — *Armes d'autrefois*, par Louise Chastan. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Saint-Yves*, aventures d'un prisonnier français en Angleterre, par R. Stevenson, traduit par T. de Wyzewa. In-18, Hachette, 3 fr. 50. — *La Conquête de Paris*, par Victor Goze. In-18, Per Lamm, 3 fr. 50.

LES THÉÂTRES

La presse a célébré, avec une unanimité qui se rencontre rarement, le nouveau succès de M. Alfred Capus: *Notre Jeunesse*. Il est impossible de mettre plus d'esprit et d'ingéniosité au service d'une thèse qui ne comportait pas les grands fracas de la passion. Ce drame est, en effet, tout intime; il tend à démontrer qu'une erreur de jeunesse n'est pas un cas pendable et que la meilleure manière de la réparer est encore de prendre conseil des sentiments du cœur qui commandent l'indulgence et la bonté, fussent les conventions sociales en être quelque peu ébranlées. La pièce — que nous publierions dans un prochain numéro — est admirablement jouée par l'élite des sociétaires de la Comédie-Française et par M^{me} Pierrat, qui figure avec une grâce irrésistible la « faute de jeunesse ». MM. de Féraudy et Leloir, M^{me} Bartet, Pierson et Sorel partagent avec cette délicieuse ingénue les honneurs de la soirée.

Le théâtre des Variétés ne s'endort pas sur le succès de ses opérettes; c'est maintenant au tour du *Petit Duc*, une des partitions les plus réussies de M. Ch. Lecocq, de faire sa réapparition dans le cadre somptueux et avec les excellents artistes que la direction du théâtre met à la disposition des auteurs. MM. Brasseur et Vauthier, M^{me} Saulier, Ed. Favart et Magnier mettent bien en valeur l'amusante comédie de MM. Meilhac et Halévy, qui est restée jeune comme la musique de M. Lecocq.

Vient de paraître *l'Almanach des Spectacles, année 1903*, par Albert Soubles, 1 vol. petit in-12, 5 francs, librairie des Bibliophiles. C'est le répertoire le plus complet et le plus sûr de toutes les pièces jouées dans l'année sur toutes les scènes de Paris, des œuvres nouvelles représentées dans les théâtres de province, des publications se rapportant à l'art dramatique, etc., etc.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Il y a quelques jours a eu lieu sous la direction de M. Georges Marty, la première audition du *Sang de la Sirène*. Cette œuvre a obtenu le plus vif succès et nous sommes heureux d'en publier un fragment pour nos lecteurs.

Nous détachons du rapport du regretté Samuel Rousseau les quelques lignes relatives au *Sang de la Sirène*, œuvre qui remporta, après un très brillant concours, le prix de la Ville de Paris :

« M. Tournemire, encore ignoré du grand public, est fort estimé de ses confrères pour la noblesse et la probité de son art. Des mélodies, des pièces instrumentales, un volume d'orgue et une symphonie représentent son bagage musical dont chaque note témoigne d'ardents efforts vers la beauté. Improvisateur inventif, il est, à l'orgue de Sainte-Clotilde, le successeur de César Franck, qui fut son maître. Voici aujourd'hui M. Tournemire, un des brillants lauréats de la Ville de Paris, avec une œuvre d'une couleur extraordinairement séduisante. Le *Sang de la Sirène* commente, en de fort heureux développements, trois thèmes bretons qui forment l'ossature de la partition. Brodées de fines arabesques, ravivées de timbres ingénieux, les naïves cantilènes participent à tous les incidents symphoniques en y ajoutant la grâce de leur prenant archaïsme et la saveur étrange de leur modalité. Et c'est le grand mérite du compositeur d'avoir su créer ainsi l'ambiance de légende, l'atmosphère mythique si curieusement adéquate au sujet qu'il traite. »

Nous publions aussi un agréable menuet, œuvre posthume de Benjamin Godard, qui eut jadis un remarquable prix de la Ville de Paris avec *Le Tasse*.

NOTRE GRAVURE HORS TEXTE

M. Albert Guillaume.

Le peintre de cette toile spirituelle, *Abus de pouvoir*, M. Albert Guillaume, n'a guère plus de trente ans; il est né en 1873 exactement. Ceux qui, depuis dix ans peut-être, recherchent, aux quarts d'heure de spleen, afin de retrouver le sourire, sa fantaisie du jour dans quelque grand quotidien; ceux qui, chaque semaine, feuilletent d'un doigt rapide l'illustré qui sent encore l'encre fraîche, pour « voir s'il y a un Guillaume, cette semaine » tous ceux-là ne doivent guère se douter de ce détail biographique. Mais M. Albert Guillaume conquiert la notoriété, d'un crayon alerte, audacieux, à l'âge où nombre de ses camarades cherchaient encore, en tâtonnant, leur voie chez Julian ou aux Beaux-Arts.

Fils de l'éminent architecte, M. Edmond Guillaume, grandi dans un milieu essentiellement artistique, M. Albert Guillaume apprit à dessiner sans y penser et, comme en se jouant, conquiert cette aisance, cette facilité de la main qui allaient lui permettre de produire coup sur coup et presque au jour le jour cette joyeuse série d'albums qui tant nous divertissent, le *Repas à travers les âges*, *Bons-hommes*, *Mes Campagnes*, *Pour vos beaux yeux*, et tant d'autres de la même belle humeur où défilaient les amusants fantoches du monde où l'on s'amuse, les passants de la rue, les militaires, facétieux, guindés, falots, fringants sous-officiers ou recrues d'hier, « bleus » engoncés dans leur uniforme trop neuf.

Toutes ces fantaisies sans méchanceté, sans aigreur, d'une gaieté si bon enfant, les collectionneurs déjà les gardent précieusement, — car la série désormais en est close : M. Albert Guillaume l'affirme. Il a dit adieu à Satan, à ses pompes, délaissé le crayon noir et saisi, avec la même ardeur juvénile d'ailleurs, les pinceaux, la palette; et, ayant cueilli comme dessinateur tous les lauriers qu'il avait bien pu ambitionner, il entend, à l'avenir, être exclusivement un peintre.

Ce sera, on peut en être sûr, un peintre d'esprit. L'observateur avisé, le fin railleur qui est en lui, est bien vivant toujours et n'a nulle envie, on peut le croire, de cesser de rire. Même à travers la blonde et ténébreuse atmosphère des salons illuminés, à la clarté de la lampe et du lustre, dans le demi-jour froid des églises les mieux fêtées, sous les lambris imposants des antichambres administratives, son ironie malicieuse continuera de voir le petit tic particulier d'une physiologie, le geste drôle et qui déride. Sa peinture demeure spirituelle et gaie — comme était son dessin.



LE GROUPE DES DÉLÉGUÉS ITALIENS A PARIS. — Phot. Mora. (Voir l'article, page 354).

LE THEATRE DE COULOMMIERS

Coulommiers, l'aimable sous-préfecture de Seine-et-Marne qui a donné son nom à un fromage et possède une vieille église près de disparaître vient d'être doté d'un théâtre municipal tout neuf, solennellement inauguré, le 13 novembre, en présence du sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, M. Bérard, assisté des représentants et des autorités du département.

Ce coquet édifice, exécuté d'après les plans de MM. Ch. Duval et C. Robida, n'a coûté que 150.000 francs, dont 10.000 francs pour l'établissement d'un plateau de fondation en béton armé, nécessité par la nature vaseuse du sol, et 40.000 francs pour les aménagements intérieurs, comprenant la salle, la scène, les décors, le mobilier, les appareils de chauffage et d'éclairage. De larges baies permettent de l'utiliser aussi bien le jour que la nuit. Une innovation vraiment originale mérite surtout d'être signalée : les dessous abritent ce qu'on n'est point accoutumé à

Aucun des numéros habituels des réceptions de ce genre ne leur reste désormais à goûter : dîner très officiel et toasts de bienvenue, visite à Londres et lunch à la Cité, soirée de gala enfin.

La chose la plus inattendue, peut-être, de ce programme, c'a été le choix du spectacle donné à Windsor, dans la salle de Waterloo, par la troupe de B. Beerholm Tree, l'un des acteurs anglais fameux. On a joué *A man's shadow*, traduction anglaise, par Robert Buchanan, de... *Roger la Honte*.

Quiconque fut d'aventure, une fois dans sa vie, admis parmi les spectateurs d'une de ces glaciales soirées que sont les représentations de ce genre peut aisément s'imaginer combien la noble assistance dut, ce soir-là, se divertir.



Inauguration du théâtre de Coulommiers.

rencontrer en pareil lieu, des... cuisines! Les architectes, en effet, ont tenu à résoudre complètement le problème posé à leur ingéniosité: la salle devant servir non seulement à des spectacles, des concerts, des fêtes, des bals, des réunions, mais encore à des banquets, ils ont judicieusement voulu qu'en ce dernier cas les fourneaux du Vatel fussent à proximité des tables. Bref, ils ont réalisé à peu de frais le type du petit théâtre de province à plusieurs fins.

LES SOUVERAINS PORTUGAIS EN ANGLETERRE

Le roi Carlos I^{er} et la reine Amélie sont actuellement les hôtes de l'Angleterre. Reçus à leur arrivée par le roi Edouard et la reine Alexandra avec la plus chaleureuse cordialité, les souverains portugais ont ensuite accepté l'hospitalité de quelques nobles lords qui avaient organisé, en leur honneur, des fêtes et des chasses dans certains des châteaux les plus somptueux du Royaume-Uni. Après quoi, ils reviendront au château royal de Windsor.



Roi de Portugal, Reine d'Angleterre, Reine de Portugal, Roi d'Angleterre.
Une représentation de *Roger la Honte* au château de Windsor, devant les souverains d'Angleterre et de Portugal.

La semaine prochaine paraîtra notre NUMÉRO DE NOËL, portant la date du 3 décembre.

Les deux numéros suivants contiendront les deux grands succès :

NOTRE JEUNESSE

PAR M. ALFRED CAPUS
(Comédie-Française)

L'ESCALADE

PAR M. MAURICE DONNAY
(Renaissance)

Le gros cylindre artistique moulé apporte le dernier perfectionnement au phonographe. — Le gros cylindre artistique moulé porte la marque et le nom **PATHE**. Il vaut dix fois les anciens cylindres et entretient définitivement tous les systèmes de disques durs.

Exigez la seule bonne Marque
ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS

Le gros cylindre artistique moulé, c'est la réalité stéréotypée dans un bronze éternel.

L'invention du gros cylindre artistique moule révolutionne une dernière fois le phonographe. Jusqu'ici les cylindres étaient enregistrés par contact auditif. Un cylindre en faisait un autre, d'où une perte progressive de vigueur et d'éclat. Aujourd'hui, les artistes créent un moule de bronze exact et fidèle, et, de ce moule immuable, sortent les gros cylindres artistiques; par conséquent, chaque gros cylindre artistique moule constitue en quelque sorte un doublement mathématique, rigoureusement précis, de la voix de l'artiste et du son de l'orchestre.

Seuls au monde nous pouvons offrir les gros cylindres artistiques moulés de la célèbre marque **PATHE** au prix de 2/25 la pièce, avec plusieurs années de crédit.

ATTENTION AUX CONTREFAÇONS

Le gros cylindre artistique moule est poli à l'intérieur et porte la marque **PATHE**. Refusez tous les cylindres qui n'ont pas ces deux signes distinctifs.

Surajoutant aux troublantes merveilles des inventions récentes, nos ingénieurs d'élite viennent de donner au phonographe l'étincelle de vie qui fait désormais d'une machine, l'alter ego de l'artiste, c'est-à-dire un autre lui-même.

Les nouvelles machines **CHANTE-CLAIR** et les nouveaux gros cylindres artistiques moulés donnent la réalité absolue. C'est le théâtre chez soi.

Plus de bruit de machine, plus de frottement, pas la moindre intonation étrangère, mais la voix chaude et vibrante de l'artiste, le pur cristal des cantatrices et le son juste des instruments de musique; la force, la vigueur, l'éclat; en un mot, la vérité dans toute sa beauté!

Deux minutes d'audition suffisent pour se convaincre de l'écrasante supériorité du **CHANTE-CLAIR** sur tous les autres systèmes à cylindres et à disques criards et nasillards. Des faits réels et palpables.

Le **CHANTE-CLAIR** est un phonographe de grand luxe, robuste, élégant, de haute précision, d'une construction mathématique admirable, la perfection au point de vue pratique. Tout ce qui existait avant lui est surpassé, annulé à jamais!

On remarquera principalement, parmi les perfectionnements du **CHANTE-CLAIR**, l'entraînement automatique du pavillon, les nouveaux ressorts extra-forts, la mise en marche du moteur simultanée avec l'embrayage du chariot, précieuse invention qui supprime toutes les causes de détériorations qui survenaient jadis aux cylindres.

Toutes les célébrités du théâtre s'avancent à votre appel! A votre gré, elles vous charment de leurs chants les plus mélodieux, ou bien, dans une envolée tragique, arrachant à leur âme les plus sublimes élans, elles vous font tressaillir! A votre gré, toujours, les orchestres réputés interprètent les morceaux choisis de leur répertoire, les chanteurs en vogue viennent enfin vous dire les derniers succès des scènes parisiennes. Tout cela, pour vous seul, aimable lectrice ou cher lecteur, dans l'unique but de vous charmer et de vous plaire!

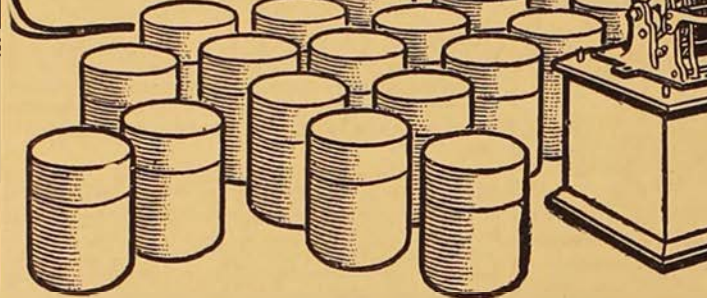
L'Académie des Sciences s'est vivement intéressée aux perfectionnements du phonographe. Au cours d'auditions qui ont eu lieu à l'Opéra de Paris, les artistes alternaient leurs chants avec l'appareil sans qu'il fût possible de distinguer la voix humaine de celle du phonographe!

Permettez-nous, aimable lectrice ou cher lecteur, de vous offrir le splendide et luxueux phonographe le **CHANTE-CLAIR**, le seul appareil perfectionné en 1904. Cet appareil incomparable est d'une valeur de 65 fr. Nous vous l'offrons

CHANTE-CLAIR!

PHONOGRAPHE PERFECTIONNÉ
ET LA CÉLÈBRE COLLECTION DES
50 GROS CYLINDRES
ARTISTIQUES MOULÉS MARQUE **PATHE**
50 CHEFS-D'ŒUVRE

Toutes les Machines Parlantes sans distinction aucune, sont radicalement surpassées par le
"CHANTE-CLAIR"
PERFECTION des PERFECTIONS!
MERVEILLE des MERVEILLES!



Pas même
17 Centimes
PAR JOUR!!



AUSSI NATUREL
ET
PLUS FORT
QU'AU THÉÂTRE!!



Je Possède
la
PAROLE
et
LA VIE!

29 MOIS
DE
CRÉDIT

5 Francs par MOIS

50 GROS CYLINDRES

TOUS LES CYLINDRES DE CETTE LISTE ont été chantés spécialement pour nos Souscripteurs, par les premiers artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris: MM. DELMAS, VAGUET, GAUTIER, FOURNETS, SOULACROIX, BOYER, NOTÉ, AFFRE; M^{me} TANÉSY, DELNA et M^{me} BOYER, etc., etc. — Les Chansonnettes, Romances, Monologues par les meilleurs artistes du genre: MM. AUMONIER, MARÉCHAL, CHARLUS, POLIN, FRAGSON, MERCADIER, BERGERET, M^{me} YVETTE GUILBERT, etc.

- Tous les orchestres et soli sont exécutés par les Artistes de l'Opéra et de la Garde Républicaine.
- | | | |
|---|--|--|
| <p>OPÉRAS</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Faust. Salut demeure chaste et pure, chanté par VAGUET, de l'Opéra. 2. Les Huguenots. Bénédiction des Poignards, chanté par DELMAS, de l'Opéra. 3. Robert le Diable. Evocation des Nonnes, chanté par AUMONIER. 4. Hérodiade. Vision fugitive, chanté par NOTÉ. 5. La Favorite. O mon Fernand, chanté par M^{me} TANÉSY, de l'Opéra. 6. Jocelyn. Berceuse, chanté par VAGUET, de l'Opéra. 7. Roméo et Juliette. Cavatine, chanté par AFFRE, de l'Opéra. <p>OPÉRAS-COMIQUES</p> <ol style="list-style-type: none"> 8. Les Dragons de Villars. Ne parle pas, chanté par GAUTIER, de l'Opéra-Comique. 9. Mignon. Elle ne croyait pas, chanté par GAUTIER, de l'Opéra-Comique. 10. Carmen. L'Amour est enfant de Bohême, chanté par M^{me} DELNA, de l'Opéra. <p>OPÉRETTES</p> <ol style="list-style-type: none"> 11. Rip. Couplets de la paresse, chanté par SOULACROIX, de l'Opéra-Comique. 12. La Mascotte. Ces envoyés du Paradis, chanté par BOYER, de l'Opéra-Comique. 13. Les Cent Vierges. O Paris, gai séjour, chanté par M^{me} MARY BOYER, de l'Opéra-Comique. 14. Mireille. Duo de Magali, chanté par M^{me} MARY BOYER et M. BOYER, de l'Opéra-Comique. | <ol style="list-style-type: none"> 15. Mignon. Duo des Hirondelles, chanté par M^{me} MARY BOYER et M. AUMONIER. <p>TRIO</p> <ol style="list-style-type: none"> 16. Faust. Trio final, chanté par M^{me} TANÉSY, MM. VALLADE et FOURNETS, de l'Opéra. <p>CHEUR</p> <ol style="list-style-type: none"> 17. Les Montagnards. Tyrolienne des Pyrénées. <p>ROMANCES</p> <ol style="list-style-type: none"> 18. Le Cor. d'Alfred de Vigny, chanté par AUMONIER. 19. Pauvres Fous, de Tagliafico, chanté par DELMAS, de l'Opéra. 20. Les Rameaux, chanté par NOTÉ. 21. Stances de Flégier, chanté par AFFRE. 22. Le Binou, chanté par MARÉCHAL. 23. La Paimpolaise, chanté par MARÉCHAL. 24. C'était un Rêve, chanté par MERCADIER. 25. Ma Jolie, chanté par MERCADIER. <p>TYROLIENNE</p> <ol style="list-style-type: none"> 26. Le Père des Montagnes, chanté par BERGERET. <p>CHANSONNETTES</p> <ol style="list-style-type: none"> 27. Partie carrée, chanté par YVETTE GUILBERT. 28. La Dernière Carotte, chanté par POLIN. 29. Situation intéressante, dit par POLIN. 30. Les Jaloux, chanté par FRAGSON. 31. Amour Fragile, chanté par FRAGSON. 32. Sans le vouloir. Rondeau de Galipaux, chanté par MARÉCHAL. 33. Les Papiers. Monologue comique, dit par CHARLUS. | <p>ORCHESTRE</p> <ol style="list-style-type: none"> 34. Sambre-et-Meuse, marche. 35. Valse "Toujours ou Jamais", de Waldteufel, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 36. Valse. La "Vague", de Métra, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 37. Scottish. du "Carillon", de Corbin, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 38. Mazurka. "Jaloux et Coquette" de Corbin, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 39. Quadrille. "Orphée aux Enfers", d'Offenbach, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 40. Polka. Le Retour du Printemps, par la GARDE RÉPUBLICAINE. <p>INSTRUMENTS DIVERS</p> <ol style="list-style-type: none"> 41. Clarinette. Variations sur "Malborough" par LAUZAC, de l'Opéra (3^e prix du Conservatoire). 42. Flûte. La Flûte enchantée, par FONTBONNE. 43. Deux Pistons. Rossignol et Fauvette, par LAGHANAU et BLONDEAU. 44. Cor de Chasse. Messe de Saint-Hubert. 45. Xylophone. At Georgia Camp Meeting. Gak-Walk, par GYM, des Folies-Bergères. 46. Saxophone. Chanson du Printemps, par LELIÈVRE. 47. Violon Tesoro Mio. <p>CYLINDRES HUMORISTIQUES</p> <ol style="list-style-type: none"> 48. Frères Joyeux. Valse, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 49. Polka des Clowns, par la GARDE RÉPUBLICAINE. 50. Express Orient, par la GARDE RÉPUBLICAINE. |
|---|--|--|

Parisiens! Le concert pourra durer nuit et jour, car nous avons 50 numéros sensationnels!!
Nous le répétons, nous donnons le Grand Phonographe

CHANTE-CLAIR A MOITIÉ PRIX

à tous les acheteurs de notre splendide collection des 50 gros cylindres artistiques moulés. De plus, nous accordons à chacun

29 Mois de Crédit

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement et SANS FRAIS la collection des 50 gros cylindres et le phonographe, le tout au grand complet, et que l'acheteur ne paie que 5 fr. après la réception et 5 fr. par mois jusqu'à complète libération du prix total de

145 FRANCS
L'emballage est gratuit. Les quittances sont présentées par la poste sans frais pour l'acheteur.

Nous vendons en confiance
29 Mois de Crédit.
Rien à payer d'avance.

Les 50 gros cylindres et l'appareil sont garantis tels qu'ils sont annoncés. Ils peuvent du reste être rendus dans les huit jours qui suivent la réception s'ils ne conviennent pas.

Nous répondrons gratuitement à toutes les demandes qui nous seront adressées.

J. GIRARD & C^{ie}
46, Rue de l'Echiquier, PARIS (N^o 10^e).
MAGASINS DE VENTE et D'AUDITIONS:
47, Rue d'Enghien, PARIS.

A MOITIÉ PRIX

C'est-à-dire pour la somme de **32^{fr} 50**

Permettez-nous également de vous présenter le formidable répertoire des 50 gros cylindres artistiques moulés dont la liste complète est transcrite ci-dessus. Cette bibliothèque énorme, qui ne renferme que merveilles et choses d'art, a été composée et enregistrée par les premiers artistes parisiens dont les noms sont trop connus pour qu'il soit utile d'en faire un éloge quelconque!

Et alors que le prix de commerce est de 2 fr 50, nous avons pu fixer le prix des nouveaux gros cylindres artistiques moulés, inimitables, à 2 fr. 25 la pièce! C'est à peu près le prix des anciens petits cylindres!

Nous venons de mettre 2 millions de cylindres en travail aux usines **PATHE**, à Chatou, près Paris, où chacun peut aller voir et admirer ce travail fantastique digne des géants fabuleux.

Tout le monde pourra dire désormais: Delmas

et Vaguet, Delna et Affre chanteront chez nous ce soir, et, passant du sérieux au comique, Polin, Yvette Guilbert ou Fragson, nous diront le dernier succès de leur répertoire des Concerts

N^o 76 BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & C^{ie} à PARIS, la Collection des Cinquante gros Cylindres Artistiques moulés et le Phonographe CHANTE-CLAIR aux conditions énoncées, c'est-à-dire 5 fr. après réception des 50 Cylindres et de l'Appareil, et paiements mensuels de 5 fr. jusqu'à complète liquidation de la somme de 145 francs, prix total.

Fait à _____, le _____ 1904.

Nom et Prénoms _____
Profession ou Qualité _____
Domicile _____
Département _____

S'il n'y pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.

Prère de remplir le présent bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de:
MM. J. GIRARD & C^{ie}, Successeurs de **E. GIRARD & A. BOITTE**
46, Rue de l'Echiquier, à PARIS (X^o Arr^t)

LA CUISINE

Ballotines de pigeon

Les ballotines sont de petites galantines formées avec des cuisses de volaille : poulardes, canelons, dindes. C'est une façon avantageuse d'utiliser les cuisses d'une volaille dont on a levé les filets pour un autre usage.

Proportions. — Pour 2 ballotines, convenant pour 4 personnes :

- 1 beau pigeon ;
- 125 grammes de chair à saucisse ;
- 50 — de langue écarlate ;
- Une quinzaine de pistaches ;
- 1 petit verre de cognac ;
- 1 pincée de poudre d'épices ;
- Un morceau de crépine à peu près de la dimension d'une feuille de papier écolier.

Pour la cuisson. — 50 grammes, environ, de couenne ;

- 1 clou de girofle ;
- 1 oignon moyen ;
- Les débris du pigeon ;
- 2 déclitres, environ, de jus ;
- 1 verre à madère de vin blanc.

Le pigeon. — Je choisis un beau pigeon, bien en chair et point trop gras. Après l'avoir flambé avec soin, je tranche la tête ; je fends la peau du cou sur toute sa longueur du côté du dos, puis je tranche le cou sans endommager la peau.

Après avoir coupé la patte à 1 centimètre au-dessous du genou, je donne un coup sec sur le gras de la cuisse avec le dos du couteau, de façon à briser à peu près au milieu l'os qui se trouve à l'intérieur. Dégageant alors le genou de la chair qui l'entoure, je tire l'os et je le fais sortir.

J'amène donc ainsi une partie de l'os du gras de la cuisse, celle qui est reliée par le genou au petit bout d'os de la patte que j'ai laissé. Je mets ce morceau de patte de côté ; il servira pour le dressage.

Le morceau d'os qui est resté dans la cuisse sera enlevé tout à l'heure.

Enfin, je coupe l'aile au ras du corps.

Maintenant, je fends le pigeon sur le dos, d'un bout à l'autre, je le vide ; j'enlève la carcasse, le bout d'os resté dans la cuisse et ce qui reste de l'os de l'aile. J'achève alors de le fendre sur le ventre, de manière à obtenir deux moitiés distinctes.

Je mets de côté le gésier et les os qui serviront pour le jus, et je garde le foie pour la farce.

Il n'y a plus qu'à garnir de farce.

La farce. — Je coupe la langue en petits dés d'environ 1/3 centimètre de côté que je mêle avec la chair à saucisse ; j'ajoute le foie haché, les pistaches mondées, le cognac, les épices, et je triture le tout pendant quelques minutes pour bien répartir l'assaisonnement.

Je remplis chaque moitié de pigeon avec une moitié de la farce. Je tasse bien, et je relève la peau de manière à recouvrir la farce aussi bien que possible et à donner à la ballotine la forme d'un petit jambon.

J'enveloppe enfin la ballotine dans une mousseline ou, mieux, dans un morceau de crépine. Inutile de ficeler.

La cuisson. — Je prends une petite casserole où les ballotines tiennent à l'aise, sans qu'il reste trop de vide. Je garnis le fond avec la couenne sur laquelle je pose les ballotines. Tout autour, je mets l'oignon coupé en rouelles, le clou de girofle, les os et débris des pigeons, y compris les deux bouts de patte qui serviront pour le dressage. Je couvre la casserole, et je laisse 5 minutes sur feu modéré. Il suffit de

faire « suer » la viande pour la raidir. L'oignon ne doit pas primer, c'est-à-dire ne doit pas colorer.

Au bout de ce temps, je mouille avec le vin blanc, et je laisse réduire complètement, sans colorer, la casserole découverte.

Dès que le vin est « tombé à glace » c'est-à-dire réduit, je mouille avec le jus, qui doit mouiller les ballotines aux trois quarts. Il en faut environ 1/4 de litre. S'il en fallait beaucoup plus, c'est que la casserole serait trop grande, et la cuisson ne s'effectuerait plus dans de bonnes conditions. Je couvre la casserole et je laisse cuire à tout petit feu, de manière à entretenir une ébullition imperceptible, pendant une heure. Je retourne les ballotines au milieu de la cuisson.

Il est préférable de mettre la casserole au four, les ballotines colorent mieux.

La cuisson terminée, j'égoutte les ballotines et, sans les déballer, je les pose sur un plat, le côté ouvert en dessus. Je pose dessus une charge d'environ 1 kilo pour les deux ballotines, en ayant soin qu'elle soit également répartie ; et je laisse ainsi sous presse pendant une nuit ou une demi-journée.

Je mets de côté les deux os des pattes qui serviront pour le dressage.

La gelée. — Après avoir retiré les ballotines, je dégraisse le jus, je le passe au linge et je le clarifie suivant la méthode ordinaire. Je le verse dans un moule uni quelconque, moule à génoise, par exemple, où je le laisse prendre en gelée.

Pour dresser. — Les ballotines étant froides, je les déballe et je plante dans chacune d'elles, à l'extrémité pointue, l'os de la cuisse dont nous avons parlé tout à l'heure. Cet os, auquel adhère le genou, simule le cou et le bec de l'oiseau que figure la ballotine.

Je pose les ballotines debout, sur un plat long, dos à dos, après avoir égalisé la base pour qu'elles tiennent bien.

J'entoure de gelée hachée ou taillée en croûtons.

S'il y a plus de deux ballotines, je les dresse en cercle sur un plat rond.

Pour servir, on découpe chaque ballotine en deux dans le sens de la longueur. Si l'on découpe en travers, les parts seraient inégales.

Le Pot-au-feu, 1900.

Le Pot-au-Feu (11^e année, 14, rue Duphot.)
ABONNEMENT : 6 francs par an. — Etranger : 7 francs.

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÈME
Rue du Bac, 28 BONBONS, DESSERTS

SEL DE TABLE

CÉRÉBOS

Le Meilleur des Sels de Table
parce qu'il est
en même temps fortifiant.

EN VENTE CHEZ LES ÉPICIER

L'Almanach de Paris et d'ailleurs.
Ce charmant volume vient de paraître à la devanture de tous les libraires. L'année dernière, dix mille exemplaires de l'Almanach de Paris et d'ailleurs ont été enlevés en moins d'une semaine. L'édition de 1905 semble appelée à un succès plus grand encore. Tous les écrivains à la mode, tous les dessinateurs amis du public ont voulu collaborer à ce recueil, pour ne citer que les principaux : A. Capus, Ed. Haraucourt, M. Donnay, Jeanne Marni, A. Allais, E. Lajeunesse, E. Deschaumes, A. Germain, H. Second, J. Sarrazin, H. Rivière, Léandro, Pezilia, Delaw, Depaquit, Mesplès, L. Lange, Patricot, Abel Truchet, Avelot, Madeline, et j'en passe des meilleurs. L'almanach chic manquant : D.-L. Pelet nous l'a donné. Ce livre, sans précédent dans la librairie, contenant 300 pages et 300 dessins, ne coûte qu'un franc.

Le COURRIER de la PRESSE

BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

21, Boulevard Montmartre, PARIS 2^e
Fondé en 1889

DIRECTEUR : A. GALLOIS
Adresse Télégr. : COUPURES PARIS — TÉLÉPHONE 101.50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Érudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par Coupure
Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limitée.

Par 100 Coupures, 25 francs
250 — 55 —
500 — 105 —
1000 — 200 —

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an
Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire

CASIER PARLEMENTAIRE
Relève des Scrutins de votes et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers Municipaux et Conseillers Généraux

Répertoire du Journal Officiel de la République française
PUBLICATION MENSUELLE — 12 FRANCS PAR AN

En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au fer français imprimée en deux couleurs sur papier grand monde (largeur 1^m,20, hauteur 0^m,90).

Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées ; les lignes à voie unique et à double voie ; les chefs-lieux de département, d'arrondissement, les stations, etc.

Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte.

Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.

Prix : en feuille, 6 francs. Collée sur toile dans un étui, 9 fr. Collée sur toile et montée sur baguettes, 11 fr. Vernissage en plus, 1 fr. Port en plus, 1 fr.

POUR ÊTRE FORTS

Faites de l'EXERCICE ATHLÉTIQUE dont les poignées à LEVIER brevetées forcent les muscles à la contraction, tenant la volonté en éveil, malgré soi.

LE PLUS COMPLET des EXERCISEURS en SEUL pour une FAMILLE !!!
6 FORCES pour l'exercice
14 FORCES comme extenseur

En vente également les Exercices SANDOW, MICHELIN, etc Extenseurs et autres appareils à câbles élastiques.

A. A. TUNMER

Manufacture d'articles pour sports et jeux
27, Rue du 4-Septembre | PARIS
146, Rue de la Pompe | Téléphone
Catalogue illustré franco

Tableau de 200 mouvements avec chaque appareil

AGENDA

26 Novembre-4 Décembre 1904

Examens et concours. — Un examen pour l'emploi de classeur émergeur de coupons aura lieu au ministère des finances, le 5 déc. prochain. — La Société nationale d'horticulture a ouvert un concours d'affiches, de médailles et d'insignes pour ses deux expositions internationales de fleurs en 1905.

Expositions artistiques. — Paris : Hôtel de Ville (salle Saint-Jean), exposition des œuvres des lauréats des concours de dessins de la Ville de Paris (clôture le 4 décembre). — Galerie G. Petit (8, rue de Sèze) : exposition de la gravure originale en couleurs (jusqu'au 30 novembre). — Galerie Bernhe-Bellecour (68, boulevard Haussmann) : œuvres de Dufeu. — Province : expositions à Tours, Nancy, Lyon.

Ventes d'art. — Hôtel Drouot, salles 7 et 10, le 28 nov., à 2^h : vente d'œuvres d'art et de haute curiosité du Thibet et de la Chine. — Galerie Georges Petit (8, rue de Sèze), le 3 déc., à 2^h : succession de M^{me} Ridgway : tableaux anciens et modernes, quatre peintures de Fr. Boucher, de l'ancienne collection de M^{me} de Pompadour.

Bal. — Le 3 déc., au Grand Hôtel, bal donné par les anciens élèves des Ecoles supérieures de commerce. — A la même date (3 et 5, rue Caulaincourt) : bal de la Semeuse. — A l'Hôtel Continental : bal de la Vincennes.

Cours. — Société astronomique de France (28, rue Serpente), le samedi, à 9 h. du soir : cours d'astronomie physique, par M. H. Chrétien ; le dimanche, à 2 h. 1/2 : causeries d'astronomie populaire, par M. G. Blum. — Union des Femmes de France (29, Chaussée d'Antin), le mardi 6 déc., à 5 h. : cours de chirurgie, par le docteur Delbet ; le samedi 3, à 5 h. anatomie par le docteur Zuber. — Au Muséum, le mardi, à 1 h. : cours de zoologie, par M. Léon Vailant ; le vendredi, à 9 h. 1/2 du matin : cours de physique appliquée aux sciences naturelles, par M. Henri Becquerel ; à 1 h. : cours de culture, par M. J. Constantin. — Rue de Florence (Ecole communale), le lundi, à 9 h. du soir : cours d'épéanto, par M. Aimé. — Ecole d'arboriculture (Saint-Mandé), le dimanche, à 8 h. du matin : cours d'arboriculture, par M. Tillier.

Le centenaire de Philippe Lebon. — A l'occasion du centenaire de Philippe Lebon, l'Aéro-Club de France organise un concours entre sept ballons qui s'élèveront à la même heure de Saint-Cloud, du Landy, du Rueil et de Nanterre ; au parc de l'Aéro-Club sera exposée la maquette du monument de Chaumont par M. Antide Pechiné.

Matinées artistiques. — Le 4 déc., au Washington-Palace, 14, rue Magellan, sous le patronage de M. Sully-Prudhomme, matinée de gala en faveur de l'Œuvre des petites filles abandonnées et sans asile, à Paris-Vaugirard. A la Gaîté, les 5 et 6, matinée donnée par la Fédération féministe au bénéfice de son comptoir de vente.

Sports. — COURSES DE CHEVAUX : le 29 nov., Auteuil ; le 1^{er} déc., Auteuil, prix Georges Brinquant ; le 4, Auteuil, prix la Haye-Jousselin, prix Maubourguet. — CYCLISME : au vélodrome d'hiver (galerie des Machines), le 4, réunion de courses. — FOOTBALL-RUGBY, à Saint-Cloud, le 4, Stade français contre Stade bordelais.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI et fils,
38, r. St-Honoré. (Dépôt) Verreries de la 1^{re} Venise Murano.

BAPTÈMES Boîtes A. JACQUIN & Co
et dragées 12, rue Paradis, PARIS

BAPTÈMES "AU CHAT NOIR"
32, rue Saint-Denis, Paris
DRAGÉES et BOITES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
34, bd Henri IV. App^s électriques en tous genres. Cat. P

ÉCHANGES d'Appareils PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT
rue de Valenciennes 12, Bd St-Martin, Paris.

ERNEST DIAMANT DU CAP IMITATION
Prix bon marché. PALFAIT
24, Boulevard des Italiens, 24, PARIS.

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN
Objets d'Art, Ameublements, CURIOSITÉS

OUTILS TROUSSE INDISPENSABLE
à tous Voyages, Campagne, etc. composée
20 Outils dans Etui cuir solide 25 fr. P^{me}.
F. GUITEL, 308, Rue St-Martin, Paris.

PÉDICURE A. MARGUERITE
54, r. Lafayette, Paris

THES COMPAGNIE ANGLAISE 6, Avenue d'Antin.
Téléph. 555.26. Fondée, 28, Pl. Vendôme en 1826.

MÉTROPOLITE GRAND ÉTABLISSEMENT
DOCTEURS AMÉRICAINS DENTISTES
11^{bis}, Rue Voiney, PARIS Prix Fixes et 10 Ans de Garantie.

CACAO d'AIGUEBELLE

EN Poudre soluble

GRUBER & Co

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

Relieur

MAISON FONDÉE EN 1837 Ancienne Maison MANGIN
DUPONT, Succ^r

PARIS du Journal "l'Illustration"

24, Rue Saint-Lazare, 24

La Reliure de l'ILLUSTRATION étant faite en grande quantité dans nos ateliers, nous permet de l'établir aux prix ci-contre :

RELIURES DE LUXE et EN TOUS GENRES

TARIF EN 1/2 CHAGRIN ROUGE A NERFS
L'ILLUSTRATION, le semestre, sans romans 4 fr.
— avec romans 6 fr.
Supplément Romans, Petit format 3 fr.
Supplément Musical, l'année 2 fr. 50
Supplément Théâtral, l'année 2 fr. 50

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

75^e ANNÉE **REVUE HORTICOLE** 75^e ANNÉE

Fondée en 1829, par les auteurs du Bon Jardinier.
Rédacteur en chef : Ed. ANDRÉ, O. *, architecte-paysagiste.
DIRECTEUR : L. BOURGUIGNON

Le plus ancien (74 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8° de 36 pages, et forme chaque année un beau volume avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles et les fruits nouveaux.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
— pour l'Etranger : Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est envoyé à toute personne qui en fait la demande.

Bureaux de la REVUE HORTICOLE, 26, rue Jacob, Paris (6^e).

Les Diabétiques

TRAITÉS PAR LE
FERMENT DE RAISINS

Il devient aujourd'hui de plus en plus admis que le régime auquel on soumettait les diabétiques était une cause de diminution des forces et d'affaiblissement de l'organisme. Les théories de Bouchardat sur l'hygiène et le régime étaient sans doute de conception très scientifique, mais c'était regarder par l'autre bout de la lunette!

Et voilà que les médecins les plus illustres jettent bas ces très respectables mais très surannées conceptions. La découverte des ferments purs du professeur Jacquemin a donné le dernier coup de pioche dans l'ancien édifice et, depuis la communication de novembre 1902 à l'Académie de

médecine, la légende de la guérison du diabète par l'alimentation a vécu. Il faut frapper à la cause, frapper à la cellule même. Le diabétique a des fonctions ralenties, diminuées parce que ses fermentations normales, naturelles, ne se font pas. Son sang se charge de déchets, il accumule dans ses flots les toxines et les résidus. Comme tout le sang passe par le foie, qui fait l'office de brûleur, celui-ci devient insuffisant et ne peut plus faire la besogne qu'on lui demande, d'où production de sucre. Puis viennent l'alanguissement, la soif ardente, l'urination excessive, avec parfois une faim exagérée et hors de propos. Tout ceci, le professeur Jacquemin l'a bien démontré, c'est un trouble cellulaire, un trouble vital.

Que l'on introduise dans l'économie des éléments vivants, actifs, vibrants, énergiques, et de nouveau la cellule va se mettre en branle pour garder ses positions, les défendre, les exalter. On avait si bien compris cela qu'autrefois on avait, par empi-

risme, essayé la levure de bière pour traiter le diabète. Théorie encore et toujours! Les levures de bière ne vivent pas dans le milieu chaud de notre estomac, puisqu'elles sont préparées à basse température; au contraire, les levures sélectionnées de raisins sont parfaitement à l'aise dans le milieu stomacal. Elles y vivent très bien, grâce à leur préparation qui à l'origine les soumet à une température moyenne de 39°; elles sont portées jusqu'aux derniers confins de la vie cellulaire, y vont prêter renfort et assurer la combustion des déchets et toxines. C'était le résultat cherché, le succès complet!

Voilà tout le secret de l'action précise et certaine des ferments sélectionnés de Jacquemin dans le diabète. Conception simple comme l'œuf de Colomb, mais encore fallait-il la trouver.

Docteur MONTIGNY.

AUX MALADÉS. — On ne saurait trop

engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de Ferment de raisins et dans lesquels la levure de raisins fait souvent défaut, ou se trouve sous une forme affaiblie, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Nous rappelons que la fabrication du vrai ferment de raisins sous forme active, nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que seul possède l'Institut de Recherches scientifiques et industrielles de Malzéville (Fondation G. Jacquemin).

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de Recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gracieusement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le Ferment de raisins franco de port et d'emballage.

Seul Remède infaillible contre le SEBUMBACILLE, CALVITIE, CHEVEUX BLANCS, TRICHOPHYTIES, SÉBORRHEE, ACNÉ, etc.

LOTION LOUIS DEQUÉANT

Renseignements et Mémoires acceptés à l'Académie de Médecine gratuits. Ecrire ou s'adresser: 38, R. Clignancourt, Paris.

Peignes et Brosses antialopéciques.

UNE FEMME MINCE
est toujours jolies. Si vous êtes trop forte, écrivez à M. CHARDON, 10, rue St-Lazare, Paris; il se fera un plaisir de vous envoyer gratis, par lettre fermée, le moyen sûr et rapide de maigrir.

BAINS d'ACIDE CARBONIQUE

Prescrits par les Médecins

CONTRE LES INCONVENIENTS de l'AGE, les RHUMATISMES et AFFECTIONS NERVEUSES

Préparés par la

EODEUINE

La **CEODEUINE** permet de prendre chez soi à peu de frais des bains aussi efficaces qu'aux sources naturelles les plus réputées.

En Vente chez les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs, 6^{ts} Magasins, et aux SPARKLETS, 131, Rue de Valenciennes, Paris

COOK & C^o 23, rue Auber PARIS

Guêtres Anglaises



The Spiral

Guêtre en drap anglais
Mod. complet avec guêtre. La paire..... 17 50
Sans guêtre, pour la jambe seulement..... 10 50

Modèle spécial
"THE MOUNTAIN"
Bande droite pour la jambe seulement..... 6 75

LE CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ est envoyé gratis et franco sur demande.

A LA PAIX

GEO. ROUARD, 34, Avenue de l'Opéra, PARIS

DÉPOT EXCLUSIF des MEILLEURES MARQUES du Monde entier:

Manufacture Royale de SAXE GALLE de NANCY
Manufacture B. et G. de COPENHAGUE VAL SAINT-LAMBERT
Manufacture SALVIATI de VENISE GRÈS de LAURENT-DESROUSSEAUX

GALLA-MÉTAL

SERVICES DE TABLE de tous Styles. — Reproductions de l'Ancien. CATALOGUES ILLUSTRÉS SUR DEMANDE

Le **VÉRASCOPE** Inventé et construit par **JULES RICHARD**

BREVETÉ S. G. D. G.

donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable avec la NATURE comme GRANDIEUR et comme RELIEF. C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ.

EXPOSITION ET VENTE: 3, Rue Lafayette (près l'Opéra)

ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE adressée à l'Usine: 25, Rue Mélingue (Anc^{ts} Imp. Fossart) PARIS

LE TRÈFLE Incarnat

PARFUM A LA MODE DE L.T. PIVER

ACTUELLEMENT: RUE SAINT-MERRI, 11



Paris

Veilleuses Françaises R.N. S. METY. N. 24

FABRIQUE à la GARE

et dans tous les Magasins d'Épicerie et autres qui tiennent l'article Veilleuses.

V. ROSS

FRANCO à l'ESSAI Specimen des

MONTRES & BIJOUX

"TRIBAUDEAU"

G. TRIBAUDEAU, Fab^{ric} Principal à BESANCON, livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500 000 objets: CHRONOMÈTRES, MONTRES, BIJOUX, ORFÈVRES, PENDULES, RÉPARATIONS

On trouve la Montre "Tribaudeau" à la Fabrique seulement. Gratis et Franco TARIFS ILLUSTRÉS.

ON VEND VITE ON VEND BIEN

Toutes propriétés (rapport ou agrément), Châteaux, Domaines, Fermes, Exploitations agricoles, Industries, Usines, Fabriques.

Union Commerciale et Immobilière

5, RUE CAMBON, PARIS. — Télép. 250-44

Relations universelles, Renseignements gratuits

15^e Année - PARIS, DÉPARTEMENTS, ÉTRANGER - 15^e Année

ART & PHOTOGRAPHIE

Dubuy

368 Rue St-Honoré

(HOTEL BRUÉ DANS LA COUR)

PARIS

TÉLÉPHONE: 225-16

En face le nouveau cirque.

Avant d'acheter des SALONS, SALLES A MANGER, CHAMBRES A COUCHER, MEUBLES DE FANTAISIE, anciens et modernes, BRONZES D'ART, MARBRES, ETOFFES D'AMEUBLEMENT, LUSTRES, SUSPENSIONS, TOILES FINES, BIJOUX, QUANTITÉ D'OBJETS POUR CADEAUX, VINS FINES et en BARRIQUES, LIQUEURS, TAPISSERIES, PIANOS, THÉS, CAFÉS, COFFRES-FORTS, GLACES et QUANTITÉ D'AUTRES MARCHANDISES, veuillez visiter les SALLES DE VENTE des SAISIES-WARRANTS, 4, rue de la Douane, au coin de la rue de l'Entrepôt, où tout est vendu au tiers et au quart de la valeur réelle. (Se méfier des imitateurs, aucune succursale.) 36^e année.

Adr. télégr.: WARRANTS-DOUANE-PARIS (Tel. 441-63)


WILLIAMS & C^o

1, rue Caumartin, PARIS

Dép.: Raquettes-Paris. — Téléphone 288-26.

Catalogue illustré envoyé franco.

Raquette "DRIVA"



Raquette "DRIVA"

The LONDON LAWN-TENNIS CHAMPIONSHIP 1904 (cours couvert) a été gagné avec la "DRIVA"

Talon Tournant caoutchouc WOOD-MILNE

Tourne tout seul et conserve le talon toujours uni.



WOOD-MILNE PAD

SPECIAL QUALITY

Dure quatre fois autant qu'un talon ordinaire en cuir.

TALONS pour Hommes 1^{er} 50 LA PAIRE

TALONS pour Dames 1^{er} 25 LA PAIRE

Rend la marche silencieuse et douce. Diminue la fatigue et évite les glissades.

DÉTAIL: DANS TOUS LES BONS MAGASINS de CHAUSSURES

Ne pas oublier de joindre à votre demande le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

Pour tous Renseignements et GROS: H. H. SKEPPER, 13, Rue du Caire, PARIS. Téléph. 145-72.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

SUCCESSION DE M^{me} RIDGWAY
TABLEAUX ANCIENS MODERNES
 Quatre remarquables peintures de Fr. Boucher, de l'ancienne collection de la marquise de Pompadour.
 Œuvres de Bachelier, Belin de Fontenay, Callet, Charpentier, Demarne, Leriche, H. Robert, J. Vernet, L. Watteau, etc.
OBJETS D'ART ET AMEUBLEMENT
 Porcelaines, Bronzes, Meubles du XVIII^e siècle.
 Suite de Tapisseries de Beauvais du temps de Louis XIV. — Tapis de la Savonnerie.
 VENTE à Paris, galerie Georges Petit, 8, rue de Seze, le samedi 3 décembre 1904, à 2 heures.
 M^e P. Chevallier, c^o-p^e, M^e LAIR-DUBREUIL, c^o-p^e, 10, r. Grange-Batelière, 6, rue de Hanovre.
 Experts :
 M. G. SORTAIS, exp^t près le M. Jules FÉRAL, 54, rue du trib^u civil, 4, rue Mogador, F. Faubourg-Montmartre.
 MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.
 Exposit. : Part., le 1^{er} déc.; publ., le 2^e déc., de 1 h. à 6 h.

Vente au Palais, le 3 décembre.
PROPRIÉTÉ de 1.400 mètres, rue d'Allemagne, 120, et rue de Lorraine. Grande surface à bâtir. Mise à prix : 160.000 fr. S'adresser à M^e Bourgoïn et Berryer, avoués.

MAISON av. du Roule, 209 NEUILLY-sur-Seine.
 place Château, 8 M. à p. 220.000 fr.
 Adjud. étude Brault, not. à Neuilly, 14 déc. 1904, 2 h. Sup. 427^m. Rev. ann. 11.850 fr. Mise à prix : 120.000 fr.

MAISON 78, B^d VOLTAIRE Rev. br. 21.210 f. à Paris M. à p. 220.000 fr.
 A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 13 déc. 1904. S'adresser à M^e Benoist, notaire, 38, rue de Bondy.

Etude de M^e Saint-Mieux, avoué à Versailles, place Hoche, n^o 7.
VENTE sur licitation, en l'audience des criées du tribunal civil de Versailles, le jeudi 1^{er} décembre 1904, à midi.

PROPRIÉTÉ AU VESINET
 Avenue Centrale, n^o 2.
BELLE PROPRIÉTÉ A CHATOU
 de campagne à Chatou
 Rue d'Épremesnil, 5.
 Et potager A CHATOU rue d'Épremesnil, en face de la propriété.
 Mises à prix : 15.000 fr., 60.000 fr. et 10.000 fr.
 S'adresser à Versailles, à M^e Saint-Mieux et Salome, avoués; à Paris, M^e Cousin, notaire, place Saint-Michel, n^o 6; à Chatou, agence Delnau pour visiter.

MON r. Ecole-de-Médecine, 3. Rev. net bail princip. 3.000 fr. M. à p. 30.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. n. 13 déc. 1904. M^e Cotelle, not., 25, boul. Beaumarchais.

VENTE au Palais, le 8 décembre 1904, à 2 heures, en un lot, de : **Propriété** et dépend. sise à **Clamart** (Seine), rue de Paris, n^o 145. Mise à prix : 55.055 fr. Revenu brut 4.500 fr. S'adresser pour renseignements à M^e Ch. Jacquin, 5, rue des Moulins, et de Cagny, avoués.

HOTEL rue la Faisanderie, 92 (XVI^e arr.), libre. Contenance : 325^m. M. à p. 150.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 déc. 1904. S'adresser à M^e Delafont, not., 6, boul. de Strasbourg.

PROPRIÉTÉ à La Queue-en-Brie. Cont. 3 hect. 33 a. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 6 déc. M. à p. 40.000 fr. M^e Crémery, not. à Paris, 8, pl. Concorde.

350 ACTIONS Anciennes SUCRERIES
 Macherez, Goumont et C^o. A adj. en 7 lots de 50 act. en l'étude de M^e Rigault, notaire à Paris, 31, boul. Sébastopol, le 15 déc. 1904, 1 h. M. à p. pouv^t et, baiss. 35.000 fr. par lot (700^{act} par act.). Cons. 10.000 fr. S'adr. M^e Bonneau, syndic, 6, rue de Savoie, et au not.

HOTEL d'angle, pl. États-Unis, 18, et r. Galilée, 13. C^o 83^m. 54 M. à p. 850.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not., 13 déc. S'adresser à M^e Constantin, not., 9, r. Boissy-d'Anglais, qui déliv. perm. p^r visiter.

MAISON à Paris, r. de la Réunion, 18 (20^e). C^o 165^m. 66. Rev. 2.325 fr. M. à p. 22.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 13 déc. S'adr. M^e Hussonnot, not., 393, r. Pyrénées.

R. CHAMPIONNET 40, Terr., et 40 bis, Maison. Rev. 7.490^f. C^o 340^m. 92 chac. M. à p. 30.000 fr. et 85.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 13 déc. S'adr. M^e Piuche, not., 32, r. de la Chapelle.

VILLEMOMBLE (Seine). 3 Maisons, G^o-Rue, 83 et 85, et Terrain à bâtir 3.280^m. lieu dit « Les Devants ». M. à p. 6.000^f, 4.000^f et 3.000^f. A adj. s. 1 ench. en 3 lots, mairie Villemomble, dim. 6 déc. 1904, 2 h. pr. S'adr. M^e Corpechot, not. à Noisy-le-Sec.

A vendre à **TRES BEL ETABLISSEMENT** propre au commerce de **VINS DE CHAMPAGNE**, comprenant notamment : **Vaste Maison** d'habitation et caves pour 1 million de bouteilles, situés à **Epernay**, 15, rue du Commerce et rue du Port, près la gare, et **120.000 bout.** de vins de champagne de premiers crus (avec ou séparément). Le tout appartenant à la succession de M. **Pron-Besançon**, négociant à Epernay. S'adresser à M^e Lardier, notaire, ou à M^e **Crouillac**, avoué à Epernay.

R. CONDORCET, 5. Maison de rapport. R. 13.130^f. M. à p. 130.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 20 déc. S'adr. M^e Vingtain, 45, r. Richelieu, et **Donon**, 9, r. Villersxcel, dép. ench.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 3 décembre 1904, à 2 heures.
 (Maison à Paris (6^e arrondissement))
RUE DUPIN, N^o 12
 Contenance : 272 mètres environ.
 Revenu brut : 9.740 fr.
 Mise à prix : 75.000 fr.
 S'adresser à Paris, à M^e Gaston Beaugé, rue de Trévise, 6; Moreau et Charneau, avoués, et à M^e Collette et Moreau, notaires.

Vente au Palais de justice, le 17 décembre 1904 :
 1^{er} lot : **MOULIN DE SAVAGNY** commune d'Aulnay-les-Bondy (Seine-et-Oise). Rev. 380 fr. Mise à prix : 2.000 fr. **NUE PROPRIÉTÉ** de la Ferme d'Antoine, commune d'Aulnay-les-Bondy (Seine-et-Oise). Revenu : 4.519 fr. Contenance : 45 hect. 19 ares 06 cent. M. à p. 40.000^f. **MARCHÉS DE TERRES ET TERRES** à Aulnay-les-Bondy, Arrouville, Mitry-Mory et Souilly. Mises à prix : 8.000 fr., 5.000 fr. et 25 fr. L'usufruitière est née le 29 décembre 1843. S'adresser à M^e **Chain** jeune, Patenôtre, Delinon, Delarue, avoués à Paris; Haye, avoué à Pontoise, pendant des Aulnois, notaire à Paris.

Etude de M^e Léon Barbaut, avoué à Versailles, rue des Réservoirs, 23.
Vente au Pal. de just. à Versailles, jeudi 8 déc. 1904, midi.
1^o D'UNE PROPRIÉTÉ DE RAPPORT
 sise à Versailles, rue du Parc-de-Clagny, 6.
 Revenu brut : 3.500 fr. Mise à prix : 60.000 fr.
2^o D'UNE PROPRIÉTÉ DE RAPPORT
 sise à Versailles, rue du Parc-de-Clagny, 8.
 Revenu brut : 2.800 fr. Mise à prix : 50.000 fr.
 S'adresser pour les renseignements :
 à Versailles, à M^e **Barbaut**, Salome et Salanson, avoués; à Paris, à M^e **Bossuy** et Boullaire, notaires; et sur les lieux pour visiter tous les jours de semaine, de 2 heures à 4 heures.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 3 décembre 1904, à 2 heures.
 des 1^{er} et 2^e lots de l'enchère.
1^o MAISON à Paris
RUE DE GERGOVIE, N^o 71 BIS
 (14^e arrondissement)
 Contenance : 135 mètres environ.
 Revenu brut : 6.750 fr.
 Mise à prix : 75.000 fr.
2^o MAISON à Paris
RUE DU MOULIN-VERT, N^o 73
 (14^e arrondissement)
 Contenance : 140 mètres environ.
 Revenu brut : 6.725 fr.
 Mise à prix : 75.000 fr.

S'adresser à :
 M^e **Auzoux**, avoué, 118, rue de Rivoli; à M^e **Gieules**, avoué, 6, rue d'Alger, et sur les lieux pour visiter.

ROMAINVILLE (Seine). A vendre, **Propriété**, 33, rue Saint-Germain (près tramways), peut convenir p^r habitation, industrie, pensionnat ou maison de santé. C^o 2.529^m. 1^{er} lot, 62^m. S'adr. M^e **Corpechot**, n. Noisy-le-Sec (Seine).
 Rue des Rosiers, 3^{ter}, **MAISON** à Paris, 355^m. Rev. br. 17.800 fr. M. à p. 236.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 13 déc. M^e **Crémery**, not., 8, pl. de la Concorde.

2 MOULINS à farines (à cylindres) à **Verberie** (Oise), s^o riv. Automne, à 400^m gare et 1 kil. quai d'embarq. s^o l'Oise. Force hydraul. pouv. écraser 15.000 et 5.000 quintaux par an. A adj. en l'ét. de M^e **Maugin**, not. à Verberie, le 11 déc. 1904, 3 h. M. à p. 45.000 fr. et 22.000 fr. On pourra trait. avant.

MAISON R. MANUEL 12, Rev. br. 12.465 fr. M. 9^o arr. M. à p. 120.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not., 6 déc. 1904. M^e **Aron**, not., 28, av. Opéra.

ANGLE RUE VERRERIE 99 et r. Salot-Martin, 26.
MAISON Rev. br. 22.970 fr. Mise à prix : 250.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 29 novembre 1904. S'adr. M^e **Fleury**, notaire, 64, faubourg Saint-Honoré.

TOURNOI D'ÉLÉGANCE

Les grands mariages qui ont si brillamment ouvert la saison parisienne, celui de M^{lle} de Turenne et celui de M^{lle} Masséna, fille du duc de Rivoli, ont donné l'essor à toutes les élégances. Les moudaines rivalisent de luxe et de beauté et ce fut le triomphe incontesté de la Véritable Eau de Ninon, grâce à laquelle nos Parisiennes conservent sur leurs joues la fraîcheur de la prime jeunesse. Il faut demander ce merveilleux produit à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, car on en fait de nombreuses et détestables imitations; que nos lectrices exigent au moins le nom et l'adresse de cette parfumerie qui sont tout au long sur l'étiquette. La beauté de leur visage en dépend; la beauté de leurs mains dépend tout entière de la Pâte des Prélats (5 et 8 francs le pot; franco, 5 fr. 50 et 8 fr. 50), qui les lisse, les saline et les blanchit exquisement. Cet aristocratique produit est en vente à la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre.

COMTESSE DE CERNAY.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE
ÉCHIQUIER

N^o 1815. — Défense hollandaise.

Partie jouée dans le tournoi de Cambridge Springs et publiée dans le premier numéro du *Chess Magazine* de Lasker avec des notes de J.-T. Barry.

(Bl.) D^e E. Lasker. — (N.) Barry.

1, P-4 D P-3 R
 Le coup qui caractérise la défense hollandaise est P-4 FR dès le premier coup; les Bl peuvent répondre par P-4 R et sacrifier un pion avec P-3 F.

2, C-2 FR P-4 FR 3, F-5 C
 De valeur douteuse; P-3 R serait meilleur.
 4, F-2 R 8, Roq. R Roq. R
 5, CD-2 D D-1 FR 9, P-4 FD P-3 D
 6, P-3 R P-3 CD 10, P-4 CD CD-2 D
 7, F-2 R F-2 C 11, C-3 C C-5 R
 12, D-2 F P-4 CR

Les Noirs cherchent avec raison du côté du Roi une compensation au terrain gagné par les Blancs du côté de la Dame. Cette partie est intéressante.

13, CR-2 D P-4 R 16, P-5 D C-3 F
 14, P-3 F C-2 C 17, TD-1 R R-1 T
 15, D-2 C TD-1 R

Les Blancs devaient jouer P-5 FR.

18, F-3 D F-1 F 20, P-4 FR
 19, P-2 F T-1 CR

Bravant tout le danger; il le faut bien.
 21, P-2 R 23, F-1 D TD-1 CR
 22, T-2 R T-3 C 24, R-1 T D-2 C
 25, P-3 CR P-4 CD

Barry fait la remarque qu'il aurait dû pousser son pion TR.

26, P-2 R 29, TD-3 F C-2 R
 27, C-4 D P-6 R 30, R-1 C F-2 T
 28, T-2 P C-2 P 31, F-2 F

La perte de l'échange n'a pas de conséquence grave, semble-t-il.

32, P-4 TR 34, C-5 C P-2 P
 33, C-6 R D-3 F 35, P-2 P T-2 C

Le Cav. était planté si heureusement qu'il fallait le déraciner. Des deux côtés, malgré quelques faiblesses, le jeu a été magistral.

36, P-2 T 40, D-3 D C-1 F
 37, R-2 F T-2 C 41, D-1 FD D-5 D
 38, T-1 T T-2 T 42, R-2 C D-3 C
 39, T-2 T T-2 T 43, D-5 C

Les Blancs avaient de grandes chances de gain s'ils eussent poussé P-4 TD.

44, P-4 C D-2 P 45, P-2 P C-2 R
 46, F-4 C C-4 D

Menaçant de rien moins que de gagner la dame par C-6 R suivi d'une série d'échecs.
 47, D-1 F D-5 R * 49, D-2 D C-2 D
 48, R-3 C D-6 R * 50, R-3 F Remise.
 Lasker a dit à son habile adversaire: « Vous avez manqué la meilleure ligne d'attaque et j'ai laissé échapper le gain, ce que j'inscris au débit de la pendule. »

TOURNOI DU METROPOLITAN CH. C.

N^o 1815 bis. — Le Gambit Rice.

(Blancs). — Van Vliet.	(Noirs). — Teichmann.
1, P-4 R P-4 R	16, T-1 D P-3 TD (a)
2, P-4 FR P-2 P	17, F-4 T (b) C-6 F *
3, CR-3 F P-4 CR	18, R-2 F P-6 C *
4, P-4 TR P-5 C	19, R-1 F C-7 T *
5, C-5 R C-3 FR	20, R-1 R D-2 D *
6, F-4 FD P-4 D	21, R-2 D F-5 C *
7, P-2 P F-3 D	22, R-3 D F-2 T
8, Roq. R F-2 C	23, F-2 F F-6 F
9, T-1 R D-2 R	24, P-2 P T-1 R
10, P-3 FD C-4 T	25, F-3 R R-2 F
11, P-4 D C-2 D	26, C-3 T T-2 F *
12, F-5 C R-1 D	27, R-2 T T-1 R *
13, P-2 P C-2 P	28, R-2 D P-7 C *
14, D-2 R P-3 FR	29, F-2 R C-8 F *
15, P-6 D P-2 P	

a) Ce coup a une grande portée comme on va le voir.

b) Le Fou ne pouvait pas quitter sa ligne; Teichmann profite de la faute avec une grande habileté.

CARRÉS MAGIQUES

N^o 1816. — Carré, par A. RILLY.

8	10	50	35
36	22	46	49
	33	52	62
54	41	31	4
51	26	61	48
		3	32
	15	57	55
29		37	43

Carré complété. — Ce carré a huit paires de diagonales, soit sept autres que celles-ci.

8	64	27	10	50	21	45	35
28	36	7	22	46	9	49	63
47	6	33	52	25	62	23	12
54	41	14	31	4	39	60	17
51	26	61	48	5	34	11	24
42	53	18	3	32	59		13
1	15	44	57	55	20	30	38
29	19	56	37	43	16	2	58

1 ^{re} paire	58.36.30.	8.59.33.31.	5
2 ^e paire	60.34.32.	6.57.35.29.	7
3 ^e paire	58.36.30.	8.59.33.31.	5
4 ^e paire	62.48.18.	4.49.35.29.15	
5 ^e paire	60.34.32.	6.57.35.29.	7
6 ^e paire	56.46.20.10.53.47.17.11		
7 ^e paire	60.42.24.	6.55.37.27.9	
8 ^e paire	56.46.20.10.53.47.17.11		

Toutes ces diagonales donnent 132 pour total des quatre nombres pairs. — Il y en a peut-être avec d'autres totaux.

A. de H.

En 15 jours, les remèdes du D^r LAGOUT, Alguesperse (F^o-de-Bios), guérissent anémie, chlorose, pâler, couleures.

LE PARFUM IDÉAL HOUBIGANT

19, Faub. St-Honoré.

Poudre dentifrice de Botot Exig. la Signet. BOTOT, 17, r. de la Paix, Paris. En Vente Partout.

AMBRE ROYAL NOUVEAU PARFUM extra fin. 39, Boulevard de la Paix, Paris.

BILLARDS & TABLES-BILLARDS

de Précision Jeux de Société

BATAILLE 8, B1 Bonne-Nouvelle PARIS—Catalogue f^o.

Le SAVON (à l'extrait VERT DE LI^e DE FIEL AMIRAL) MAIGRIR LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE

Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, le 1^{er} et 2^e pains 10^f (en France, m^o 10^f). Brochure sur dem^o. SAUVONNERIE DE L'AMIRAL, 35, r. Le Pelletier, Paris.

Echos et Communications

LANterne PHOTOGRAPHIQUE ET VACCINATION.
 L'action inhibitrice que la lumière rouge exerce sur les maladies de la peau et qui a poussé les médecins d'autrefois à entourer les varioleux, par exemple, de rideaux rouges ne laissant passer que de la lumière dépourvue de rayons chimiques, a engagé un médecin viennois, M. H. Goldmann, à étudier l'action de la lumière rouge sur la marche du bobo vaccinal. Il a vacciné des enfants dans une salle éclairée par une lanterne photographique et a recouvert la petite plaie d'un bandage rouge; d'autres étaient vaccinés et pansés selon la méthode usuelle. Le résultat a été que chez tous les enfants « au rouge » l'inoculation n'a été suivie d'aucune réaction inflammatoire: ni fièvre ni douleur et cicatrice fine, superficielle et peu apparente. Chez les autres, au contraire, on a observé toutes les petites complications habituelles de la vaccination. La lumière rouge réduirait au minimum les réactions vaccinales. Il s'agit toutefois de savoir si, en réduisant l'intensité de ces réactions, on ne réduit pas aussi la durée de l'immunité que doit conférer l'opération. Si en atténuant l'effet immédiat de l'opération on en atténue les conséquences à longue échéance, le bénéfice est nul. Mieux vaut avoir un peu de fièvre et au prix de cette fièvre une immunité durable que d'acquiescer, en évitant la fièvre, une immunité passagère et de risquer de prendre la variole. Il n'est pas de tout indiqué, encore, de traiter les vaccinés « au rouge ».

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE DE LUXE.

Il est impossible de voir rien de plus coquet, de plus élégant, de plus artistique que l'éclairage électrique réalisé au moyen des piles électriques Weissmann. C'est cet éclairage qu'adoptent désormais toutes les maîtresses de maison soucieuses du bien-être de leurs invités et de l'éclat de leurs réceptions lorsqu'elles donnent des bals, des soirées musicales, repas de gala, etc.

Déjà les salons du casino de Monaco, les divers ministères, certains casinos de province, quelques hôtels de Paris et des principales capitales d'Europe ont fait installer ces dispositifs d'éclairage. Ces installations, pour lesquelles on aura tous renseignements de prix et autres, en s'adressant à la Société l'Amperie, 33, rue Victor-Massé, à Paris, peuvent être faites soit à titre définitif, soit provisoirement. C'est une véritable révolution dans l'éclairage qui doit être signalée à nos lecteurs.

Il n'est pas d'exercice plus attrayant et qui soit plus salutaire que le patinage. Grâce au Palais de Glace des Champs-Élysées, c'est un sport facile et adopté par tout le public mondain et élégant qui s'adonne au patinage de 2 heures à 7 heures et le soir de 9 heures à minuit.

Si vous êtes acheteur de Panhard et Levassor, 7, 10, 15, 18 et 24 chevaux 1904; de Renault frères, 7, 10 et 14 chevaux 1904; si vous voulez défer toute concurrence; si vous êtes pressé d'être livré, n'hésitez pas à vous adresser à M. Maurice OUTHENIN-CHALANDRE, 4, rue de Chartres, à Neuilly (Porte Maillot). Téléph. 538-57. Vous trouverez toutes voitures neuves et d'occasion et pourrez même faire un échange intéressant.

ACADÉMIE de DANSE des CHAMPS-ÉLYSÉES

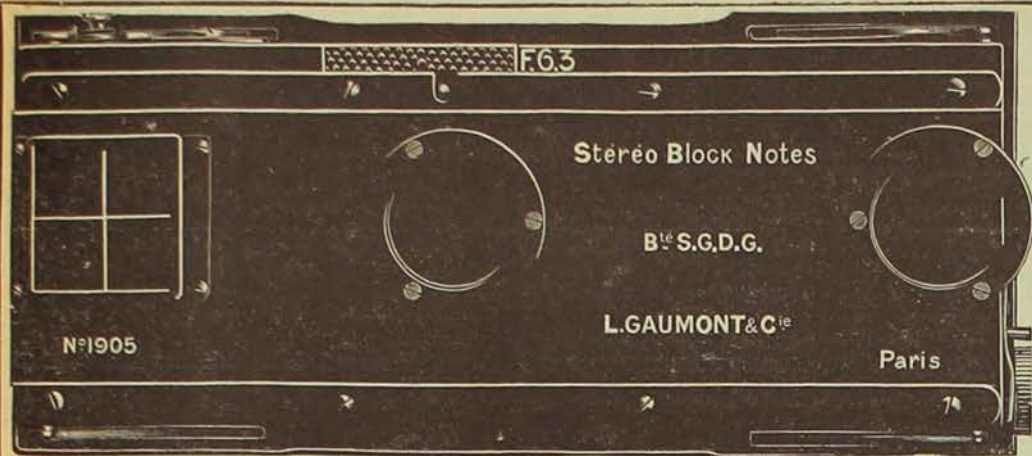
BARADUC-LABARTA
 Méthode rapide pour toutes les danses de salon.
 114, Av. des Champs-Élysées, 1, rue Washington.

EXPERTISES GRATUITES

Lucien KLOTZ, 18, boulevard de Strasbourg.
 Expert à l'hôtel Drouot. — DIRECTION VENTES PUBLIQUES

Il ne quittera plus ma table de toilette

« Le 16 novembre 1898, Monsieur, j'ai eu l'occasion, il y a quelque temps, de vous faire une petite commande de Dentol dont j'ai été très satisfaite. Aussi, je vous écris de nouveau pour vous en redemander, car je vous assure que, désormais, le Dentol ne quittera plus ma table de toilette. »
 « Signé : Clémentine GARREL, à Souk-el-Haad, par



STÉRÉO BLOCK-NOTES GAUMONT

APPAREIL STERÉOSCOPIQUE 45x107 pliant de poche et de précision

POIDS : 425 grammes sans châssis — DIMENSIONS : 60x135x32

Objectifs dissimulés dans le corps avant et protégés contre tous chocs, poussières, traces de doigts. Plaquette coulissante à 2 diaphragmes. Obturateur à vitesses variables non fictives et bien réglées s'armant automatiquement au moment de la visée. Pose et instantanées. Châssis simples, métalliques. Magasin métallique AJG contenant 12 porte-plaques.

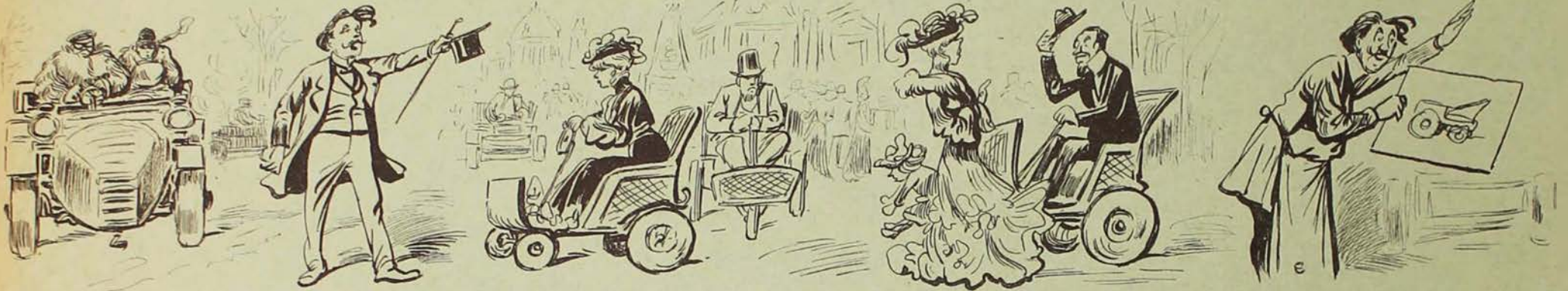
L. Gaumont & Co INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS

57 et 59, rue Saint-Roch, PARIS (1^{er} arrond.). Au coin de l'avenue de l'Opéra

Exposition Universelle de 1900 **GRAND PRIX** Section de Photographie.

Cette figure donne en largeur et en hauteur les dimensions de l'appareil dont l'épaisseur réelle est de 32 m/100. Il devient donc facile de se rendre compte de la possibilité de le mettre dans la poche. — DEMANDER LA NOTICE SPÉCIALE —

L'AUTOMOBILE POUR TOUS, par Henriot.



Le grand inconvénient des autos, c'est leur grandeur et leur prix.

L'électricité doit briller pour tout le monde : l'avenir est aux automobiles à quinze francs.

On y arrive : déjà à l'Exposition de Saint-Louis, les visiteurs ont eu des fauteuils automobiles qui eurent le plus grand succès.

Par un mécanisme merveilleux, chaque fois qu'une voiture-fauteuil heurte un obstacle, elle s'arrête instantanément.

C'est sur ce modèle déjà populaire que je construis l'auto pour tous : l'auto à quinze francs !



Le modèle sera bas, pour éviter les chutes ; le moteur extraléger donne du 5 kilomètres à l'heure : ça suffit.

On s'assied, on presse un bouton et l'on va, tout doucement, sans secousse...

Les gens qui veulent rester debout le peuvent sans inconvénient.

Les chocs sont inoffensifs : on en est quitte pour se saluer en murmurant : « Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. »

Le succès de ces mécaniques sera tel que la plupart des gens se feront enlever leurs jambes inutiles : on évitera ainsi les accès de goutte et les cors aux pieds.

QUEILLÉ
Couverts — Orfèvrerie
Coutellerie
11, RUE DES PETITS-CARREUX, PARIS
TÉLÉP. 123 14

ASTHME CATARRHE des BRONCHES
TUBES LEVASSEUR
Boîtes : 3 fr. 75 - 23, r. de la Rosette, Paris

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczemas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatisme, un moyen infailliable de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
Écrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
28, rue de Grammont, 28, PARIS
APPAREILS INDUSTRIELS À PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue.

Guérison certaine de **L'EPILEPSIE**
Demander la notice à M. le Dr Bourdaux, à FLEURANCE (Gers)

FRAICHEUR DU TEINT
par l'emploi quotidien de la célèbre **POUDRE WOLFFEN'S** servant à préparer l'**EAU DE BEAUTÉ**, le grand secret de l'incomparable éclat du teint des Anglaises. Efface le hâle, les taches du visage, prévient les rides et donne au teint une fraîcheur et un velouté extraordinaires. Le Barillet 3⁵⁰ franco. Sachet d'essai 1¹⁰ franco. Dépôt Gén^l : **I. JOHNS**, 15, r. Caumartin, Paris, et chez Coiffeurs, Parfumeurs, Pharmaciens et G^{ds} Magasins.

Société de Crédit Suisse
(Schweiz Kreditanstalt)
à ZURICH (Suisse), fondée en 1856.
Capital actions entièrement versé, Frs. 40.000.000
Réserves, Frs. 10.000.000
Comptes courants à vue et à terme.
Dépôts d'argent et de titres à un ou plusieurs noms (comptes joints).
GÉRANCE DE FORTUNES
VALEURS de PLACEMENTS de PREMIER ORDRE
Demander les règlements à la Direction

NOUVEAU
Papier Citrate
JOUGLA
12 feuilles (13 X 19)
PHALOSINE BARYE
GUÉRIT les NEURALGIES, MIGRAINE
Nouveaux Cachets Inoffensifs
RÉSULTATS SURPRENANTS et DURABLES
G. ROCHER Pharm^{ie} de 1^{re} Cl^{ss}, 1, r. Raynouard, Paris.

LE GLYCOMÈTRE DUPONT
Nouvel Appareil pour Analyser SOI-MÊME en quelques minutes les urines des DIABÉTIQUES
Il donne la quantité de sucre contenu et permet de se rendre compte de l'augmentation et de la diminution du sucre.
Il se compose d'un tube en verre gradué, d'un flacon de réactif spécial, d'un compte-gouttes calibré et d'une notice contenant le mode d'emploi et une table d'évaluation de la glucose et permet de faire douze analyses.
Franco contre Mandat de 5 francs à **L'INSTITUT ANTIDIABÉTIQUE**, 21, rue Gay-Lussac, PARIS

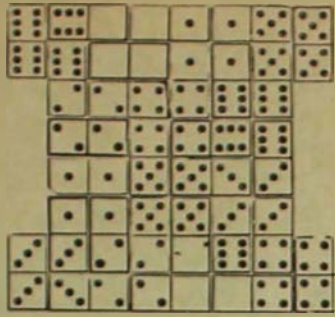
HUIT ANS, ATTEINTE, À L'ÂGE DE TROIS ANS, DE COQUELUCHE COMPLIQUÉE DE BRONCHITE ET DE FLUXION DE POITRINE. RESTAIT PALE, CHÉTIVE, POITRINE FAIBLE, TOUX QUINTEUSE APPÉTIT NUL, CROISSANCE DIFFICILE. PARFAITEMENT GUÉRIE, EN UN MOIS, PAR LE **VIN TONIPECTORAL**.
LE FLACON 3.50. — PARIS, Ph^{ie} Centrale du Nord, 132-134, Rue Lafayette. FRANCO PAR 3 FL. 6 FLAC. FRANCO 20 FR. MANDAT.

Machines à Coudre
SINGER
Exposition Universelle, Paris 1900
GRAND PRIX
La plus haute récompense
Direction pour la France, l'Algérie et la Tunisie
PARIS — 29, rue de la Glacière, 29 — PARIS

Henry à la Pensée — 5, Faub⁹ S^t Honoré. PARIS — Vient de paraître. — Le **MAGNIFIQUE ALBUM ILLUSTRÉ** de Cadeaux élégants — Plus de 1000 dessins — Envoi F^o sur demande.

LA SCIENCE RECREATIVE

Solution du dernier numéro.



NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison par les **Pilules Antinévralgiques du D^r CRONIER** Boîte 5 fr. SCHMITT, P^o 75, Rue La Boétie, Paris.

EPILATEUR NIL Détruit instantanément et sans douleur les Poils et Duvets disgracieux du VISAGE et du CORPS. Pas d'inflammation. Rend la peau douce et veloutée. En usage chez les artistes et l'aristocratie. Approuvé des sommités médicales. **MEDAILLE D'OR**. Le Flacon: 8 fr. Envoi franco. **VERDEILLE**, Pharmacie de 1^{re} classe, 87, Rue de Lévis, Paris (XVII^e arrondissement).



Dans le monde entier on proclame l'excellence des **PASTILLES GÉRAUDEL** contre : Rhumes, Bronchites, Grippe, Influenza et toutes les Maladies de la Gorge ou de la Poitrine. Si vous désirez un effet prompt et radical, repoussez toutes imitations et exigez les véritables, les seules qui soient efficaces.

LA RAPIDE-LIME adapte instantanément aux ETATS Travaille avec précision l'Acier, le Fer, la Fonte, le Bronze et autres matières **PLUS de LIME! PLUS de BURINS!** Tout le monde Ajusteur-Mécanicien Notice et Attestations franco **JACQUOT & TAVERDON, 111, r. Païay, Paris**

LAMPLUGH & C^{ie} CARROSSIERS AUTOMOBILES 24, R. Greffulhe, LEVALLOIS (SEINE) DE LUXE

Fabrique de Montres. en tous genres SPÉCIALITÉ DE **MONTRES RICHES** BAUTE Précision **Comptoir général d'Horlogerie** BESANCON (Doubs) Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ Montres, Bijouterie et Pendules

HORS CONCOURS PARIS 1900 LANTERNES - PROJECTEURS ET PHARES **DUCELLIER** RONDS et OVALES, Exiger la Marque PARIS, 25, Pass. Dubail (10^e)

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART Croquis gratuits. Loyal mesures et formes des fenêtres. TELEPHONE 299-46. CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — ROSEY, Q. 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX^e).

CREME FLOREINE DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE **PARFUM DISCRET** Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat. GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES. **A. GIBARD, 22, Rue de Condé, Paris**

STATION CLIMATERIQUE D'ALTITUDE DAVOS Grisons, Suisse Altitude 1.560 m. Stations de chemins de fer et bureaux de postes et télégraphes: Davos-Dorf et Davos-Platz. Sports d'hiver Centre d'excursions en été. En 1903, 17.261 étrangers et 633.894 journées de séjour. La cure de Davos, qui peut se faire en toute saison, donne d'excellents résultats dans les affections suivantes: catarrhes chroniques des voies respiratoires, infiltrations pulmonaires chroniques, pleurésies et résidus de pleurésies, asthme essentiel, débilité constitutionnelle, anémie, scrofule, neurasthénie, maladie de Basedow, malaria, convalescence, chlorose. Renseignements et prospectus gratuits par la **SOCIÉTÉ DES INTÉRÊTS DE DAVOS, à DAVOS** et à l'Agence des Chemins de fer fédéraux, 58, Bd Haussmann, Paris.

NOUVELLES INVENTIONS

(Tous les articles compris sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

LA SUSPENSION LORENC

L'importance d'une bonne suspension sur roue d'avant est capitale pour bicyclette et motocyclette et les grandes marques possèdent en général une fourche spéciale élastique ou amortisseuse de chocs.

M. Lorenc est l'inventeur d'une suspension élastique qui nous paraît fort ingénieuse et dont le rôle est des plus aisés à comprendre à la simple inspection de la gravure ci-jointe.

D'après l'inventeur, cet appareil permet de surmonter des obstacles de 5 à 6 centimètres de hauteur et cela sans choc exagéré, tandis que le pneumatique ne tolérerait guère plus de 1 à 3 centimètres.

Les routes les plus mauvaises deviendraient ainsi abordables sans danger et sans fatigue pour la machine et pour son conducteur.

La direction est rendue beaucoup plus sûre. La vitesse est augmentée sans efforts supplémentaires. Le dérapage est considérablement diminué par ce fait que la roue plus légère suit mieux les inégalités du sol et parce que son contact avec celui-ci est plus ferme. En descendant de machine après une course plus ou moins longue, faite sur des routes plus ou moins bonnes, même mauvaises, pourrait-on dire, on peut écrire, dessiner et même lire, les trépidations occasionnées dans les bras n'existant plus avec cette suspension.

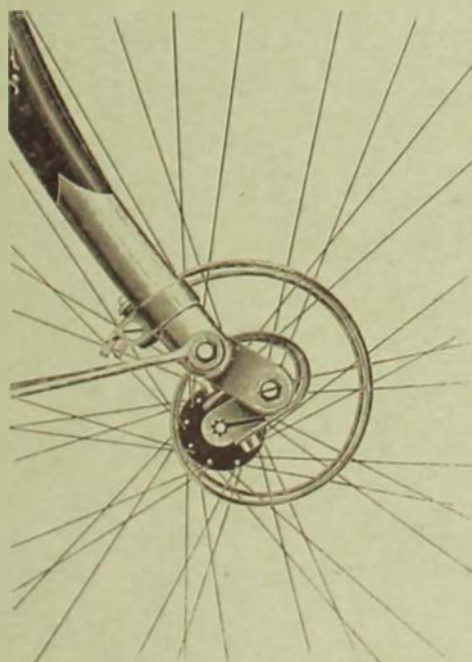
De même qu'on ne se sert pas de voiture sans ressorts, de même les bicyclettes et motocyclettes doivent logiquement être suspendues.

La suspension Lorenc se compose de deux parties semblables (côté droit et côté gauche), chacune de ces parties comprenant :

- 1^o Un bras de support destiné à prolonger

la fourche, pour empêcher que l'élasticité de la suspension ne fasse frotter la roue contre la tête de fourche, et à assurer la bonne direction de la machine;

2^o Un levier muni d'un roulement à billes à contre-effet progressif, qui pivote autour d'un axe formant l'un des cônes du roulement et qui, muni de ressorts, peut, sans aucun arrêt, parcourir une course formant un angle de 90°.



La suspension Lorenc.

car, une fois arrivé à son point mort, le ressort ramène le levier dans sa position normale;

3^o La pièce capitale, c'est-à-dire un ressort spiral.

Pour cette pièce qui joue le rôle le plus impor-

tant dans la suspension, les inventeurs ont choisi un ressort à la fois solide et souple, et pouvant supporter les chocs les plus rudes.

Les personnes faisant du cycle sur route et désireuses d'avoir un confort véritable, confort leur permettant de faire de longues courses sans fatigue, ni crainte de danger, retireront de grands avantages de l'emploi de cet appareil.

Le poids total de l'appareil est d'environ 1.700 grammes pour le type motocyclette.

Il se trouve en vente aux prix de 25 francs (pour bicyclettes) et 45 francs (pour motocycles) chez M. Lorenc, 43, avenue de l'Observatoire, Paris.

LES « CHROMOGÈNES LUMIÈRE »

Les amateurs d'épreuves photographiques colorées accueilleront avec plaisir les chromogènes Lumière.

Ces chromogènes sont des mélanges en poudre permettant d'obtenir des tons sépia, sanguine, bleus, verts, bruns, rouges, etc., avec des papiers et des plaques fournissant habituellement des tons noirs, tels que :

Papiers au gélatino-bromure, mats ou brillants, lents ou rapides, et plaques au gélatino-chlorure (diapositives Lumière à tons noirs) préalablement traités par les procédés ordinaires.

Ces chromogènes constituent, en outre, de bons renforçateurs (chromogène à l'urane, chromogène au cuivre) pour les plaques au gélatino bromure d'argent.

Les virages à l'urane, au fer, au cuivre, sont connus depuis longtemps; mais, malgré les résultats intéressants qu'ils procurent, ils sont peu employés, en raison de la complication de leurs formules.

La maison Lumière est parvenue à préparer des mélanges en poudre, dont une faible quantité dissoute dans l'eau ordinaire constitue immédiatement un virage d'une action constante et rapide.

Ces trois chromogènes (urane, fer, cuivre) servent à l'obtention des tons suivants: urane, tons sépia et sanguine, fer, tons bleu-vert et bleus, cuivre, tons violacés, bruns et rouges.

Sans entrer dans les détails du mode d'emploi, nous pouvons dire qu'il est des plus simples. Il suffit de tremper les épreuves fraîches ou anciennes, mais toujours bien mouillées, dans des solutions contenant, pour 100 grammes d'eau, 5 grammes de chromogène (urane ou fer) et 10 grammes lorsqu'il s'agit du chromogène au cuivre.

Faisons remarquer l'action affaiblissante du chromogène à l'urane qui nécessite des épreuves très vigoureuses et, au contraire, l'action renforçatrice du chromogène au fer qui semble convenir plutôt aux épreuves un peu faibles. Le chromogène au cuivre respecte les intensités des épreuves dont il varie seulement la teinte.

Les épreuves qui ont subi l'action du chromogène à l'urane ne supportent guère un lavage de plus d'un quart d'heure sans se décolorer; les autres chromogènes réclament au contraire un lavage prolongé.

Un certain nombre de tonalités diverses peuvent être obtenues, soit par le mélange de deux chromogènes différents (par exemple, 10 parties de chromogène à l'urane mélangées à une ou deux parties de chromogène au fer), soit par le virage d'épreuves successivement dans deux chromogènes.

Le goût de l'opérateur étant le seul juge en la matière, il est assez difficile de préciser des formules que seule la pratique déterminera.

Ces chromogènes se trouvent au prix de 3 francs la dose pour un litre et 1 fr. 70, trois tubes échantillons, chez MM. Lumière, 35, rue de Rome, et chez les principaux marchands de produits photographiques.

Pour toutes insertions concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

BANDAGE BARRERE Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Spécialiste L. BARRERE et adopté pour l'Armée, contient toutes les Hernies sans aucune gêne, il est élastique, sans ressort, imperceptible. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux, le plus puissant et le plus connu des bandages. — Se méfier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie. Brochure et Essai gratuits: **M. BARRERE, 3, B^d DU PALAIS, PARIS**